PETIT RECUEIL

DE

CANTIQUES

A L'USAGE DES MAISONS

D'ÉDUCATION.

QUEBEC.

AU BUREAU DE L'ABEILLE.

1849.

APPROBATION.

Nous approuvons le présent *Recueil de Cantiques à l'usage des maisons d'éducation*, et nous le recommandons particulièrement à la jeunesse chrétienne.

Archevêché de Québec, 23 Mars, 1849.

† JOS. ARCHEV. DE QUÉBEC.

cueil
isons
dons
hré-

849.

BEC.

PI

SC

PETIT RECUEIL
DE
CANTIQUES.

PENDANT L'AVENT.

SOUPIRS DES PATRIARCHES DANS L'ATTENTE DU MESSIE.

AIR CONNU.

Venez, divin Messie,
Sauvez nos jours infortunés ;
Venez, source de vie,
Venez, venez, venez.

Ah ! descendez, hâtez vos pas,
Sauvez les hommes du trépas ;
Secourez-nous, ne tardez pas.
Venez, &c.

Ah ! désarmez votre courroux ;
Nous soupirons à vos genoux ;
Seigneur, nous n'espérons qu'en vous.
Pour nous livrer la guerre,
Tous les enfers sont déchaînés :
Descendez sur la terre,
Venez, venez, venez.

Eclairez-nous, divin flambeau ;
Parmi les ombres du tombeau
Faites briller un jour nouveau.
    Au plus affreux supplice
Nous auriez-vous abandonnés ?
    Venez, Sauveur propice,
    Venez, venez, venez.

Que nos soupirs soient entendus :
Les biens que nous avons perdus
Ne nous seront-ils point rendus ?
    Voyez couler nos larmes :
Grand Dieu, si vous nous pardonnez,
    Nous n'aurons plus d'alarmes :
    Venez, venez, venez.

Si vous venez en ces bas lieux,
Nous vous verrons victorieux
Fermer l'enfer, ouvrir les cieux.
    Nous l'espérons sans cesse,
Les cieux nous furent destinés :
    Tenez votre promesse,
    Venez, venez, venez.

Ah ! puissions-nous chanter un jour,
Dans votre bienheureuse cour,
Et votre gloire, et votre amour.
    C'est là l'heureux partage
De ceux que vous prédestinez :
    Donnez-nous en le gage,
    Venez, venez, venez.

MALHEUREUX ÉTAT DU GENRE HUMAIN AVANT J. C.

AIR : *Puniras-tu, Seigneur*, ou : *Tu vas remplir*, ou : *Je vous salue, auguste, &c.*

Des temps marqués par les décrets célestes
Le trop long cours enfin va s'achever :
Le jour, chassant les ténèbres funestes,
Du haut des cieux, enfin, va s'élever.

Fils malheureux d'un trop coupable père,
Nous partagions son déplorable sort :
Le cœur souillé d'un crime héréditaire,
Nous gémissions à l'ombre de la mort.

Mais une mort encor plus redoutable
Nous condamnait à d'éternels tourments,
Et dans le ciel un juge inexorable
Nous attendait à nos derniers moments.

Hélas ! plongés dans ce profond abîme,
A tant de maux qui pourra nous ravir ?
Notre blessure est aussi notre crime :
Quelle est la main qui pourra la guérir ?

Viens, ô Jésus, réparer ton ouvrage ;
Quitte le sein de ton éternité :
Toi seul peux rendre à ta coupable image
Sa forme antique et toute sa beauté.

O cieux, laissez tomber votre rosée,
Et que la terre à l'univers perdu
Produise enfin, par vous fertilisée,
Le Rédempteur si longtemps attendu.

PROCHAINE ATTENTE DU MESSIE.

AIR ANCIEN, OU *du Noel Suisse*.

O Dieu de clémence !
Viens par ta présence
Combler nos désirs,
Apaiser nos soupirs.

Sauveur secourable,
Parais à nos yeux ;
A l'homme coupable
Viens ouvrir les cieux.
Céleste victime,
Ferme-lui l'abîme.
O Dieu, &c.

—

Sagesse éternelle,
Lumière immortelle,
Viens du haut des cieux,
Viens éclairer nos yeux.

Justice adorable,
Reçois à jamais
Le baiser aimable
De la douce paix.
Qu'ils seront durables
Tes biens ineffables !
Sagesse, &c.

—

Peuple inconsolable,
Le ciel favorable,
Sensible à tes pleurs ;
Met fin à tes malheurs.

Le Dieu de justice

Remplit tes désirs :
Il sera propice
Aux humbles soupirs.
Ils vont jusqu'au trône
Du Dieu qui pardonne.
Peuple, &c.

—

O jour d'allégresse !
Le ciel s'intéresse
A nos longs malheurs :
Il calme nos douleurs.

Un Dieu va paraître
Dans l'abaissement :
Un Dieu vient de naître
Dans le dénûment :
Il est dans l'étable,
Pauvre, mais aimable.
O jour, &c.

—

Un dur esclavage
Fut notre partage :
Il brise nos fers
Et sauve l'univers.

Loin de sa présence
Le crime s'enfuit
Et par sa puissance
L'enfer est réduit :
A tous sa naissance
Rendra l'innocence.
Un dur, &c.

—

Chantons tous sa gloire,
Chantons sa victoire,
Chantons ses bienfaits,
Chantons-les à jamais.

Les anges s'abaissent,
Saisis de respect ;
Nos maux disparaissent
A son seul aspect.
Tout, à sa naissance,
Cède à sa puissance.
Chantons, &c.

—

Gloire à sa naissance,
Gloire à son enfance,
Au plus haut des cieux,
Gloire, amour, en tous lieux.

Que les chœurs des anges,
Leurs chants immortels,
Disent ses louanges
Aux humbles mortels.
Qu'à l'envi réponde
Et la terre et l'onde.
Gloire, &c.

MÊME SUJET.

AIR : *Venez divin Messie.*

Venez, Verbe adorable,
Guérir des cœurs que vous aimez ;
Venez, joie ineffable,
Venez, venez, venez.

Quoi ! faudra-t-il gémir toujours
Sans espérance de secours ?
A vous seul le monde a recours.
Venez, Enfant aimable,

Guérir ces cœurs que vous aimez ;
Venez, Verbe adorable,
Venez, venez, venez.

Venez dompter nos ennemis ;
Seigneur, vous nous l'avez promis ;
Ce doux espoir nous est permis.
L'enfer nous fait la guerre,
Et vos enfants sont enchaînés ;
Descendez sur la terre,
Venez, venez, venez.

Quand paraîtra ce cher Enfant ?
Qu'il tarde son avènement,
Qui doit finir ce long tourment !
A d'éternelles peines
Les hommes sont-ils condamnés ?
Venez briser nos chaînes,
Venez, venez, venez.

Puissions-nous voir les cieux ouverts,
Malgré la rage des enfers !
Hâtez-vous de briser nos fers ;
Rendez-nous l'héritage
Des cieux, que vous nous destinez ;
Réparez votre ouvrage,
Venez, venez, venez.

Vous nous avez promis cent fois
Que nous verrions le Roi des rois
Aux nations donner des lois.
Venez donc, divin maître ;
Mettez nos tyrans sous vos pieds ;
Faites-vous reconnaître,
Venez, venez, venez.

Déjà le ciel est plus serein :
Un ange annonce aux genre humain
Qu'il est né, cet Enfant divin.
O soleil de justice !
Par vos purs rayons éclairez
Notre affreux précipice ;
Venez, venez, venez.

Déjà les plus charmants concerts
Se font entendre dans les airs.
Vous ferez grâce à l'univers ;
Nous vous voyons descendre :
Que de trésors nous sont donnés !
Quels biens vont se répandre
Venez, venez, venez.

MÊME SUJET.

AIR NOUVEAU.

Il n'est pas loin l'heureux moment
Qui doit finir notre misère ;
Il va venir l'auguste Enfant
Qui donne la paix à la terre.
Tournons vers lui tous nos désirs,
Appelons-le par nos soupirs.

Du jour qui fait notre bonheur
Déjà l'on voit briller l'aurore ;
Voilà que de Jessé la fleur
Pour nous, mortels, est près d'éclore.
Tournons, &c.

De Bethléem doit s'élever
Ce brillant Soleil de justice.

Trop longue nuit, tu vas céder
A cette lumière propice.
Tournons, &c.

Parais enfin, divin Enfant ;
Tout l'univers dans la souffrance
Après toi soupire ardemment :
Viens opérer sa délivrance.
Ah ! sois touché de nos malheurs,
Et cède aux désirs de nos cœurs.

Dans ta naissance, à tous nos maux
Nous trouverons le vrai remède,
Et l'espoir des jours les plus beaux
A nos pleurs aujourd'hui succède.
Ah ! sois, &c.

Surtout daigne naître en nos cœurs ;
Tu vois leur extrême indigence :
Enrichis-les de tes faveurs,
Rends-les dignes de ta présence.
Ah ! sois, &c.

MÊME SUJET.

AIR NOUVEAU.

O Dieu rédempteur !
Viens par ta douce clémence,
Viens, Dieu rédempteur,
Mettre un terme à notre douleur.
Viens, viens, tu sècheras nos pleurs,
Dieu de clémence,
Viens ! viens ! viens ! (*bis.*)

Viens combler nos désirs,
O Sauveur ! Dieu de clémence,
Viens combler nos désirs,
Et terminer nos soupirs.

—

Tu vois l'univers
Gémissant dans la souffrance :
Viens de l'univers,
Viens réparer les maux divers.
Viens, viens, tu sècheras, &c.

—

Sur nous de l'enfer
Pèse l'affreuse puissance :
Viens, viens de l'enfer
Rompre à jamais le joug de fer.
Viens, viens, tu sècheras, &c.

—

Viens en ces bas lieux
Rendre à l'homme l'innocence ;
Viens en ces bas lieux
Lui rouvrir la porte des cieux.
Viens, viens, tu sècheras, &c.

BIENFAITS DE LA VENUE DU MESSIE,

AIR : *Dans cette étable.*

Douce espérance !
L'objet de nos désirs
Par sa naissance
Va calmer nos soupirs ;
Attendri par nos pleurs,
Sensible à nos malheurs,

Bientôt par sa présence
Il charmera nos cœurs.
Douce espérance !

Sort déplorable !
Qu'étions-nous devenus ?
Père coupable,
Tu nous avais perdus ;
Peuple déshérité,
Nous aurions tous porté
L'anathème effroyable
De l'ange révolté.
Sort déplorable !

Triste sentence !
Bientôt tu vas cesser :
Par sa naissance,
Jésus va l'effacer.
Bientôt viendra le jour :
Fais place à son amour,
Et devant sa clémence
Disparais sans retour,
Triste sentence !

Sainte victime !
Adorable Sauveur !
Au noir abîme
Arrache le pécheur ;
Eloigne la terreur
De l'éternel malheur ;
Viens effacer son crime,
Et rends-lui le bonheur,
Sainte victime !

Verbe adorable !
Descends du haut des cieux ;

Lumière aimable,
Viens éclairer nos yeux.
Déjà l'aurore luit
Et dissipe la nuit :
Sa clarté favorable
Près de toi nous conduit,
Verbe adorable !

Il va paraître
Le Fils de l'Eternel ;
Ce divin maître
Répond à notre appel.
C'est le Dieu tout-puissant :
Sur un trône éclatant
Ce grand Dieu pouvait naître ;
Mais dans l'abaissement
Il va paraître.

VENUE PROCHAINE DU MESSIE.

AIR : *Salut, aimable et cher asile.*

Enfin l'heureux moment s'avance,
Un Dieu vient essuyer nos pleurs ;
Il va combler notre espérance
Et mettre fin à nos malheurs.

Nous le verrons bientôt éclore,
Ce jour promis à notre foi.
Viens dissiper, brillante aurore,
Les ombres de l'antique loi.
Enfin, &c.

Fille des rois, ô Vierge aimable,
Parais, sors de l'obscurité,

Et reçois le prix ineffable
Que tes vertus ont mérité.
  Enfin, &c.

Les serments du Dieu très-fidèle,
O vierge, se sont accomplis :
Quel bonheur pour une mortelle !
Un Dieu va devenir ton fils.
  Enfin, &c.

Dans ta demeure solitaire
Je vois un ange descendu.
O prodige ! ô grâce ! ô mystère !
Dieu parle, et le Verbe est conçu.
  Enfin, &c.

Mortels, d'une tige coupable
Rejetons en naissant flétris,
Dieu brise le joug déplorable
Qui chargeait nos ayeux proscrits.
  Enfin, &c.

Mais Dieu même en ce jour nous presse :
Ne résistons plus à sa voix ;
Sachons répondre à sa tendresse,
En nous soumettant à ses lois.
  Enfin, &c.

Il répand des grâces nouvelles
Sur ses plus généreux enfants :
Soyons-lui donc enfin fidèles
Comme il le fut à ses serments.
  Enfin, &c.

FETE DE LA CONCEPTION.

MARIE CONÇUE SANS PÉCHÉ.

Air nouveau, ou : *Heureux qui goûte les doux charmes*, ou : *Heureux qui dès le premier âge*.

Quelle est cette fleur d'innocence,
Eclose d'un rameau flétri ?
Quel est ce beau lis qui s'élance,
Pur comme un rayon du midi ?
Du péché, des maux et des larmes
Cette terre est l'affreux séjour ;
Mais le ciel, lui prêtant ses charmes,
Veut l'en préserver en ce jour.

Du vice le souffle funeste
N'a pas empoisonné son cœur;
Jamais de sa vertu céleste
Le mal ne ternit la splendeur ;
Chef-d'œuvre de la main divine,
Qui pourra nous peindre tes traits ?
Et de ta sublime origine
Qui nous dira tous les secrets ?

Des chaînes d'un dur esclavage
Rien ne pourra la garantir ;
Fille d'Adam, dans son naufrage
Comme nous elle va périr ;
Mais Dieu, déployant sa puissance,
Du déluge apaise les flots ;
Il dit, et l'arche d'alliance
Vogue en paix sur le sein des eaux.

Du haut des cieux, Vierge puissante,
Laisse-toi toucher de nos maux ;
Hélas ! d'nne chaîne pesante
Nous traînons les tristes anneaux.
A vivre au milieu des alarmes
Sommes-nous toujours destinés ?
A nous nourrir d'un pain de larmes
Le ciel nous a-t-il condamnés ?

Souviens-toi qu'en brisant la tête
Du plus orgueilleux des tyrans,
Du monde tu fis la conquête,
Et nous devînmes tes enfants.
Jésus t'a mise sur le trône,
C'est à toi de prier pour nous ;
Si ton amour nous abandonne,
Qui pourra fléchir son courroux ?

Que je te révère, ô Marie !
O rejeton béni des cieux !
Mère de Dieu, toi dont la vie
Ne connut que des jours heureux !
Tu sortis et pure et parfaite
Des mains saintes du Tout-Puissant,
Car tu devais briser la tête
Et l'antique orgueil du serpent.

MÊME SUJET.

AIR : *O Douce Providence.*

Enfin de son tonnerre
Dieu dépose les traits,
Et Marie à la terre
Vient annoncer la paix.

Ainsi quand sa vengeance
Eclate dans les airs,
L'arc de son alliance
Rassure l'univers.

Qu'elle est touchante et pure !
Le lis qu'ont embelli
Les mains de la nature
Auprès d'elle est flétri ;
Les rayons de l'aurore,
Les feux du plus beau jour,
Sont bien moins purs encore
Que ceux de son amour.

En vain satan murmure
Et réclame ses droits :
Sur cette créature
Dieu seul étend ses lois.
Rien dans ce sanctuaire
Ne blessera ses yeux,
Et le cœur de sa mère
Est pur comme les cieux.

D'une tige flétrie
Trop heureux rejeton,
Tu trompes, ô Marie,
La fureur du démon.
Il faut, le ciel l'ordonne,
Que, malgré sa fierté,
Sa tête de ton trône
Soit le premier degré.

Les anges à Marie
Consacrent leur amour ;
De leur reine chérie
Ils préparent la cour :

L'homme dans sa misère
La demande, et les cieux
Disputent à la terre
Ce trésor précieux.

Venez, auguste Reine :
L'univers en suspens
Attend sa souveraine ;
Venez à vos enfants ;
Donnez-leur la victoire
Sur l'enfer en courroux,
Et qu'un jour dans la gloire
Ils règnent avec vous.

PURETE DE MARIE.

AIR NOUVEAU.

Reine des cieux, de notre tendre hommage
  Nous vous offrons (*bis*) le faible encens ;
Que votre nom soit chanté d'âge en âge ;
Qu'il soit (*bis*) toujours l'objet de nos accens.

De l'homme, hélas ! le crime est le partage ;
  Il naît coupable et corrompu :
Dieu la soustrait à ce triste naufrage ;
Rien ne ternit l'éclat de sa vertu.
  Ainsi du lis dans nos prairies
Rien ne ternit la brillante couleur ;
  Entouré de tiges flétries,
  Il ne perd rien de sa blancheur.
    Reine des cieux, &c.

L'appât trompeur et séduisant des vices
  Ne corrompit jamais son cœur :
Plaire à son Dieu fit toujours ses délices ;

Vivre pour lui fut toujours son bonheur :
Bientôt son aimable innocence
Et ses vertus vont recevoir leur prix :
Le jour paraît, l'instant s'avance ....
Le fils d'un Dieu devient son fils.
Reine des cieux, &c.

O Vierge sainte, auguste Protectrice,
Que votre amour veille sur nous ;
D'un Dieu sévère appaissez la justice,
Et suspendez l'effet de son courroux ;
Ah ! songez que notre misère
Devient pour vous la source des grandeurs :
Dieu vous eût-il choisie pour mère
Si nous n'eussions été pécheurs ?
Reine des cieux, &c.

MÊME SUJET.

AIR : *Du fonds de vos forêts, &c.*

A la reine des cieux offrons un tendre hommage,
Réunissons pour elle et nos voix et nos cœurs (*bis*).
A chanter ses grandeurs
Consacrons la fleur de notre âge.
A la reine, &c.
Heureux celui qui, dès l'enfance,
Lui fait de soi-même le don,
Et met son innocence
A l'abri de son nom.
A la reine, &c.

Aux yeux du Tout-Puissant elle fut toujours pure :
Chantons sur le péché son triomphe éclatant (*bis*).

Son cœur même un instant
Ne reçut jamais de souillure.
Aux yeux, &c.
Plus sainte que le chœur des anges,
Des trônes et des chérubins,
Elle a droit aux louanges
Des mortels et des saints.
Aux yeux, &c.

Le Dieu de sainteté la choisit pour sa mère :
Rendons, rendons hommage à sa maternité (*bis*).
Par son humilité
A ses yeux purs elle sut plaire.
Le Dieu, &c.
Elle fut épouse féconde,
Sans nuire à sa virginité,
Et le Sauveur du monde
De son sein nous est né.
Le Dieu, &c.

Son saint nom aux enfers, toujours fut redoutable :
Chantons sur les démons son empire constant (*bis*).
Sa main du noir serpent
Ecrasa la tête coupable.
Son saint nom, &c.
En vain de l'erreur renaissante
Les monstres se sont élevés ;
Sa force triomphante
Les a tous captivés.
Son saint nom, &c.

O Vierge toujours sainte ! ô mère toujours tendre !
Soyez, soyez propice aux vœux de vos enfans (*bis*);
Que sur nos jeunes ans
Vos faveurs viennent se répandre.

O Vierge, &c.
De votre bonté salutaire
Daignez nous prêter le secours ;
Montrez-vous notre mère
Dans l'enfance et toujours.
O Vierge, &c.

POUR LE TEMPS DE NOEL.

CANTIQUE DES ANGES A LA VENUE DU MESSIE.

Les anges dans nos campagnes
Ont entonné l'hymne des cieux,
Et l'écho de nos montagnes
Redit ce chant mélodieux :
Gloria in excelsis Deo.

Bergers, pour qui cette fête ?
Quel est l'objet de tous ces chants ?
Quel vainqueur, quelle conquête
Mérite ces cris triomphants ?
Gloria in excelsis Deo.

Ils annoncent la naissance
Du libérateur d'Israël,
Et pleins de reconnaissance
Chantent en ce jour solennel :
Gloria in excelsis Deo.

Cherchons tous l'heureux village
Qui l'a vu naître sous ses toits ;

Offrons-lui le tendre hommage
Et de nos cœurs et de nos voix :
Gloria in excelsis Deo.

Dans l'humilité profonde
Où vous paraissez à nos yeux,
Pour vous louer, Roi du monde,
Nous redirons ce chant joyeux :
Gloria in excelsis Deo.

Toujours charmés du mystère
Qu'opère ici-bas votre amour,
Notre bonheur sur la terre
Sera de chanter chaque jour :
Gloria in excelsis Deo.

Déjà les concerts des anges
Et les hymnes des chérubins,
Occupés de vos louanges,
Ont appris à dire aux humains :
Gloria in excelsis Deo.

Bergers, loin de vos retraites,
Unissez-vous à leurs concerts,
Et que vos tendres musettes
Fassent retentir dans les airs.
Gloria in excelsis Deo.

Dociles à leur exemple,
Seigneur, nous viendrons désormais,
Au milieu de votre temple,
Chanter avec eux vos bienfaits.
Gloria in excelsis Deo.

CHARMES DE JÉSUS NAISSANT.

AIR : *Troupe innocente.*

Dans cette étable
Que Jésus est charmant !
Qu'il est aimable
Dans son abaissement !
Que d'attraits à la fois !
Tous les palais des rois
N'ont rien de comparable
Aux beautés que je vois
Dans cette étable.

Que sa puissance
Paraît bien en ce jour,
Malgré l'enfance
De ce Dieu plein d'amour !
L'esclave racheté,
Et tout l'enfer dompté,
Font voir qu'à sa naissance
Rien n'est si redouté
Que sa puissance.

Heureux mystère !
Jésus, souffrant pour nous,
D'un Dieu sévère
Appaise le courroux.
Pour sauver le pécheur
Il naît dans la douleur,
Et sa bonté de père
Eclipse sa grandeur.
Heureux mystère !

S'il est sensible,
Ce n'est qu'à nos malheurs ;

Le froid horrible
Ne cause point ses pleurs.
Qu'après tant de bienfaits
Notre cœur aux attraits
D'un amour si visible
Se rende désormais,
S'il est sensible.

Que je vous aime !
Peut-on voir vos appas,
Beauté suprême,
Et ne vous aimer pas ?
Puissant maître des cieux,
Brûlez-moi de ces feux
Dont vous brûlez vous-même :
Ce sont là tous mes vœux :
Que je vous aime.

AIR NOUVEAU.

Au saint berceau
Qu'entourent mille archanges,
Où naît pour vous des enfants le plus beau,
Venez unir votre amour, vos louanges,
Peuple naissant, cher espoir du troupeau,
Au saint berceau.

Dieu tout-puissant !
Vous que l'amour fait naître,
Qui par amour daignez vous faire enfant,
Roi, mon Sauveur, enfant d'un jour, mon maître,
Par quels transports vous accueillir naissant,
Dieu tout-puissant !

Le voyez-vous ?
Déjà par son sourire,

De votre cœur il se montre jaloux ;
Il tend les bras : sa bonté vous attire ;
Fût-il jamais engagement plus doux ?
Le voyez-vous ?

Oui, je le vois :
Mais, plus pressante encore,
Jusqu'à mon cœur a pénétré sa voix :
Je vis pour toi dès ma première aurore.
Tes premiers ans, dit-il, tu me les dois.
Oui, je le vois.

Quelle douleur !
Mon Dieu verse des larmes.
J'entends ses cris ; ils déchirent mon cœur.
Jésus enfant, d'où naissent vos alarmes ?
Qui peut troubler la paix de mon Sauveur ?
Quelle douleur !

Ne pleurez plus :
Si, disciple infidèle,
J'ai démenti vos divines vertus,
Je veux enfin imiter mon modèle :
J'apprendrai tout au berceau de Jésus.
Ne pleurez plus.

La pauvreté,
Compagne de Marie,
N'aigrira plus mon orgueil révolté ;
J'abjure enfin et la plainte et l'envie,
Puisque Jésus a par choix adopté
La pauvreté.

Quelle leçon
Nous donne cette étable !
Quel dénûment ! quel plus triste abandon !

Et cet Enfant, qui naît si misérable,
Descend des cieux, du monde est la rançon.
Quelle leçon !

ANCIEN NOEL.

Nouvelle agréable !
Un Sauveur enfant nous est né,
C'est dans une étable
Qu'il nous est donné.

Dans cette nuit le Christ est né,
C'est pour nous qu'il s'est incarné ;
Venez, pasteurs,
Offrir vos cœurs ;
Aimez cet enfant tout aimable.

Satan retenoit dans le fers
Les peuples de tout l'univers ;
Mais cette nuit
Satan s'enfuit
Devant cet enfant adorable.

Chrétiens, cet enfant plein d'appas
Vous appelle, hâtez vos pas ;
Allez à lui,
Puisqu'aujourd'hui
Il tend une main secourable.

Peuples, entourez son berceau,
Voyez ce miracle nouveau :
Un tendre enfant,
Foible et tremblant,
Vous rend le Très-Haut favorable.

Gloire trois fois, gloire à Jésus !
Le monde et Satan sont vaincus.
A notre tour,
Brûlons d'amour,
Pour plaire au vainqueur admirable.

ANCIEN NOEL.

AIR : *Charmante Gabrielle.*

Bel astre que j'adore,
Soleil qui luis pour moi,
C'est toi seul que j'implore ;
Je veux n'aimer que toi.
C'est ma plus grande envie,
Dans ce beau jour,
De consacrer ma vie
A ton amour.

Du fond de cette crèche,
Où tu te laisses voir,
Ton amour ne me prêche
Qu'un si tendre devoir.
C'est, &c.

C'est pour sauver mon âme
Que tu descends des cieux :
De ta divine flamme
Que je brûle en ces lieux.
C'est, &c.

Du monde qui me presse
Je ne suis plus charmé ;

Je veux t'aimer sans cesse,
Comme tu m'as aimé.
C'est, &c.

Sorti de l'esclavage
Par ta pure bonté,
Je te veux en hommage
Offrir ma liberté.
C'est, &c.

Ton nom de ma mémoire
Ne sortira jamais ;
Je chanterai ta gloire
Et tes divins bienfaits.
C'est, &c.

CANTIQUE DE JOIE.

AIR : *Venez, divin Messie.*

Amour, honneur, louanges
Au Dieu sauveur dans son berceau ;
Chantons avec les anges
Un cantique nouveau.

Si cet enfant verse des pleurs,
C'est pour attendrir les pécheurs
Et mettre fin à nos malheurs ;
Chargé de notre offense,
Il calme le courroux des cieux :
La paix par sa naissance
Va régner en tous lieux.
Amour, &c.

Si notre cœur est dans l'ennui,
Nous ne devons chercher qu'en lui

Et notre force et notre appui.
Loin de nous les alarmes,
Le trouble et les soucis fâcheux :
Un jour si plein de charmes
Doit combler tous nos vœux.
Amour, &c.

Quand il nous voit près de périr,
Pour nous lui-même il veut s'offrir,
Et par sa mort vient nous guérir.
A l'ardeur qui le presse
Joignons nos généreux efforts,
Et que de sa tendresse
Tout suive les transports.
Amour, &c.

Ne craignons plus le noir séjour ;
Ce Dieu qui naît pour notre amour
Nous ouvre la céleste cour :
Le démon plein de rage
A beau frémir dans les enfers,
De son dur esclavage
Nous briserons les fers.
Amour, &c.

Sortons des ombres de la nuit,
Suivons cet astre qui nous luit,
Au vrai bonheur il nous conduit :
Entrant dans la carrière,
Partout il porte ses ardeurs ;
Sa brillante lumière
Enchante tous les cœurs.
Amour, &c.

Par son immense charité
Il rend à l'homme racheté

Ses droits à l'immortalité ;
Sous son heureux empire,
La joie est à nous pour jamais.
Heureux qui ne soupire
Qu'après ses doux attraits !
Amour, &c.

LA NUIT DE NOEL.

Air : *Cœur de Jésus, ô divin sanctuaire.*

Jésus enfant, par une nuit obscure,
Du haut des cieux tu descends parmi nous !
Qu'autour de toi cette nuit soit plus pure,
Jésus enfant, que le vent soit plus doux !

Jésus enfant, couché dans cette étable,
Laisse mon cœur reposer près de toi ;
Si je ne puis baiser ton front aimable,
Jésus enfant, oh ! du moins, souris-moi !

Jésus enfant, de ta bouche de rose
J'entends sortir un soupir enfantin.
Q'un sommeil pur sur ta poupière close,
Jésus enfant, règne jusqu'au matin !

Jésus enfant, l'aspect de ta misère
Sur ton berceau me fait verser des pleurs,
Car c'est pour moi que tu viens sur la terre,
Jésus enfant, que tu sens ces douleurs !

Jésus enfant, voici venir les anges
Mêlant leurs voix aux sons des harpes d'or,
Et vers ta crèche, en chantant tes louanges,
Jésus enfant, ils ont pris leur essor.

Jésus enfant, de mon âme ravie
En ce moment bénis le seul désir :
Dans ton amour je veux passer ma vie,
Jésus enfant, pour toi je veux mourir !

ANCIEN NOEL.

AIR : *Eh quoi ! tout sommeille.*

Votre divin maître,
Bergers, vient de naître,
Rassemblez-vous,
Volez à ses genoux :
Aux hymnes des anges
Mêlez vos louanges,
De vos concerts
Remplissez l'univers.

LE CHŒUR.

Notre divin Maître
Pour nous vient de naître :
Rassemblons-nous,
Volons à ses genoux ;
Aux hymnes des anges
Mêlons nos louanges ;
De nos concerts
Remplissons l'univers.

Tendre victime,
Il vient, magnanime,
Des taches du crime
Laver les pécheurs.
Et les prémices

De ses dons propices
Et de ses faveurs,
Sont pour les pécheurs.
Notre, &c.

Un Dieu tout-puissant,
Auguste, adorable,
Revêt dans l'étable
L'apparence aimable
D'un petit enfant :
Qu'il est beau, qu'il est grand,
Qu'il est bienfaisant
Cet aimable Enfant !
Notre, &c.

A ce Dieu qui vous aime
Venez sans frayeur :
Vos agneaux même
N'ont point sa douceur.
La timide innocence,
La simple candeur,
L'humble indigence,
Plaisent à son cœur.

Pour vous être semblable,
Il naît dans une étable,
Il habite un hameau,
Une crèche fait son berceau.
A vous que tout s'unisse ;
Que dans ce saint jour
Tout retentisse
De vos chants d'amour.
Pour lui, musette tendre,
Hautbois, chalumeaux,
Faites entendre
Vos sons les plus beaux.
Notre, &c.

LES BERGERS AUTOUR DE LA CRÈCHE DE JÉSUS-CHRIST.

Air : *Allons parer le sanctuaire.*

Un Sauveur enfin vient de naître,
Bergers, volez à ses genoux :
C'est votre Dieu, c'est votre Maître,
Heureux bergers, accourez tous.
Déjà les anges
De ses louanges
Au loin font retentir les airs.
Tendre victime,
Au noir abîme
Il vient arracher l'univers.

Il retrouve en vous l'innocence
Et les mœurs des anciens pasteurs ;
Il vous offre par préférence
Les prémices de ses faveurs.
Dans une étable
Qu'il est aimable,
Ce grand Dieu pour nous fait enfant !
De sa clémence
Dans le silence
Adorons le bienfait touchant.

Bergers, de ce Dieu qui vous aime
Approchez, venez sans frayeur.
Que craignez-vous ? vos agneaux même
N'ont point son aimable douceur.
L'humble indigence
Et l'innocence
Plaisent cent fois plus à son cœur

Que la richesse
Et la noblesse
Dont s'enorgueillit le pécheur.

C'est pour nous devenir semblable
Quil veut naître dans un hameau,
Qu'il prend pour palais une étable,
Et qu'une crèche est son berceau.
Musette tendre,
Faites entendre
En ce jour vos sons les plus beaux;
A sa naissance,
A sa présence,
Chantons des cantiques nouveaux.

NOEL.

AIRS *du Système*, OU AIR NOUVEAU.

Quel bonheur inestimable!
L'Eternel, le Tout-Puissant,
Par un prodige admirable,
Vient pour nous se faire enfant.
Jour heureux! jour favorable!
Ah! que notre sort est doux!
Gloire à ce Sauveur aimable
Qui vient de naître pour nous.

Que partout l'air retentisse
De nos chants en ce saint jour;
Que toute langue bénisse
Ce Sauveur si plein d'amour.
Jour heureux, &c.

Du haut du trône suprême
Qu'il occupe dans les cieux,
Ah ! c'est ainsi qu'il nous aime,
Il descend en ces bas lieux.
Jour heureux, &c.

Dans cette extrême misère,
Faible et mortel comme nous,
D'un Dieu vengeur et sévère
Il apaise le courroux.
Jour heureux, &c.

Accourons tous à la crèche,
Pour y contempler Jésus :
Sans parler il nous y prêche
Les plus aimables vertus.
Jour heureux, &c.

Pauvreté si redoutable
A ceux qui n'ont point de foi,
Jésus, né dans une étable,
Te rend aimable pour moi.
Jour heureux, &c.

Mais qui pourra reconnaître
Les bienfaits du Dieu sauveur ?
Pour l'aimer comme il doit l'être,
Aurons-nous assez d'un cœur ?
Jour heureux, &c.

A ce Dieu si débonnaire,
Consacrons-nous aujourd'hui :
Ne vivons que pour lui plaire.
N'ayons d'ardeur que pour lui.
Jour heureux, &c.

ANCIEN NOEL.

AIR : *Tous les bourgeois de Chartres.*

Le fils du Roi de gloire
Est descendu des cieux ;
Que nos chants de victoire
Eclatent dans ces lieux,
Il dompte les enfers,
Il calme nos alarmes,
Il tire l'univers
Des fers,
Et pour jamais
Lui rend la paix :
Ne versons plus de larmes.

L'amour seul l'a fait naître
Pour le salut de tous :
Sachons donc reconnaître
Ce qu'il attend de nous.
Un cœur brûlant d'amour
Est le plus bel hommage ;
Faisons-lui tour à tour
La cour ;
Dès aujourd'hui
N'aimons que lui ;
Qu'il soit notre partage.

Vains honneurs de la terre,
Je veux vous mépriser ;
Le Maître du tonnerre
Vient de s'humilier.
De vos trompeurs appas
Je saurai me défendre ;
Vous n'arrêterez pas

Mes pas :
Monde flatteur,
Monde enchanteur,
Je ne veux plus t'entendre.

Régnez seul en mon âme,
O mon divin Epoux ;
N'y souffrez point de flamme
Qui ne brûle pour vous.
Que voit-on dans ces lieux,
Que misère et bassesse ?
Ne portons plus nos yeux
Qu'aux cieux ;
A votre loi,
Céleste Roi,
J'obéirai sans cesse.

ÉLÉVATIONS PIEUSES A L'ENFANT JÉSUS.

AIR NOUVEAU.

Divin Enfant !
Devant la crèche où ma foi te contemple,
Je me prosterne en t'adorant
Comme l'Etre infiniment grand :
Pour moi ton étable est un temple.
Divin Enfant !

Paisible Enfant !
N'est-ce pas toi dont le bruyant tonnerre
Eclate dans le firmament ?
Je te vois couché maintenant
Dans une humble grotte, sous terre,
Paisible Enfant !

Auguste Enfant !
N'est-ce pas toi qui dans ton être immense
Vois tout cet univers flottant ?
Ah ! combien faible cependant
Nous paraît ici ta puissance,
Auguste Enfant !

O tendre Enfant !
Toi, des élus félicité suprême !
Toi, des cieux prince triomphant !
Ici d'un total dénûment
Tu souffres la misère extrême,
O tendre Enfant !

O doux Enfant !
Toi dont l'aspect fait le bonheur des anges,
Roi magnanime et tout-puissant !
Je te vois ici dépendant,
Enveloppé de pauvres langes,
O doux enfant !

Aimable enfant !
Verbe de Dieu que l'univers adore,
Dont la parole en un instant
Tira le monde du néant,
Ah ! tu ne peux parler encore,
Aimable Enfant !

Docile Enfant !
Maître suprême à qui, dans la nature,
Tout obéit si constamment,
Ton plaisir sera maintenant
D'obéir à ta créature,
Docile Enfant !

O saint Enfant !
Ta pauvreté, ton extrême bassesse,
Ne disent que trop hautement :
Anathème à l'attachement
Pour le monde et pour la richesse,
O saint Enfant !

Divin Enfant !
Je vois l'effet de ton amour extrême,
Dans cet état d'abaissement :
Tu descends jusqu'à mon néant,
Pour m'élever jusqu'à toi-même,
Divin Enfant !

ÉCHO DE BETHLÉEM.

AIR NOUVEAU.

Un astre bienfaisant luit enfin sur la terre :
Le ciel se rend propice aux vœux du genre humain;
Sur les bords de l'abîme un Dieu nous tend la main,
Et l'amour aujourd'hui désarme son tonnerre.
Echo de Bethléem, redis à l'univers
Le prodige étonnant de tes humbles portiques,
Ravissants séraphins, souffrez qu'à vos concerts,
Nous mêlions tour à tour nos innocents cantiques.

L'erreur d'un voile épais enveloppait le monde ;
Un tyran révolté tenait tout sous ses fers :
Jésus de son berceau, nous arrache aux enfers,
Et ses divins rayons percent la nuit profonde.
Echo, &c.

Malheureuse Sion, veuve, hélas ! désolée,
De ton sceptre brisé s'élève un vert rameau :
Sous son ombre viendra reposer le troupeau,
Sans chef et sans pasteur, errant dans la vallée.
Echo, &c.

Ses pleurs et ses soupirs révèlent sa tendresse ;
Pour le pauvre ici-bas marchent ses étendards :
Mais fremis, infidèle, un jour dans ses regards
S'allumera soudain la foudre vengeresse.
Echo, &c.

Pourriez-vous, ô bergers, à ces traits méconnaître
Le divin Rédempteur, l'auguste Roi des cieux ?
Entourez son berceau de présents et de vœux :
Car c'est pour vous sauver qu'il veut aujourd'hui [naître.
Echo, &c.

FRUITS DE LA NAISSANCE DE JÉSUS.

AIR NOUVEAU.

Célébrons le Roi de gloire
Par l'accord de nos concerts ;
Des chants de notre victoire
Faisons retentir les airs.
Qu'à bénir Dieu tout s'empresse ;
Dans ce jour si fortuné
Livrons-nous à l'allégresse,
Un Rédempteur nous est né.

L'homme, devenu rebelle,
Avait mérité la mort :
D'une misère éternelle

Il devait subir le sort.
Le démon sous sa puissance
Retenait tout l'univers,
Si cette heureuse naissance
N'eût enfin brisé nos fers.

Du ciel la juste colère
Va se calmer désormais :
Le Fils unique du Père
Vient nous apporter la paix.
Pour remettre notre offense,
Quittant son trône éternel,
Ce Dieu vient sous l'apparence
D'un humble et faible mortel.

Quelle merveille ineffable !
L'Eternel, le Tout-Puissant
Est couché dans étable,
Sous la forme d'un enfant.
Mais si cet auguste Maître
Nous cache sa majesté,
Ah ! qu'il nous fait bien paraître
Son immense charité !

Il nous élève, et lui-même
Il daigne s'anéantir ;
Par son indigence extrême
Il cherche à nous enrichir.
Les souffrances qu'il endure
Mettront fin à nos malheurs ;
Pour réparer notre injure,
Ses yeux répandent des pleurs.

Accourons tous à la crèche,
Portons nos yeux sur Jésus ;
Sans parler, il nous y prêche

Les plus touchantes vertus.
Bienheureux l'œil qui contemple
L'amour de ce Dieu naissant !
Oh ! pour nous que cet exemple
Est un exemple puissant !

Le Dieu-Verbe, dans l'enfance,
De l'orgueil doit nous guérir ;
Le Dieu saint dans la souffrance,
Doit nous apprendre à souffrir.
En voyant dans une étable
Naître notre Rédempteur,
Que de tout bien périssable
L'homme détache son cœur.

Saint Enfant, divin Messie,
Verbe fait homme pour nous,
Vous nous rendez à la vie :
Ah ! que ferons-nous pour vous ?
A vous seul, Maître adorable,
Nous nous donnons en ce jour,
Vous serez, Sauveur aimable,
L'objet de tout notre amour.

SUR LES BIENFAITS DE LA RÉDEMPTION.

AIR CONNU.

Oublions nos maux passés,
Ne versons plus de larmes ;
Tous nos vœux sont exaucés,
Nous n'avons plus d'alarmes :
Dieu naît, les démons sont terrassés ;
Quel sort eut plus de charmes ?

L'univers était perdu
Par un funeste crime ;
Du ciel un Dieu descendu
Le sauve de l'abîme.
L'enfer nous était justement dû ;
Dieu nous sert de victime.

Ce Dieu qui vient s'incarner
Finit notre disgrâce ;
La justice allait tonner,
Mais l'amour prend la place :
Le Père est prêt à nous condamner,
Le Fils demande grâce.

Nous échappons aux enfers,
Nous sortons d'esclavage,
Les cieux vont nous être ouverts :
Quel plus heureux partage !
Le salut s'offre à tout l'univers :
Amour, c'est ton ouvrage !

Pouvons-nous trop estimer
Un sort si désirable ?
Peut-il ne pas nous charmer
Ce Dieu si favorable ?
Pouvons-nous jamais assez l'aimer ?
Qu'est-il de plus aimable ?

Sous la forme d'un mortel
C'est un Dieu qui se cache ;
Du sein du Père éternel
Son tendre amour l'arrache.
Pour nous il vient s'offrir à l'autel
Comme un agneau sans tache.

Qu'il nous aime tendrement !
Il se livre lui-même :

Aimons souverainement
Cette bonté suprême ;
Aimons, aimons ce divin Enfant,
Aimons-le comme il aime.

JÉSUS EST NOTRE MODÈLE.

AIR : *O céleste flamme.*

O divine enfance
De mon doux Sauveur !
Aimable innocence,
Tu ravis mon cœur.
Que dans sa faiblesse
Il paraît puissant !
Ah ! plus il s'abaisse,
Et plus il est grand.

Descendez, saints anges,
Venez en ces lieux ;
Voyez dans ces langes
Le Maître des cieux.
Qu'elles ont des charmes
Aux yeux de ma foi,
Ces premières larmes
Qu'il verse pour moi !

Eloquent silence,
Comme tu m'instruis !
Sainte obéissance,
Je t'aime et te suis ;
Rebelle nature,
En vain tu gémis ;
A sa créature
Vois ton Dieu soumis.

Je deviens docile
Près de mon Jésus ;
Et son Evangile
Ne m'étonne plus.
Approche et contemple,
Superbe raison,
Et par son exemple
Goûte sa leçon.

Leçon adorable
Qui confond mes sens :
Si tu n'es semblable
Aux petits enfans,
Ton orgueil funeste
T'éloigne de moi,
Le bonheur céleste
N'est pas fait pour toi.

Près de moi qu'ils viennent,
Les enfans heureux ;
Les cieux appartiennent
A ceux qui, comme eux,
Sans fard, sans malice,
Sans fiel, sans aigreur,
Exempts de tout vice,
Plaisent au Seigneur.

Celui qui terrasse
Orgueil et grandeur,
A promis sa grâce
Aux humbles de cœur ;
Les secrets qu'il cèle
Aux brillans esprits,
Jésus les révèle
Toujours aux petits.

Sagesse mondaine,
Connais ton erreur ;
Mets ta fierté vaine
Au pieds du Sauveur.
Quand il veut lui-même
Devenir enfant,
Quel orgueil extrême
De s'estimer grand !

Charmes de l'enfance,
Ingénuité,
Candeur, innocence
Et simplicité,
O vertus si chères
Au divin Sauveur,
Vertus salutaires,
Régnez dans mon cœur.

HOMMAGE A JÉSUS ENFANT.

AIR : *Bel astre que j'adore,* OU :

AIR NOUVEAU.

Reçois, Enfant aimable,
L'hommage de mes vœux ;
Mon sort fut déplorable,
Tu viens le rendre heureux.
Quel biens, par ta naissance,
  Me sont promis !
Que ma reconnaissance
  En soit le prix.

Dans ta pauvreté même
Je reconnais mon Roi ;

J'y vois un Dieu qui m'aîme
Jusqu'à s'unir à moi.
Tu viens sécher mes larmes,
  C'est pour jamais ;
Et mon cœur sans alarmes,
  Goûte la paix.

Tu me chéris en père ;
Ne dois-je pas t'aimer ?
Contre une loi si chère
L'enfer seul peut s'armer.
Par toi notre héritage
  Nous est rendu :
Sans toi, ce doux partage
  Etait perdu.

A cet amour si tendre,
Que ne devons-nous pas ?
Sur nous il vient répandre
Des biens remplis d'appas,
Ah ! qu'il doit nous confondre
  Par ses faveurs !
Et comment y répondre,
  Que par nos cœurs !

Nous t'aimerons sans cesse,
Pour prix de tes bienfaits ;
Le zèle qui nous presse
Ne s'éteindra jamais.
C'est notre unique envie
  Dans ce beau jour ;
Plutôt perdre la vie
  Que ton amour.

A MARIE MÈRE DE JÉSUS.

Air nouveau.

Toi qui donnas la vie
A notre doux Sauveur,
O divine Marie,
Jouis de ton bonheur.
L'Etre seul grand, immense,
Le Tout-Puissant,
Formé de ta substance,
Est ton enfant !

Il est de toute chose
Le souverain Auteur :
Je le vois qui repose
Doucement sur ton cœur.
Celui qui tient le monde
Dans une main,
Vierge pure et féconde,
Est sur ton sein.

De la moindre souillure
Son œil saint est blessé :
Indigne créature,
Je l'ai tant offensé !
Je vois sous ses paupières
Couler les pleurs ;
Mes péchés, mes misères
Font ses douleurs.

Oui, mon cœur est coupable,
Mais, percé de regrets,
A cet Enfant aimable
Il se voue à jamais.

Je sais que ses délices,
Sont la pudeur ;
J'en veux, sous tes auspices,
Orner mon cœur.

L'enfer dans sa furie,
S'agite contre moi ;
Je viens, tendre Marie,
Me cacher près de toi.
De ma vertu fragile
Sois le soutien !
Dans cet aimable asile
Je ne crains rien.

Je vois sous ta puissance
Ton adorable fils ;
Il veut, dès son enfance,
Etre à tes lois soumis.
Pour m'aider à lui plaire,
A le servir,
Dis-lui, puissante Mère,
De me bénir.

MARIE CONTEMPLE JÉSUS DANS SON BERCEAU.

AIR NOUVEAU, OU :

Salut, aimable et cher asile.

Suspendant leur douce harmonie,
Les cieux étonnés se sont tus ;
Car la douce voix de Marie
Chantoit pour endormir Jésus.

" Dors, mon enfant, clos ta paupière,
" Murmuroit-elle doucement ;
" Dors là sur le sein de ta mère,
" Là sur ce sein qui t'aime tant !

" O mon enfant, mon bien, ma vie !
" Toi, plus beau que tous les trésors !
" Bel amour, dont je suis ravie,
" Ferme ton œil, repose et dors.

" Ah ! tu dors ! . . . mais moi, je soupire,
" D'amour je soupire pour toi ;
" Car l'air que ta bouche respire,
" O mon fils, c'est du feu pour moi.

" Ta bouche entr'ouverte et vermeille
" Demande à ma bouche un baiser ;
" Mais je n'ose . . . s'il te reveille ! . . .
" Oh ! je crains de l'y déposer.

" Mais il faut que je te le donne,
" Mon fils, ma vie, ô mon Jésus ! . . .
" Pardonne à mon amour, pardonne . . .
" Ta pauvre mère n'en peut plus !

Et d'amour sa main frémissante
A serré l'Enfant sur son sein,
Et d'amour sa lèvre brûlante
Vient effleurer son front divin.

L'Enfant s'éveille, et sa paupière,
S'ouvrant à la clarté du jour,
L'enfant a regardé sa mère
D'un œil où respire l'amour.

Et ce regard, comme une flamme,
Et ce souris de ton enfant,

Tendre mère, ils blessent ton âme
Et la percent d'un trait brûlant.

Et toi, tu pourrois, endurcie,
O mon âme, ne rien sentir,
Quand pour Jésus tu vois Marie,
Quand d'amour tu la vois languir ?

Beauté ravissante, infinie,
Trop tard, hélas ! je te connus,
Je veux t'aimer avec Marie,
Je veux t'aimer, ô mon Jésus !

POUR LA CIRCONCISION.

Air connu.

O mon Jésus ! ô mon bien et ma vie !
Ce jour vas donc assurer mon bonheur :
Tu prends le nom, le doux nom de Sauveur,
Et ton amour déjà le justifie.

C'était pour moi, quand tu venais de naître,
Que de tes pleurs tu mouillais ton berceau ;
Et c'est pour moi que tu viens, tendre agneau,
Te présenter au glaive du grand prêtre.

Tu nais à peine, et de ton sang propice
Tu veut déjà marquer tes jours naissants :
Moi, dont le crime a devancé les ans,
Je n'ai rien fait pour calmer ta justice.

Ah ! dans mon cœur trop longtems infidèle
Eteins l'orgueil et l'amour du plaisir,
Et que jamais il n'aît d'autre désir
Que de te prendre, ô Jésus ! pour modèle.

Il faut enfin, moi qui fus seul coupable,
Que pour laver mes crimes à mon tour,
Mon repentir, animé par l'amour,
Mêle ses pleurs à ton sang adorable.

N. B.—*On peut chanter aujourd'hui les cantiques de la fête du* SAINT NOM DE JESUS.

POUR L'EPIPHANIE.

FIDÉLITÉ DES MAGES A LA VOCATION DU SEIGNEUR.

AIR : *Heureux qui dès le premier âge.*

Quel nouvel astre nous éclaire
Et quel est cet Enfant nouveau ?
J'aperçois les grands de la terre
Accourir auprès d'un berceau :
Je veux, à l'exemple des Mages,
Offrir mes dons à cet Enfant ;
Déposer mes humbles hommages
Au berceau de Jésus naissant.

Mais une céleste lumière
En ce moment brille à leurs yeux ;
Leur foi perce l'humble mystère

Qui leur cache le Roi des cieux :
Ils sont descendus de leur trône,
Ils ont traversé les déserts,
Voilà qu'ils offrent leur couronne
Au Créateur de l'univers.

Au milieu d'un peuple infidèle
Retournez, Mages trop heureux ;
Portez-lui la bonne nouvelle
D'un Sauveur descendu des cieux ;
Apôtres de ce divin maître
Et ses premiers prédicateurs,
D'avance faites-le connaître,
Allez lui préparer les cœurs.

Des Mages imitant le zèle,
Je veux mettre un jour mon bonheur
A former l'enfance fidèle
Aux divines lois du Seigneur :
Heureux si je puis de bonne heure
Préparer un cœur innocent
A servir de sainte demeure
Et de trône au Dieu tout-puissant !

O Jésus ! ô mon divin frère !
Que ne m'a-t-il été donné
De soulager votre misère
Comme le Mage fortuné.
Mais je retrouve votre enfance
Dans un enfant pauvre et souffrant :
En soulageant son indigence,
A Jésus j'offre mon présent.

INVITATION A SUIVRE LES ROIS DANS L'ÉTABLE.

AIR CONNU.

Suivons les rois dans l'étable
Où l'étoile les conduit ;
Que vois-je ? Un Enfant aimable
De sa crèche les instruit.
O ciel ! quels traits de lumière
Frappent mes yeux et mon cœur !
Dans le sein de la misère
Que d'éclat et de grandeur !

Oui, c'est le Dieu du tonnerre :
Venez fléchir les genoux ;
Adorez, rois de la terre,
Un Roi plus puissant que vous.
Suivez l'exemple des Mages :
D'un cœur pur les sentiments
Sont de plus dignes hommages
Que l'or, la myrrhe et l'encens.

Il ne doit point leur hommage
A l'éclat d'un vain dehors :
L'indigence est son partage,
Ses vertus sont ses trésors ;
Sa splendeur, ni sa couronne,
Pour les yeux n'ont point d'attraits,
Une crèche fait son trône,
Une étable est son palais.

O réduit pauvre et champêtre !
Dans ton paisible séjour
L'univers offre à son maître

Le tribut de son amour.
Enfin l'heureux jour s'avance
Qu'à nos pères Dieu promit :
A Bethléem il commence,
Sur la croix il s'accomplit.

Quand la grâce nous appelle,
Gardons-nous de résister ;
Suivons ce guide fidèle,
Quittons tout sans hésiter.
Craignons de perdre de vue
L'astre qui, pendant la nuit,
Comme du haut de la nue,
Nous éclaire et nous conduit.

SAINT NOM DE JESUS.

AIR NOUVEAU.

Vive Jésus !
C'est le cri de mon âme ;
Vive Jésus ! le maître des vertus.
Aimable nom, quand ma voix te proclame,
Mon cœur palpite, s'échauffe et s'enflamme.
Vive Jésus !

Vive Jésus !
C'est le cri qui rallie
Sous ses drapeaux le peuple des élus.
Suivre Jésus, c'est aussi mon envie ;
Suivre Jésus, c'est mon bien, c'est ma vie.
Vive Jésus !

Vive Jésus !
C'est le cri de vaillance

Qui fera fuir les démons éperdus ;
Ce cri suffit pour dompter leur puissance,
Pour terrasser leur superbe insolence.
Vive Jésus !

Vive Jésus !
C'est le cri de victoire
Qui retentit au séjour des élus ;
De leurs combats consacrant la mémoire,
Ce nom puissant éternise leur gloire.
Vive Jésns !

Vive Jésus !
Vive sa tendre mère !
Elle est aussi la mère des élus.
Si nous l'aimons, si nous voulons lui plaire,
Chantons Jésus, notre Dieu, notre frère ;
Vive Jésus !

Vive Jésus !
Qu'en tous lieux la victoire
Mette à ses pieds les méchants confondus !
O nom sacré, nom cher à ma mémoire,
Puissé-je vivre et mourir pour ta gloire !
Vive Jésus !

MÊME SUJET.

AIR : *Bénissez le Seigneur suprême.*

Rien sans Jésus n'est agréable,
Rien sans Jésus ne peut charmer ;
Ne doit-on pas toujours l'aimer,
S'il est toujours aimable ?

Oui, Jésus est toujours aimable ;
Jésus seul peut toujours charmer ;
On ne peut goûter, sans l'aimer,
De bonheur véritable.

Qu'un cœur dont Jésus est le maître,
Sent de douceur à le servir !
Mais, pour goûter ce doux plaisir,
Il faut bien le connoître.

Jésus peut contenter l'envie
Du plus insatiable cœur,
Il peut seul faire le bonheur
De la plus longue vie.

Jésus est un riche héritage,
Pour qui sait bien le posséder ;
Mais qui veut long-tems le garder,
Doit l'aimer sans partage.

POUR LES DIMANCHES APRES L'EPIPHANIE.

SAINTE ENFANCE DE JÉSUS.

AIR : *Dans cette étable.*

Chantons l'enfance
De notre doux Sauveur,
Son innocence,
Son aimable candeur.

Que d'autres du Seigneur
Célèbrent la grandeur,
Qu'ils chantent sa puissance :
Nous, enfants, du Sauveur
Chantons l'enfance.

Rempli de charmes,
Cet Enfant dans sa main
Brise les armes
Du juge souverain.
Contre le genre humain
Dieu veut sévir en vain :
Il cède aux douces larmes
De cet Enfant divin
Rempli de charmes.

Dans une étable,
Le fils de l'Eternel
Pour le coupable
Est né pauvre et mortel.
Pour moi, pour un pécheur,
Gémit un Dieu sauveur ;
O mystère ineffable !
Mon roi, mon créateur
Dans une étable !

Près de sa crèche,
O mon cœur, instruis-toi ;
C'est moi qui pèche,
Un Dieu souffre pour moi !
Je cherchais les douceurs ;
Jésus est dans les pleurs :
Ah ! j'entends ce qu'il prêche ;
J'abjure mes erreurs
Près de sa crèche.

MÊME SUJET.

Air : *Au saint berceau.*

Jésus enfant,
Dans sa retraite obscure,
Grandit caché, docile, obéissant ;
Et ce Dieu fort qui créa la nature
D'un vil travail lasse un bras tout-puissant,
Jésus enfant.

Faible mortel !
Contre un joug salutaire
J'armai souvent un orgueil criminel :
Ah ! j'oubliais qu'obéir et me taire,
C'est imiter le Fils de l'Eternel,
Faible mortel !

Quelle ferveur !
Quand, humble Israélite,
Il vient au temple adorer le Seigneur,
Et quand la nuit, près sa couche bénite,
Devant son Père il épanche son cœur,
Quelle ferveur !

Lieu plein d'attrait !
La maison de prière
Me voit toujours froid, volage, distrait :
Ah ! désormais je baise ta poussière,
De tes parvis je m'éloigne à regret,
Lieu plein d'attrait !

Des vains plaisirs
Fuis, troupe enchanteresse ;
A mon Sauveur tu coûtes des soupirs !

Loin, loin de moi, grandeurs, éclat, richesse !
Un Dieu souffrant défend jusqu'aux désirs
Des vains plaisirs.

Le seul pour moi,
C'est que longtemps encore
J'apprenne ici, Seigneur, ta sainte loi ;
C'est qu'au lieu même où je le vis éclore,
Je goûte en paix le bonheur de la foi,
Le seul pour moi.

Au saint berceau,
Ah ! puisse l'innocence
Chercher toujours son appui, son flambeau !
Près l'Enfant-Dieu prolonger notre enfance,
Et tous les ans trouver plaisir nouveau
Au saint berceau !

INVITATION AUX JEUNES GENS A IMITER JÉSUS.

Air : *Ah ! vous dirai-je, maman.*

O vous dont les tendres ans
Croissent encore innocents,
Pour sauver à votre enfance
Le trésor de l'innocence,
Contemplez l'enfant Jésus,
Imitez-en les vertus.

Il est votre Créateur,
Votre Dieu, votre Sauveur ;
Mais il est votre modèle :

Heureux qui lui fut fidèle !
Il a part à sa faveur,
A ses dons, à son bonheur.

Combien doux est le tableau
Que nous offre son berceau !
Oh ! que de leçons utiles
Y trouvent les cœurs dociles !
Accourez, vous tous, enfants,
Y former vos jours naissants.

Une étable est le séjour
Où Jésus reçoit le jour.
Sous ses langes, de sa crèche,
Sa divine voix nous prêche
Que l'indigence, à ses yeux,
Est un riche don des cieux.

Pourquoi ce froid, ces douleurs,
Ces yeux qui s'ouvrent aux pleurs,
Ce sang qu'il daigne répandre ?
Ah ! c'est qu'il veut nous apprendre
A redouter le plaisir,
Et pour lui vivre et souffrir.

Ce Dieu, seul prêtre immortel,
Du berceau passe à l'autel,
Et, législateur et maître,
A la loi va se soumettre,
Prêt à s'immoler un jour
Pour son Père et notre amour.

O Jésus ! divin Enfant,
Tu veux vivre obéissant :
Trente ans dans un humble asile

T'ont vu fidèle et docile,
Aimable, obéir toujours
Aux saints gardiens de tes jours.

Esprits vains, cœurs indomptés,
Captivez vos volontés ;
Quand on voit Jésus lui-même,
Jésus, la grandeur suprême,
S'abaisser, s'anéantir,
Peut-on ne pas obéir ?

Il est beau de voir ces mains
Qui formèrent les humains
Se prêter aux œuvres viles,
Aux travaux les plus serviles,
Et rendre à jamais pour nous
Le travail aimable et doux !

Tout m'instruit dans l'Enfant-Dieu :
Son respect pour le saint lieu,
Son air modeste, humble, affable,
Sa douceur inaltérable,
Son zèle, sa charité,
Sa clémence, sa bonté.

Jésus croît, et plus ses ans
Hâtent leurs accroissements :
Malgré cette humble faiblesse,
Plus l'adorable sagesse
Révèle aux yeux des humains
L'éclat de ses traits divins.

POUR LA PURIFICATION.

MARIE RACHÈTE SON DIVIN FILS.

AIR : *Grand Dieu, tous ces enfants.*

O prodige ! ô merveille ! un Dieu se sacrifie ;
A la loi se soumet un Dieu législateur ;
Une mère est sans tache, elle se purifie ;
On rachète un Dieu rédempteur (*bis*).

A l'instant où Jésus vient et victime et prêtre,
Sion, ouvre ton temple à la Divinité ;
Qu'aux ombres de la loi que tu vois disparaître
Succède enfin la vérité (*bis*).

Connoissant de son fils les grandeurs éternelles,
La Vierge entre ses bras tient l'adorable Enfant,
Et pour le racheter, deux jeunes tourterelles
Forment son modeste présent (*bis*).

Une triple victime à Dieu se sacrifie ;
De sa virginité la mère offre l'honneur,
L'Enfant offre son corps, et le vieillard sa vie,
Victime et sacrificateur (*bis*).

Parmi tant de témoins de l'auguste mystère,
Où la Vierge en secret adorait tes grandeurs,
O Verbe, alors muet, qu'à ta divine mère
Tu dévoilais de profondeurs (*bis*).

Que de traits, ô Marie, entreront dans ton âme !
Quel glaive de douleur ! que de frémissements !
Cet agneau, dont l'amour te saisit et t'enflamme,
Doit expirer dans les tourments (*bis*).

A peine il voit le jour, que, s'étant fait victime,
De son cruel supplice il se fixe le choix ;
Il croîtra ; mais son sang, pour expier le crime,
Sera versé sur une croix (*bis*).

La vapeur de l'encens se répand dans le temple ;
Jésus soumis s'avance : entrons dans le saint lieu ;
Au pied du même autel, chrétiens, à son exemple,
Courons nous immoler à Dieu (*bis*).

POUR LE TEMPS DU CAREME.

MERCREDI DES CENDRES.

Reflections sur ces paroles : *Souviens-toi, ô homme, que tu es cendre et poussière, et que tu retourneras en poussière.*

Air : *Salut, aimable et cher asile.*

Où prends-tu ta fière arrogance,
O mortel ! d'où vient ton orgueil ?
Cendre et poussière en ta naissance,
Cendre et poussière en ton cercueil.

Ah ! ne perds jamais la mémoire
De ce jour où tu dois finir ;
On foule au pieds la fausse gloire
En rappelant ce souvenir.
Où prends-tu, &c.

Laisse là le soin des richesses
Qui te vient sans cesse agiter ;
En vain pour elles tu t'empresses,
Il les faudra bientôt quitter.
Où prends-tu, &c.

Les plaisirs flattent ton envie,
Leur douceur séduit aisément ;
Mais souviens-toi qu'avec la vie
Ils passeront dans un moment.
Où prends-tu, &c.

Où sont-ils ces foudres de guerre
Qui faisaient trembler l'univers ?
Ce n'est plus qu'un peu de poussière,
Reste qu'ont épargné les vers.
Où prends-tu, &c.

Fuis loin de moi, vaine parure,
A mes yeux tu n'as plus de prix :
Pour ce corps, triste pourriture,
Je dois n'avoir que du mépris.
Où prends-tu, &c.

Puisqu' au monde il n'est rien de stable,
Que tout passe et fuit à nos yeux,
Si nous voulons un bien durable,
Ne le cherchons que dans les cieux.
Où prends-tu, &c.

NÉCESSITÉ DE LA PÉNITENCE.

AIR CONNU.

Jamais de toi, grand Dieu, tu nous l'as dis toi-même,
Un cœur humble et contrit ne sera méprisé.
Voilà le mien : regarde, et reconnais qu'il t'aime :
Il est digne de toi, la douleur l'a brisé.

Si tu le ranimais de sa première flamme,
Qu'il reprendrait bientôt sa joie et sa vigueur !
Mais non, fais plus pour moi, renouvelle mon âme,
Et daigne dans mon sein créer un nouveau cœur.

De mes forfaits alors je te ferai justice,
Et ma reconnaissance armera ma rigueur ;
Tu peux me confier le soin de mon supplice ;
Je serai contre moi mon juge et ton vengeur.

Le châtiment au crime est toujours nécessaire :
Ma grâce est à ce prix, il faut la mériter ;
Je te dois, je le sais : je veux te satisfaire ;
Donne-moi seulement le temps de m'acquitter.

Ah ! plus heureux celui que tu frappes en père :
Il connaît ton amour par ta sévérité ;
Ici-bas, quels que soient les coups de ta colère,
L'enfant que tu punis n'est pas déshérité.

Coupe, brûle ce corps, prends pitié de mon âme ;
Frappe, fais-moi payer tout ce que je te dois ;
Arme-toi, dans le temps, du fer et de la flamme,
Mais dans l'éternité, Seigneur, épargne-moi.

Quand j'aurais à tes lois obéi dès l'enfance,
Criminel en naissant, je ne dois que pleurer.
Pour retourner à toi la route est la souffrance,
Loi triste, route affreuse ... entrons sans murmurer.

DOUCEURS DE LA PÉNITENCE.

AIR : *Il n'est pas loin l'heureux moment.*

Voici le temps le plus heureux
Pour recouvrer notre innocence :
Bannissons les ris et les jeux,
Pensons à faire pénitence :
Le plaisir du monde n'est rien,
Dieu seul, Dieu seul est le vrai bien.

Pensons à ce brillant séjour,
Où l'espoir du chrétien se fonde ;
Dirigeons vers lui notre amour ;
N'ayons plus d'attache à ce monde.
Le plaisir, &c.

Le ciel nous a doué d'un cœur,
Mais ce cœur n'est point pour la terre :
Ce qu'elle montre de douceur,
Ne peut jamais le satisfaire.
Le plaisir, &c.

Par des sentiers semés de fleurs,
Le monde entraîne dans l'abîme ;
On y goûte peu de douceurs,
Le remords suit de près le crime.
Le plaisir, &c.

Le Seigneur pour nous aujourd'hui
Ouvre le canal de ses grâces ;
Il nous appelle, allons à lui ;
Qu'il est doux de suivre ses traces !
Le plaisir, &c.

Ah ! si jamais dans notre cœur
La grâce reprend son empire,
Alors enivrés de bonheur,
Nous ne cesserons point de dire :
Le plaisir, &c.

INVITATION A LA JEUNESSE A SE CONVERTIR AU SEIGNEUR.

AIR : *Loin de Jésus que j'aime.*

Le temps de la jeunesse
Passe comme une fleur ;
Hâtez-vous, le temps presse,
Donnez-vous au Seigneur :
Tout se change en délices
Quand on veut le servir ;
Les plus grands sacrifices
Font le plus doux plaisir.

N'attendez pas cet âge
Où le cœur ne bat plus ;
Où l'on est sans courage
Pour les grandes vertus :
C'est faire un sacrifice
Qui vous a peu coûté,
Si vous quittez le vice
Quand il n'est plus goûté.

Prévenez la vieillesse,
Cette froide saison ;
Le temps de la jeunesse
Est un temps de moisson.
Le Sauveur nous menace
D'une fatale nuit,
Où, quoi que l'homme fasse,
Il travaille sans fruit.

Que de pleurs et de larmes
Il nous coûte au trépas,
Ce monde dont les charmes
Nous trompent ici-bas !
D'agréables promesses
Il nous flatte d'abord :
Par ses fausses caresses
Il nous donne la mort.

A quoi bon du naufrage
Arracher son trésor,
S'il faut sur le rivage
Périr avec son or ?
Quelle folie étrange
De gagner l'univers,
Si notre âme en échange
Tombe dans les enfers !

Pourquoi tant vous promettre
De vivre longuement ?
Demain sera peut-être
Votre dernier instant.
Craignons que de sa grâce
Dieu ne change le cours ;
Qu'un autre à notre place
Ne soit mis pour toujours.

DIEU UNIQUE FIN DE L'HOMME.

Air : *Tu vas remplir le vœu de ta tendresse.*

L'homme insensé vainement se consume,
Pour contenter ses frivoles désirs :
Je vois, hélas ! une affreuse amertume
Empoisonner ses plus riants plaisirs.

Oui, loin de vous, ô bonté souveraine,
Aucun objet ne peut remplir mon cœur ;
Toujours errant, et toujours dans la peine,
Il sent que seul vous faites son bonheur.

O des humains sublime destinée,
Vivre pour Dieu, le posséder un jour !
Et je pourrais . . . . ? Non, mon âme charmée
A vous, Seigneur, s'engage sans retour.

Quoi ! le Très-Haut me fit à son image ;
Lui-même il va me couronner au port ;
Lui-même il veut être mon héritage,
Et de faux biens m'attacheraient encore ?

Non, désormais mort à tout sur la terre,
Les biens, les maux, rien ne me touche plus ;
De tes grandeurs je connais la chimère ;
Tous tes appas, monde, sont superflus.

Ah ! que sur moi l'infâme calomnie,
Le noir chagrin, aiguisent tous leurs traits :
Comblé d'honneurs, couvert d'ignominie,
Rien de mes jours ne troublera la paix.

Sans s'arrêter, dans sa course rapide,
Ce fleuve aux mers va porter son tribut ;
Dis, ô mon cœur, dis, si la foi te guide :
Je vais au ciel : c'est mon unique but.

NÉCESSITÉ DE LA MORT.

AIR : *Quand le péril est agréable*, OU : *Bénissez le Seigneur suprême*.

Nous passons comme une ombre vaine,
Nous ne naissons que pour mourir :
Quand la mort doit-elle venir ?
L'heure en est incertaine.

La mort à tout âge est à craindre ;
Sous nos pas s'ouvre le tombeau ;
Et nos jours sont comme un flambeau
Qu'un souffle peut éteindre.

Comme un torrent dans la prairie
Disparaît après un moment ;
Hélas ! aussi rapidement
S'écoule notre vie.

Dans nos jardins, la fleur nouvelle
Ne dure souvent qu'un matin :
Tel est, mortels, votre destin ;
Vous passerez comme elle.

La mort doit tout réduire en poudre :
Vous mourrez, superbes guerriers ;
N'espérez pas que vos lauriers
Vous sauvent de la foudre.

Vous qu'on adore sur la terre,
Vous périrez, vaine beauté ;
Bientôt vous verrez effacé
Votre éclat éphémère.

Pourquoi donc cette attache extrême
Aux biens, aux honneurs, au plaisir ?
Hélas ! tout ce qui doit finir
Mérite-t-il qu'on l'aime ?

NÉCESSITÉ DE PENSER A SON SALUT.

AIR : *Reviens, pécheur, &c.*

Fut-il jamais erreur plus déplorable ?
Nous désirons les faux biens d'ici-bas ;
Et le Salut, le seul bien véritable,
Hélas ! nos cœurs ne le désirent pas (*bis*).

Sommes-nous faits pour des biens si fragiles,
Qu'on voit passer ainsi qu'une vapeur,
Et qui pour nous en maux sont si fertiles ?
Ah ! de tels biens font-ils le vrai bonheur (*bis*) ?

Un Dieu pour nous souffre une mort honteuse.
Qu'une âme est donc d'une grande valeur !
Et pour un rien, cette âme précieuse,
Nous l'exposons à l'éternel malheur (*bis*).

Perdre son âme, ô perte inestimable !
Quel bien pourroit nous en dédommager ?
De tous les maux c'est le seul redoutable,
Tout autre mal n'est qu'un mal passager (*bis*).

En vain, placés au sein de l'abondance,
Nous possédons le bonheur le plus doux ;
Gloire, plaisirs, honneurs, biens, opulence,
Sans le salut, tout est perdu pour nous (*bis*).

Pensons-y donc, insensés que nous sommes ;
Ne courons plus après la vanité.
Dieu tout-puissant ! ah ! faites que les hommes
Soient occupés de leur éternité (*bis*).

Oui, désormais, les maux les plus sensibles,
La pauvreté, les peines, les mépris,
Ne doivent plus nous paroître terribles :
Sauvons notre âme, et nos maux sont finis (*bis*).

VANITÉ DES BIENS DE LA TERRE.

AIR *du Drapeau*.

Tout n'est que vanité,
Mensonge, fragilité,
Dans tous ces objets divers
Qu'offre à nos regards l'univers.
Tous ces brillants dehors,
Cette pompe,
Ces biens, ces trésors,
Tout nous trompe,
Tout nous éblouit ;
Mais tout nous échappe et nous fuit.

Telles qu'on voit les fleurs
Avec leurs vives couleurs
Eclore, s'épanouir,
Se faner, tomber et périr ;

Tel de ces vains attraits
Le partage ;
Tels l'éclat, les traits
Du jeune âge,
Après quelques jours,
Perdent leur beauté pour toujours.

En vain pour être heureux
Le jeune voluptueux
Se plonge dans les douceurs
Qu'offrent les mondains séducteurs :
Plus il suit les plaisirs
Qui l'enchantent.
Et moins ses désirs
Se contentent :
Le bonheur le fuit
A mesure qu'il le poursuit.

Que vont-ils devenir
Pour l'homme qui doit mourir
Ces biens longtemps amassés,
Cet argent, cet or entassés ?
Fût-il du genre humain
Seul le maître,
Pour lui tout enfin
Cesse d'être :
Au jour de son deuil
Il n'a plus à lui qu'un cercueil.

Que sont tous ces honneurs,
Ces titres, ces noms flatteurs ?
Où vont de l'ambitieux
Les projets, les soins et les vœux ?
Vaine ombre, pur néant,
Vil atome,
Mensonge amusant,

Vrai fantôme
Qui s'évanouit
Après qu'il l'a toujours séduit.

J'ai vu l'impie heureux,
Porter son air fastueux
Et son front audacieux
Au dessus du cèdre orgueilleux :
Au loin tout révéroit
Sa puissance,
Et tout adoroit
Sa présence :
Je passe, et soudain,
Il n'est plus, je le cherche en vain.

Au savant orgueilleux
Que sert un génie heureux,
Un nom devenu fameux,
Par mille travaux glorieux ?
Non, les plus beaux talents,
L'éloquence,
Les succès brillants,
La science,
Ne servent de rien
A qui ne vit pas en chrétien.

Arbitre des humains,
Dieu seul tient entre ses mains
Les événemens divers
Et le sort de tout l'univers.
Seul il n'a qu'à parler,
Et la foudre
Va frapper, brûler,
Mettre en poudre
Les plus grands héros,
Comme les plus vils vermisseaux !

O combien malheureux
Est l'homme présomptueux
Qui dans ce monde trompeur
Croit pouvoir trouver son bonheur !
Dieu seul est immortel,
Immuable,
Seul grand, éternel,
Seul aimable :
Avec son secours,
Donnons-nous à lui pour toujours.

IMPORTANCE DU SALUT.

AIR *du Confiteor*.

Travaillez à votre salut :
Quand on le veut il est facile.
Chrétiens, n'ayez point d'autre but :
Sans lui tout devient inutile.
Sans le salut, pensez-y bien, } (*bis.*)
Tout ne vous servira de rien. }

Oh ! que l'on perd en le perdant !
On perd le céleste héritage,
Et par un échange effrayant
On a l'enfer pour son partage.
Sans le salut, &c.

Que sert de gagner l'univers,
Dit Jésus, si l'on perd son âme,
Et s'il faut au fonds des enfers
Brûler dans l'éternelle flamme ?
Sans le salut, &c.

Mettons tout notre empressement
A chercher la gloire éternelle ;
Tout le reste est amusement,
Et n'a point de valeur réelle.
Sans le salut, &c.

C'est pour toute une éternité
Qu'on est heureux ou misérable :
Que devant cette vérité
Tout ce qui passe est méprisable !
Sans le salut, &c.

Grand Dieu ! que tant que nous vivrons,
Cette vérité nous pénètre :
Ah ! faites que nous nous sauvions
A quelque prix que ce puisse être.
Sans le salut, &c.

DIEU ET LE PÉCHEUR.

AIR : *Triste raison, &c.*, ou : *Tu vas remplir, &c.*

DIEU.

Reviens, pécheur, à ton Dieu qui t'appelle ;
Viens au plus tôt te ranger sous sa loi :
Tu n'as été déjà que trop rebelle :
Reviens à lui, puisqu'il revient à toi (*bis*).

LE PECHEUR.

Voici, Seigneur, cette brebis errante
Que vous daignez chercher depuis longtemps :
Touché, confus d'une si longue attente,
Sans plus tarder je reviens, je me rends (*bis*).

DIEU.

Pour t'attirer ma voix se fait entendre ;
Sans me lasser partout je te poursuis :
D'un Dieu pour toi, du père le plus tendre,
J'ai les bontés, ingrat, et tu me fuis (*bis*) !

LE PECHEUR.

Errant, perdu, je cherchais un asile ;
Je m'efforçais de vivre sans effroi :
Hélas ! Seigneur, pouvais-je être tranquille,
Si loin de vous, et vous si loin de moi (*bis*) !

DIEU.

Attraits, frayeurs, remords, secret langage,
Qu'ai-je oublié dans mon amour constant ?
Ai-je pour toi dû faire davantage ?
Ai-je pour toi dû même en faire autant (*bis*).

LE PECHEUR.

Je me repens de ma faute passée ;
Contre le ciel, contre vous j'ai péché ;
Mais oubliez ma conduite insensée,
Et ne voyez en moi qu'un cœur touché (*bis*).

DIEU.

Si je suis bon, faut-il que tu m'offenses ?
Ton méchant cœur s'en prévaut chaque jour :
Plus de rigueur vaincrait tes résistances ;
Tu m'aimerais si j'avais moins d'amour (*bis*).

LE PECHEUR.

Que je redoute un juge, un Dieu sévère !
J'ai prodigué des biens qui sont sans prix ;
Comment oser vous appeler mon père ?
Comment oser me dire votre fils (*bis*) ?

DIEU.

Marche au grand jour que t'offre ma lumière,
A sa faveur tu peux faire le bien ;
La nuit bientôt finira ta carrière,
Funeste nuit où l'on ne peut plus rien (*bis*).

LE PECHEUR.

Dieu de bonté, principe de tout être,
Unique objet digne de nous charmer,
Que j'ai longtemps vécu sans vous connaître !
Que j'ai longtemps vécu sans vous aimer (*bis*) !

DIEU.

Ta courte vie est un songe qui passe,
Et de ta mort le jour est incertain.
Si j'ai promis de te donner ta grâce,
T'ai-je jamais promis le lendemain (*bis*) ?

LE PECHEUR.

Votre bonté surpasse ma malice ;
Pardonnez-moi ce long égarement ;
Je le déteste, il fait tout mon supplice,
Et pour vous seul j'en pleure amèrement (*bis*).

LE MONDAIN DÉSABUSÉ.

AIR ANCIEN.

En secret le Seigneur m'appelle ;
Il me dit : donne-moi ton cœur.
O mon Dieu ! vous voilà vainqueur,
Je vous serai toujours fidèle :
O mon Dieu ! vous voilà vainqueur,
Le monde n'est qu'un perfide, un trompeur.

Tout finit, tout nous abandonne ;
Les plaisirs s'en vont, et les jeux :
Vous, Seigneur, n'êtes pas comme eux :
Prenez mon cœur, je vous le donne ;
Vous, Seigneur, n'êtes pas comme eux ;
Pour vous seront désormais tous mes vœux.

Que sans Dieu l'on est misérable !
Rien sans lui ne nous paraît doux :
Mais si-tôt qu'il est avec nous,
La peine même est agréable ;
Mais si-tôt qu'il est avec nous,
D'un mauvais sort on ne craint plus les coups.

Malheureux qui veut plaire aux hommes !
On n'a pas toujours leur faveur ;
Mais pour être amis du Sauveur,
Dès que nous voulons, nous le sommes ;
Mais pour être amis du Sauveur,
Dans un moment on obtient ce bonheur.

Ancienne, mais toujours nouvelle,
Ancienne et nouvelle beauté !
Je vous ai longtemps résisté,
J'étois un ingrat, un rebelle ;
Je vous ai longtemps résisté,
Enfin mon Dieu, vous l'avez emporté.

LE PÉCHEUR AUX PIEDS DE DIEU.

AIR : *Au fonds des brûlants abîmes.*

A tes pieds, Dieu que j'adore,
Ramené par mes malheurs,
Tu vois mon cœur qui déplore
Ses trop coupables erreurs.
Seigneur ! Seigneur !
Ah ! reçois, reçois encore
Mes soupirs et ma douleur.
Seigneur, &c.

Grand Dieu, si par mon offense
J'ai provoqué ton courroux,
N'écoute que ta clémence,
Et suspends encore tes coups :
Seigneur ! Seigneur !
Prends pitié de mon enfance ;
Désarme ton bras vengeur.
Seigneur, &c.

Je ne puis rien sans ta grâce,
Daigne donc me secourir ;
Seul, j'ai causé ma disgrâce,
Seul, je ne puis te fléchir :
Seigneur ! Seigneur !
Mets l'espérance à la place
De ma trop juste frayeur.
Seigneur, &c.

Mes soupirs sont ton ouvrage ;
Que mon cœur par ces tourments
Te venge de mon outrage
Et de mes égarements.
Seigneur ! Seigneur !
Que mon cœur longtemps volage
N'aime plus que sa douleur.
Seigneur, &c.

PLAINTES DE JÉSUS ABANDONNÉ DES HOMMES.

AIR : *Fleuve du Tage.*

Peuple infidèle,
Quoi ! vous me trahissez !

Je vous appelle,
Et vous me délaissez.
Si je suis votre père,
Cessez de me déplaire :
Enfants ingrats,
Revenez dans mes bras.

Mon cœur soupire
Et la nuit et le jour :
Il vous désire,
Vous donne son amour.
Hélas ! pour une idole
On se livre, on s'immole,
Et pour Jésus
On n'a que des refus.

En vain mes charmes
S'offrent à mes enfants ;
En vain mes larmes
Ont coulé par torrents.
Méprisant ma tendresse,
Dans leur coupable ivresse,
Avec transport
Ils courent à la mort.

Que puis-je faire
Pour attendrir vos cœurs ?
J'ai du Calvaire
Epuisé les douleurs ;
J'ai fermé les abîmes
Qu'avaient ouverts vos crimes.
Et vous, ingrats,
Vous fuyez de mes bras.

Quel sacrifice
Exigez-vous encor ?

Que je subisse
Une nouvelle mort ?
J'y consens, je l'appelle :
Elle m'est moins cruelle ;
Mais dans mes bras
Revenez, fils ingrats.

Leurs mains impures
Renouvellent mes maux ;
De mes blessures
Le sang coule à grands flots ;
L'univers m'abandonne ;
La douleur m'environne :
Je meurs ! . . . Ingrats,
Jetez-vous dans mes bras.

Jésus expire,
Jésus est délaissé !
Par quel délire
L'homme est-il donc poussé ?
Il fuit son bien suprême,
Un Dieu, la bonté même !
De son Sauveur
Il déchire le cœur !

Ah ! divin Maître !
Je vous rends mon amour :
De tout mon être,
Disposez sans retour.
Séchez enfin vos larmes,
L'ingrat cède à vos charmes,
Et son vainqueur
C'est votre tendre cœur.

REGRETS DU PÉCHEUR.

AIR NOUVEAU.

Grand Dieu, mon cœur, touché
D'avoir péché,
Demande grâce :
Couronne tes bienfaits,
Pardonne mes forfaits :
Je ne veux plus, Seigneur, encourir ta disgrâce.
Pardon, mon Dieu, pardon ;
N'es-tu pas un Dieu bon ?

Hélas ! le triste cours
Des plus beaux jours
De ma jeunesse,
N'est qu'un tissu d'erreurs,
De crimes, de malheurs ;
Ah ! bien loin de t'aimer, je t'outrageai sans cesse.
Pardon, &c.

Sous mes pieds les enfers
Sont entr'ouverts
Par ta vengeance ;
En un instant la mort
Pourrait fixer mon sort :
J'implore ta pitié, j'invoque ta clémence.
Pardon, &c.

Je tombe à tes genoux :
Suspends tes coups,
O Dieu terrible !
Vois le sang de ton Fils,
Daigne entendre ses cris ;
Aux vœux qu'il fait pour nous ne sois pas insensible.
Pardon, &c.

Ah ! puisse désormais
Et pour jamais
Mon cœur fidèle
N'aimer que le Seigneur,
L'aimer avec ardeur !
Puisse-t-il mériter la couronne immortelle !
Pardon, &c.

MÊME SUJET.

AIR : *Grâce, grâce, suspends.*

Jusques à quand, Seigneur, te serai-je infidèle ?
Ta main de nouveaux biens me comble chaque jour,
Ingrat ! et je trahis ta bonté paternelle,
Je tourne contre toi les dons de ton amour !

Et pourtant, tu le sais, car tu lis dans mon âme,
Mon bonheur le plus doux serait de te chérir :
Oh ! quand de ton amour sentirai-je la flamme ?
Mon Dieu ! quand m'écrierai-je : Ou t'aimer, ou mourir ?

Hélas ! j'ai vu déjà s'enfuir bien des années,
Et de mes jours par toi le nombre fut compté.
Que je suis loin d'avoir rempli mes destinées,
Et je touche peut-être à mon éternité !

Que te répondre alors, ô mon juge sévère,
Pour calmer ta justice et payer mes forfaits ?
Puis-je garder l'espoir d'apaiser ta colère,
Lorsque j'ai si longtemps méconnu tes bienfaits ?

Tu vas donc me frapper dans ta juste vengeance ;
Mais les coups redoublés de ton bras irrité

N'égaleront jamais ma coupable insolence,
Ni les honteux excès de mon cœur révolté.

Et tu m'avais créé pour partager ta gloire ;
Seigneur, tu me donnas un cœur pour te chérir !
Hélas ! et de ce but j'ai perdu la mémoire,
Et nourri dans mon cœur l'amour d'un vain plaisir.

MÊME SUJET.

Air connu.

Puniras-tu, Seigneur, dans ta justice,
D'un fils ingrat les longs égarements ?
Mon cœur, hélas ! commence mon supplice ;
Il est en proie aux remords déchirants (*bis*).

Quand je reviens sur ma coupable vie,
Tout m'y paraît à punir, à pleurer.
J'ai donc perdu mon père et ma patrie :
Cruel malheur, rien ne peut t'égaler (*bis*) !

Comblé des dons de ce Dieu plein de charmes,
Tout envers lui provoquait mon amour ;
Je fus ingrat ; il me dit par ses larmes :
" Quoi ! tn me fuis ! sera-ce sans retour (*bis*) ?

" Depuis longtemps je pleure ton absence :
" Que t'ai-je fait ? tu m'a ravis ton cœur.
" Mon bien-aimé, reviens, et ma clémence
" Dans un moment oublira ton erreur (*bis*)."

A cette voix trop aimable et trop tendre
Que répondis-je ? Insensible pécheur,

Toujours, hélas ! différant à me rendre,
Toujours, mon Dieu, j'accroissois ta douleur (*bis*).

En vain la croix me retraçait le gage
Et les doux fruits d'un amour tout-puissant,
D'un air distrait, indifférent, volage,
Je regardais ce signe attendrissant (*bis*).

Ministres saints, pour moi pleins de tendresse,
Sur moi souvent je vous ai vus gémir ;
Avec bonté, vous me disiez sans cesse :
« Enfant chéri, pourquoi veux-tu périr (*bis*) ?

« Ecoute en nous autant d'amis fidèles :
« Dans notre sein accours te recueillir ;
« Viens dans nos bras, et tes peines cruelles,
« Tes noirs remords, tu les verras finir (*bis*).

« Objet si cher à notre ministère,
« Nous unirons nos soupirs et nos pleurs ;
« Nous calmerons du Juge la colère :
« L'amour fera pardonner tes erreurs (*bis*).

Mais à ce zèle ardent, inexprimable,
Me dérobant avec empressement,
Plus, ô mon Dieu ! tu te montrais aimable,
Et moins pour toi je fus reconnaissant (*bis*).

LE PÉCHEUR DÉTROMPÉ DES ERREURS DU MONDE.

AIR NOUVEAU.

Un fantôme brillant séduisit ma jeunesse ;
Sous le nom du plaisir il égara mes pas ;

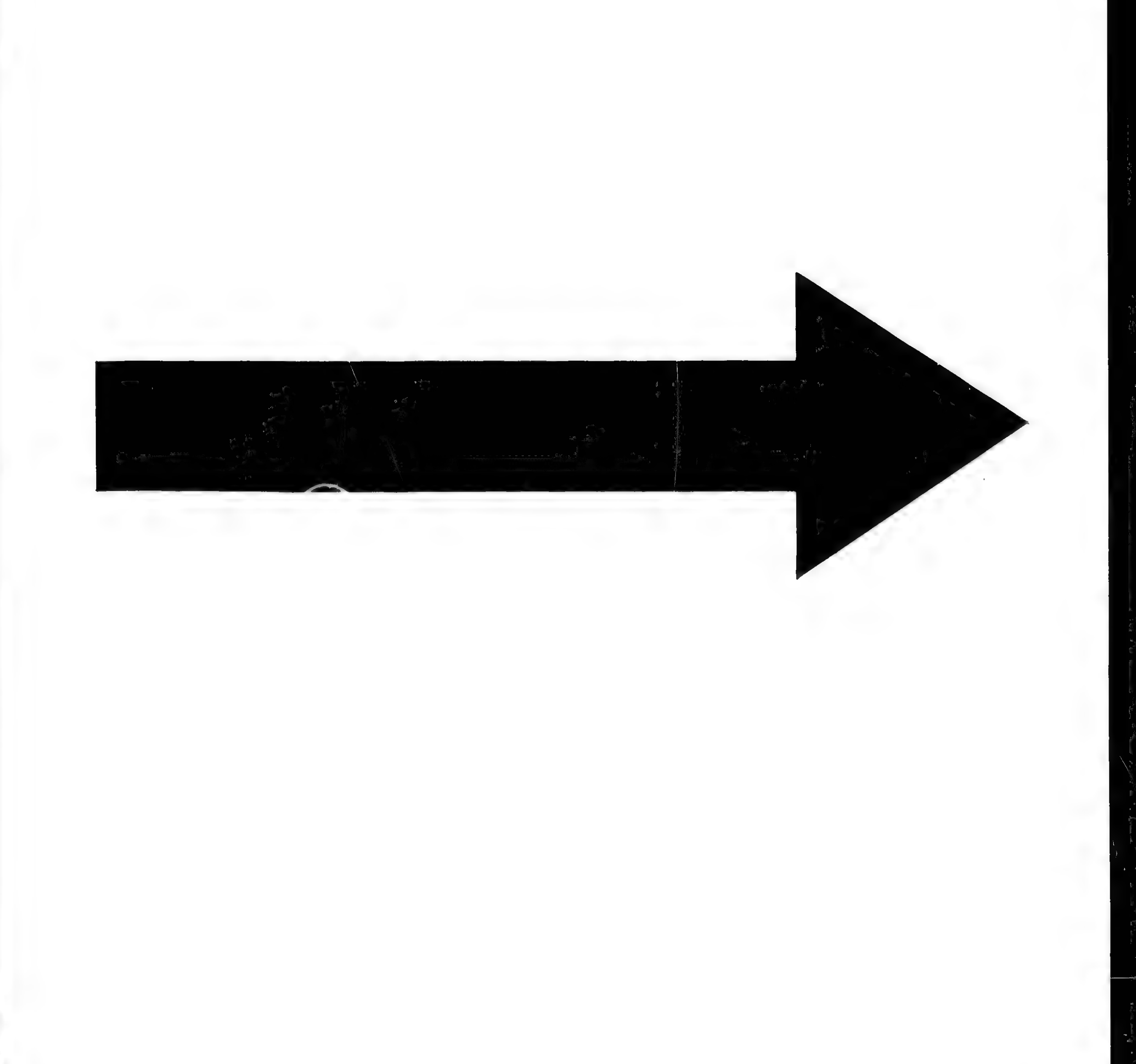
Insensé que j'étais ! je n'apercevais pas
L'abîme que des fleurs cachaient à ma faiblesse.
Mais enfin, revenu de mes égarements,
Remettant mon salut à ta bonté chéri,
O mon Dieu, mon soutien ! après mille to[illegible]
Quand je reviens à toi, je reviens à la v[illegible]

Le flambeau si vanté de la philosophie,
Ces lumières du jour dont j'admirais les feux,
M'ont conduit sur le bord d'un précipice affreux,
Où me poussait sans cesse une force ennemie.
  Mais enfin, &c.

Plaisirs où j'avais cru ne trouver que des charmes,
Ivresse de mes sens, trompeuse volupté,
Hélas ! en vous cherchant que vous m'avez coûté
De craintes, de douleurs, de regrets et de larmes !
  Mais enfin, &c.

Pardonnez, pardonnez à votre enfant coupable !
Seigneur, cent fois puni d'oublier vos leçons,
Même au sein des plaisirs, par des remords profonds,
Il expiait déjà son crime détestable.
  Mais enfin, &c.

Oui, mon Dieu, c'en est fait : touché de ta clémence,
Je quitte pour jamais le monde et ses appas.
Nouvel enfant prodigue, appelé dans tes bras,
Je retrouve à la fois mon père et l'innocence.
  Car enfin revenu de mes égarements, &c.



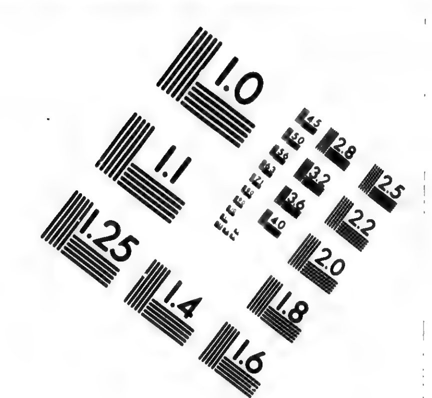
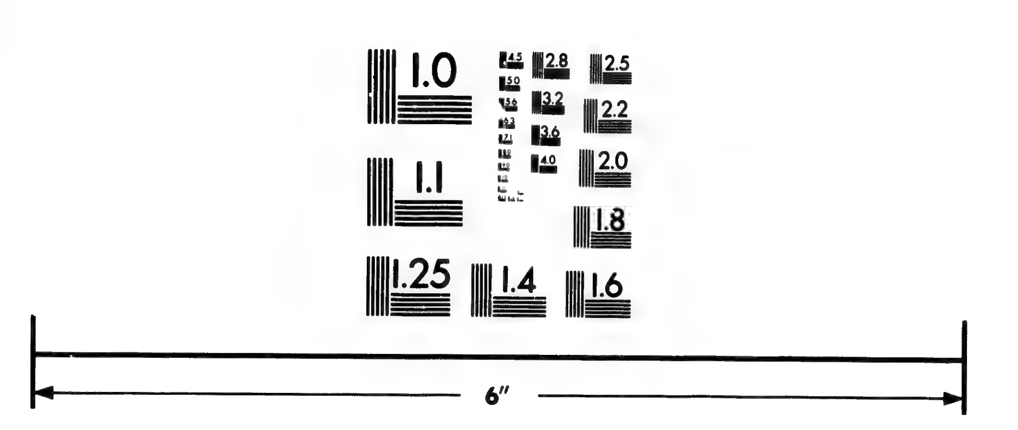


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



4.5 2.8 5.0 2.5 3.2 5.6 3.6 2.2 4.0 2.0 1.8 1.1 1.0

SUR LA PASSION DE NOTRE SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST.

AIR: *Grâce, grâce, suspends.*

Est-ce vous que je vois, ô mon Maître adorable,
Pâle, abattu, sanglant, victime de douleurs ?
Fallait-il, à ce prix, racheter un coupable,
Qui même à votre sang ne mêla pas ses pleurs ?

Judas vous livre au Juifs dans sa fureur extrême;
Peut-il à cet excès, le traître, vous haïr!
Comme lui, mille fois, je dis que je vons aime,
Et je ne rougis pas, ingrat, de vous trahir.

On vous charge de fers, innocente victime,
Peuples, prêtres et roi, tous s'arme contre vous.
Si le ciel est si lent à venger un tel crime,
C'est votre amour, Jésus, qui suspend son courroux.

On vous couvre d'affronts, on vous raille, on vous frappe ;
Mépris, suufflets, crachats, rien ne peut vos aigrir;
Nul murmure secret, nul mot ne vous échappe :
Et moi, sans éclater, je ne puis rien souffrir.

O barbare fureur ! dans son sang un Dieu nage !
Sur lui mille bourreaux s'acharnent tour à tour;
Ils redoublent leurs coups, ils épuisent leur rage;
Mais rien ne peu jamais affaiblir son amour.

Quand je vois mon Sauveur, mon chef et mon modèle,
Ceint d'un bandeau sanglant d'épines de douleurs;

Combien dois-je rougir, lâche, infâme, infidèle,
D'aimer à me plonger dans le sein des douceurs !

Quel spectacle effrayant ! ô ciel, quelle justice !
Jésus, quoique innocent, en croix meurt attaché ;
Un Dieu juste, un Dieu bon ordonne ce supplice ;
Jugez de là, mortels, quel mal est le péché.

Votre fils, expirant entre vous et la terre,
Est comme un bouclier qui pare a tous vos coups :
Pour nous perdre, grand Dieu, il faut que le tonnerre
Frappe ce Fils chéri pour venir jusqu'à nous.

Tu le vois mort, pécheur, ce Dieu qui t'a fait naître !
Sa mort est ton ouvrage et devient ton appui :
A ce trait de bonté tu dois an moins connaître
Que s'il est mort pour toi, tu dois vivre pour lui.

O victoire d'amour ! ô noble sacrifice !
O sanglante agonie ! ô cruelles douleurs !
O trépas bienheureux ! salutaire supplice,
Vous serez à jamais l'entretien de nos cœurs.

MÊME SUJET.

AIR CONNU.

Au sang qu'un Dieu va répandre,
Ah ! mêlez du moins vos pleurs,
Chrétiens, qui venez entendre
Le récit de ses douleurs.
Puisque c'est pour vos offenses

Que ce Dieu souffre aujourd'hui,
Animés par ses souffrances,
Vivez et mourez pour lui.

Dans un jardin solitaire,
Il sent de rudes combats ;
Il prie, il craint, il espère ;
Son cœur veut et ne veut pas ;
Tantôt la crainte est plus forte,
Et tantôt l'amour plus fort ;
Mais enfin l'amour l'emporte,
Et lui fait choisir la mort.

Judas, que la fureur guide,
L'aborde d'un air soumis ;
Il l'embrasse, et ce perfide
Le livre à ses ennemis.
Judas, un pécheur t'imite,
Quand il feint de l'apaiser :
Souvent sa bouche hypocrite
Le trahit par un baiser.

On l'abandonne à la rage
De cent soldats inhumains ;
Sur son auguste visage
Les valets portent leurs mains.
Vous deviez, anges fidèles,
Témoins de ces attentats,
Ou le mettre sous vos aîles,
Ou frapper tous ces ingrats.

Ils le traînent au grand prêtre,
Qui seconde leur fureur,
Et ne veut le reconnaître
Que pour un blasphémateur.
Quand il jugera la terre

Ce Sauveur aura son tour :
Aux éclats de son tonnerre
Tu le connaîtras un jour.

Tandis qu'il se sacrifie,
Tout conspire à l'outrager.
Pierre lui-même l'oublie,
Et le traite d'étranger ;
Mais Jésus perce son âme
D'un regard tendre et vainqueur,
Et met d'un seul trait de flamme
Le repentir dans son cœur.

Chez Pilate on le compare
Au dernier des scélérats.
Qu'entends-je ? ô peuple barbare !
Tes cris sont pour Barrabas ;
Quelle indigne préférence !
Le juste est abandonné ;
On condamne l'innocence,
Et le crime est pardonné.

On le dépouille, on l'attache,
Chacun arme son courroux.
Je vois cette agneau sans tache
Tombant presque sous les coups.
C'est à nous d'être victimes,
Arrêtez, cruels bourreaux !
C'est pour effacer vos crimes
Que son sang coule à grands flots.

Une couronne cruelle
Perce son auguste front ;
A ce chef, à ce modèle,
Mondains, vous faites affront :
Il languit dans les supplices,

C'est un homme de douleurs ;
Vous vivez dans les délices,
Vous vous couronnez de fleurs.

Il marche, il monte au Calvaire,
Chargé d'un infâme bois :
De là, comme d'une chaire,
Il fait entendre sa voix :
Ciel, dérobe à la vengeance
Ceux qui m'osent outrager !
C'est ainsi, quand on l'offense,
Qu'un chrétien doit se venger.

Une troupe déchaînée
L'insulte et crie à l'envi :
Qu'il change sa destinée,
Et nous croirons tous en lui.
Il peut la changer sans peine,
Malgré vos nœuds et vos clous ;
Mais le nœud qui seul l'enchaîne
C'est l'amour qu'il a pour nous.

Ah ! de ce lit de sonffrance,
Seigneur, ne descendez pas ;
Suspendez votre puissance,
Restez-y jusqu'au trépas.
Mais tenez votre promesse,
Attirez-nous près de vous ;
Pour prix de votre tendresse
Puissions-nous y mourir tous !

Il expire, et la nature
Dans lui pleure son auteur ;
Il n'est point de créature
Qui ne marque sa douleur :
Un spectacle si terrible

Ne pourra-t-il me toucher ?
Et serai-je moins sensible
Que n'est le plus dur rocher ?

LE CHEMIN DE LA CROIX.

Au pied de l'autel.

Suivons, chrétiens, jusqu'au Calvaire,
Jésus courbé sous un infâme bois :
Instruits par ce sanglant mystère,
Après lui portons notre croix.

1ère Station.

Jésus condamné à mort.

Par la voix d'un juge coupable,
C'est moi, Seigneur, qui vous livre au trépas :
Qu'une justice inexorable
A mon tour ne m'accable pas.

2e Station.

Jésus chargé de sa croix.

Seigneur, malgré votre innocence,
Vous vous chargez d'une pesante croix :
Moi seul, digne objet de vengeance,
Je devrais en porter le poids.

3e Station.

Jésus tombe la première fois.

O Dieu de force et de puissance,
Sous ce fardeau, quoi ! je vous vois tomber !

Hélas ! mon fils, c'est ton offense
Dont le poids me fait succomber.

4e STATION.

Jésus rencontre sa sainte Mère.

Quand par amour, ô tendre Mère,
Votre Isaac s'offre au courroux du ciel,
Pour moi, victime volontaire,
Vous allez le suivre à l'autel.

5e STATION.

Jésus aidé par le Cyrénéen.

Que votre sort est désirable !
Vous l'ignorez, heureux Cyrénéen.
Puissé-je aussi, croix adorable,
Vous porter comme un vrai chrétien !

6e STATION.

Véronique essuie le visage de Jésus.

O voile heureux ! précieux gage !
Où sont gravés les traits de mon Sauveur !
Jésus, puisse aussi votre image
Se graver au fonds de mon cœur !

7e STATION.

Jésus tombe une deuxième fois.

Sous sa croix Jésus tombe encore ;
Cruels bourreaux, pourquoi l'outragez-vous ?
Mon fils, l'orgueil qui te dévore
M'humilie ainsi sous leurs coups.

8e Station.

Jésus console les saintes femmes.

Ne pleurez pas sur mes souffrances,
Pleurez sur vous, sur vous seuls, ô pécheurs ;
Et pour effacer tant d'offenses,
A mon sang unissez vos pleurs.

9e Station.

Jésus tombe une troisième fois.

Tes rechûtes, enfant rebelle,
Me font tomber une troisième fois.
Seigneur, aidez un infidèle
A garder constamment vos lois.

10e Station.

Jésus dépouillé de ses vêtements.

Sur Jésus déployez vos aîles,
Anges du ciel, voilez son corps sacré.
Hélas ! de blessures nouvelles
Je le vois encor déchiré.

11e Station.

Jésus attaché à la Croix.

Que faites-vous, peuple barbare ?
Vous allez donc consommer vos forfaits ?
Ce bois est le lit qu'on prépare
A Jésus, pour tant de bienfaits.

12e Station.

Jésus meurt sur la Croix.

Sur la Croix mon Sauveur expire ;
A cet aspect, le jour pâlit d'horreur :
Et moi, l'autenr de son martyre,
Je verrais sa mort sans douleur !

13e Station.

Jésus descendu de la Croix.

Dans quel état, tendre Marie,
Nous remettons votre Fils en vos bras !
Daignez de notre perfidie
Oublier les noirs attentats.

14e Station.

Jésus est mis dans le sépulchre.

Pour prendre une nouvelle vie,
Avec Jésus je veux m'ensevelir :
Près de vous, ô tombe chérie,
On apprend à vivre, à mourir.

LE PÉCHEUR IMPLORE SON PARDON DE JÉSUS MOURANT.

Mon doux Jésus, enfin voici le temps
De pardonner à des cœurs pénitents.
J'ai trop longtemps été rebelle
A la voix qui m'appelle :
Je me rends.

Par mes excès combien de fois, Seigneur,
Ingrat enfant, j'ai percé votre cœur !
Ah ! jamais pour moi plus de charmes
Qu'à vous offrir des larmes
De douleur.

De mes péchés vous portez tout le poids,
Vous expirez sur un infâme bois.
Sera-ce en vain que vos souffrances
Ont payé tant d'offenses
Sur la croix ?

Puisqu'un pécheur vous a coûté si cher,
Faites-lui grâce, il ne veut plus pécher ;
Ses pleurs pourront, de cet abîme
Où l'a jeté son crime,
Vous toucher.

Si votre amour, en vous livrant pour nous,
D'un juste Juge a calmé le courroux,
Oni, c'en est fait, à sa justice
Je m'offre en sacrifice,
Comme vous.

HOMMAGE A LA CROIX.

Air *de Judith*, ou *du Confiteor*.

Aimons Jésus pour nous en croix
N'est-il pas bien juste qu'on l'aime,
Puisqu'en expirant sur ce bois
Il nous aima plus que lui-même ?
Chrétiens, chantons à haute voix :
Vive Jésus ! vive sa croix !

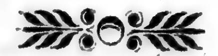
Gloire à cette divine croix !
Arbre dont le fruit salutaire
Répare le mal qu'autrefois
Fit le péché du premier père.
Chrétiens, &c.

Gloire à cette divine croix !
C'est l'étendard de sa victoire :
Par elle il nous donna ses lois ;
Par elle il entra dans sa gloire.
Chrétiens, &c.

Gloire à eette divine croix !
De tous nos biens source féconde,
Qui dans le sang du Roi des rois
A lavé les péchés du monde.
Chrétiens, &c.

Gloire à cette divine croix !
La chaire de son éloquence,
Où me prêchant ce que je crois
Il m'apprend tout par son silence.
Chrétiens, &c.

Gloire à cette divine croix :
Ce n'est pas le bois que j'adore,
Mais c'est mon Sauveur sur ce bois
Que je révère et que j'implore.
Chrétiens, &c.



DOULEURS DE MARIE.

AIR : *Heureux qui goûte les doux charmes.*

Viens, pécheur, et vois le martyre
De la mère du Roi des rois ;
Au moment où Jésus expire,
Vois Marie au pied de la croix.
Et si d'une mère chérie
Ta main ne peut sécher les pleurs,
Ah ! du moins pleure avec Marie,
O toi qui causes ses douleurs.

“ Oui, c'est toi qui perces mon âme
“ D'un glaive à jamais douloureux ;
“ C'est toi qui sur un bois infâme,
“ Fais mourir mon Fils sous mes yeux.
“ Pour laver tes excès, tes crimes,
“ Tu vois couler mon sang, mes pleurs ;
“ Aux tourments de ces deux victimes
“ Craindras-tu d'unir tes douleurs ?”

O Marie, ô ma tendre mère,
Que de pleurs je vous ai coûtés !
J'ai péché ! . . . . . mais pourtant j'espère,
J'espère encore en vos bontés.
C'est moi seul qui suis le coupable ;
Et Jésus souffre les douleurs !
Au sang de ce Maître adorable
Puissé-je enfin mêler mes pleurs.

Puissent les clous et les épines
Qui blessèrent mon doux Jésus,
Imprimés par vos mains divines,
Dans mon cœur graver ses vertus !

J'ai causé vos longues souffrances,
Mère d'amour et de douleurs ;
Puissé-je, expiant mes offenses,
Tarir la source de vos pleurs !

POUR L'ANNONCIATION.

AIR : *Voulez-vous suivre un bon conseil.*

Marie, aux regards des humains
Cachant son innocente vie,
Elevait le cœur et les mains
Vers la bienheureuse patrie ;
Fidèle à l'oracle sacré
Qui fixait le temps du Messie,
Pour cet objet tant désiré
Soupirait son âme attendrie.

L'ANGE.

Salut, ô chef-d'œuvre des cieux,
Sanctuaire de l'innocence ;
Le Dieu qui chérit vos aïeux
Vous consacre par sa présence.
Les temps enfin sont accomplis
Pour le plus auguste mystère,
Et le Rédempteur tant promis
Par vous vient délivrer la terre.

MARIE.

Comment donc pourra s'accomplir
Cette magnifique promesse ?
Mon seul désir est de remplir
Le vœu sacré de ma jeunesse :

J'ai choisi mon Dieu pour époux,
Il est pour jamais mon partage,
Et rien ne me semble plus doux
Que ce bienheureux esclavage.

L'ANGE.

C'est pour prix de ce dévouement,
Que bienfaitrice de la terre
Et du ciel même l'ornement,
D'un Dieu vous deviendrez la mère.
Le vœu si cher à votre cœur
N'en éprouvera point d'atteinte ;
Rien ne ternira la blancheur
D'une âme et si pure et si sainte.

MARIE.

J'adore ce décret profond
De la bonté du Dieu suprême ;
Dans cet éclat qui me confond,
Je ne me connais plus moi-même.
A tes pieds, mon souverain Roi,
Je me prosterne humble et tremblante ;
Et quand tu veux naître de moi,
Je me reconnais ta servante.

A ces mots, l'Ange triomphant
Quitte les régions du monde,
Et l'Esprit Saint, au même instant,
La couvre d'un ombre féconde ;
Alors le Verbe tout-puissant
S'incarne au sein d'une mortelle,
Et par ce miracle éclatant
Nous ouvre une gloire éternelle.

L'ANGELUS.

AIR CONNU.

V. *Angelus Domini nuntiavit Mariæ :*
R. *Et concepit de Spiritu Sancto.*
Un ange ayant dit à Marie
Qu'elle enfanterait Jésus-Christ,
De la grâce elle fut remplie,
Elle conçut du Saint-Esprit.
Ave, Maria, gratiâ plena ;—*Dominus tecum, &c.*

V. *Eccè ancilla Domini ;*
R. *Fiat mihi secundum verbum tuum.*
Voici, Seigneur, l'humble servante
Soumise à votre volonté ;
Je suis en tout obéissante ;
Conservez ma virginité.
Ave, Maria, gratiâ plena ;—*Dominus tecum, &c.*

V. *Et verbum caro factum est ;*
R. *Et habitavit in nobis.*
Alors le Verbe, égal au Père,
Voulant habiter parmi nous,
Prit au chaste sein de sa Mère
Le corps qu'il a livré pour nous.
Ave, Maria, gratiâ plena ;—*Dominus tecum, &c.*

V. *Ora pro nobis, Sancta Dei Genitrix ;*
R. *Ut digni efficiamur promissionibus Christi.*
Priez pour nous, sainte Marie,
Obtenez-nous un heureux sort :
Priez pour nous pendant la vie,
Priez à l'heure de la mort.
Ave, Maria, gratiâ plena ;—*Dominus tecum, &c.*

POUR LA FETE DE ST. JOSEPH.

AIR : *Heureux qui goûte les doux charmes.*

Chaste époux d'une Vierge-Mère
Qui nous adoptas pour enfants,
Vous êtes aussi notre Père,
Vous en avez les sentiments ;
Puissant protecteur de l'enfance,
Bienheureux gardien de Jésus,
Inspirez-nous son innocence ;
Faites croître en nous ses vertus. } (*bis.*)

Qu'il est beau, qu'il est plein de grâce,
Ce lis qui brille dans vos mains !
Sa céleste blancheur efface
La couronne de tous les saints.
  Puissant protecteur, &c.

O chef de la Famille sainte,
Saint patriarche, ô chaste époux,
Joseph, ouvrez-moi cette enceinte
Où mon Dieu vécut avec vous.
  Puissant protecteur, &c.

Vous nous direz comment on l'aime,
Comment il reçoit notre amour,
Comment pour sa beauté suprême
Le cœur s'enflamme chaque jour.
  Puissant protecteur, &c.

Vous nous apprendrez son silence,
Sa douceur, son humilité,
Son adorable obéissance,
Son cœur brûlant de charité.
  Puissant protecteur, &c.

Que je le voie assis à table,
Que je surprenne son réveil :
Auprès de sa couche adorable
Je veux jouir de son sommeil.
Puissant protecteur, &c.

Daignez tous les jours de ma vie
Veiller sur moi, me secourir ;
Et qu'entre Jésus et Marie
Comme vous je puisse mourir !
Puissant protecteur, &c.

POUR LE TEMPS DE PAQUES.

SUR LES BIENFAITS DE LA RÉSURRECTION DE JÉSUS.

AIR CONNU.

Jésus paraît en vainqueur :
Sa bonté, sa douceur
Est égale à sa grandeur ;
Jésus paraît en vainqueur :
Aujourd'hui donnons-lui notre cœur.
Malgré nos forfaits,
Ses divins bienfaits,
Ses augustes traits
Ne nous parlent que de paix.
Pleurons nos forfaits,
Chantons ses bienfaits,
Goûtons les délices de la paix.

Chrétiens, joignez vos concerts :
Jésus chargé de fers
La mort, fille des enfers.
Chrétiens, joignez vos concerts :
Que son nom réjouisse les airs !
Juste ciel ! quel choix !
Quoi ! le Roi des rois
A dû sur la croix
Au ciel acquérir des droits !
Embrassons la croix ;
Que ce noble choix
Au ciel assure à jamais nos droits.

Je vois la mort sans effroi :
Mon Seigneur et mon Roi
En a triomphé pour moi.
Je vois la mort sans effroi :
Ce mystère est l'appui de ma foi.
Ah ! si tour à tour
Lâche et sans amour
Jusques à ce jour
Je n'ai payé nul retour :
Du moins dès ce jour,
Ah ! pour tant d'amour
Je veux payer un juste retour.

Il va descendre des cieux ;
Ce Sauveur glorieux
Va s'abaisser en ces lieux ;
Il va descendre des cieux :
Que nos voix chantent ce jour heureux.
Au jour des douleurs
Où sur nos malheurs
Il versait des pleurs,
Nous attendrissions nos cœurs :

Ah ! plus de douleurs,
A ses pieds vainqueurs,
A pleines mains répandons des fleurs.

GLOIRE DE JÉSUS-CHRIST RESSUSCITÉ.

AIR CONNU.

Célébrons la victoire
D'un Dieu mort sur la croix,
Et pour chanter sa gloire
Réunissons nos voix :
De son amour extrême
Cédons aux traits vainqueurs ;
Pour le Dieu qui nous aime
Réunissons nos cœurs.

Du vainqueur des enfers célébrons la victoire ;
Réunissons nos cœurs, réunissons nos voix ;
Chantons avec transport son triomphe et sa gloire.
Chantons vive Jésus ! vive, vive, sa croix (*bis*) !

Sa croix, heureux symbole
De son amour pour nous,
Jadis du Capitole
Chassa les dieux jaloux.
Alors dans l'esclavage,
L'homme à d'infâmes dieux
Payait par son hommage
Le droit d'être comme eux.
Du vainqueur, &c.

Mais tel après l'orage
Le soleil radieux
Dissipe le nuage,

Rend leur éclat aux cieux ;
Tel le Dieu que j'adore,
Trop longtemps ignoré,
Du couchant à l'aurore
Voit son nom adoré.
Du vainqueur, &c.

La croix, heureux asile
De l'univers soumis,
Brave l'orgueil stérile
De ses fiers ennemis ;
On s'empresse à lui rendre
Des hommages parfaits ;
Sa gloire va s'étendre
Autant que ses bienfaits.
Du vainqueur, &c.

Quel éclat l'environne !
Elle voit à ses pieds
Le sceptre et la couronne
Des rois humiliés ;
Rome cherche à lui plaire,
Tout suit ses étendards,
Et le Dieu du Calvaire
Est le Dieu des Césars.
Du vainqueur, &c.

Que le ciel applaudisse
Aux chants de mon amour,
Et que l'enfer frémisse
Du bonheur de ce jour :
Chantons tous la victoire
Du maître des vainqueurs ;
Consacrons à sa gloire
Et nos vœux et nos cœurs.
Du vainqueur, &c.

MÊME SUJET.

Airs *du Système*.

Cesse tes concerts funèbres,
Le jour qu'attendait ta foi
Du sein des sombres ténèbres,
O Sion ! paraît pour toi.
Ton Dieu, maître des miracles,
Par un prodige nouveau,
Pour accomplir ses oracles,
Sort vainqueur de son tombeau. } (*bis*.)

Allez, apôtres timides,
De Jésus ressuscité
Devant ses juges perfides
Prêcher la divinité :
Partez . . . qu'aujourd'hui les traîtres
Apprennent en frémissant
Que le Dieu de leurs ancêtres
Est le seul Dieu tout-puissant. } *bis*.

Sa gloire était moins brillante
Et jetait bien moins d'effroi
Sur la montagne brûlante
Où sa main grava sa loi.
La victoire le couronne,
La croix devance ses pas ;
D'un bras vengeur à son trône
Il enchaîne le trépas. } *bis*.

En vain, peuple déicide,
Tu fais sceller son tombeau
De ta prudence stupide
Il rit et brise ton sceau.

Etendu sur la poussière,
Ton satellite cruel
Attend qu'un coup de tonnerre
L'écrase et venge le ciel. } *bis.*

Loin de consommer son crime
Par l'horreur du désespoir,
Gémis, ingrate Solyme . . .
Un soupir peut l'émouvoir :
Bien plus doux qu'il n'est à craindre,
Pécheurs, s'il tonne sur vous,
Une larme peut éteindre
Tous les feux de son courroux. } *bis.*

Doutez-vous de sa tendresse ?
Il vous a donné son cœur ;
Il vous invite, il vous presse
D'avoir part à son bonheur.
Volez, hâtez-vous de suivre
Votre guide, votre appui ;
Mais sachez qu'il faut revivre
Pour triompher avec lui. } *bis.*

SOLENNELLES ACTIONS DE GRACES APRÈS LA FÊTE DE PAQUES.

AIR NOUVEAU.

Aux chants de la reconnaissance,
Enfants, unissez vos accords ;
Dans le temple de l'innocence,
Faites éclater vos transports.
Sion, célèbre la mémoire,
Le triomphe d'un Dieu vainqueur :

Le servir est toute ma gloire,
Et l'aimer fera mon bonheur.

Quoi ! pour Dieu serais-je insensible ?
Quel autre objet peut me charmer ?
Non, lui-même, à mon cœur sensible
Apprit l'art si doux de l'aimer.
Sion, &c.

En vain contre mon innocence
L'enfer, le monde ont conspiré :
Dieu me couvre de sa puissance,
A l'ombre de l'autel sacré.
Sion, &c.

Loin des regrets, loin des alarmes,
Qui suivent toujours les pécheurs,
Pour Dieu seul je verse des larmes ;
Son amour fait couler mes pleurs.
Sion, &c.

De vos bienfaits, ô père tendre,
Quel sera le juste retour ?
Je veux enfin, je veux vous rendre
Désormais amour pour amour.
Sion, &c.

Formez des concerts d'allégresse,
Livrez-vous aux plus doux transports,
Peuples, tribus, que tout s'empresse
D'unir sa voix à nos accords.
Sion, &c,

Jeunes élus, chantez sa gloire,
Et qu'un monument éternel
Consacre, en vos cœurs, la mémoire
D'un jour si beau, si solennel.
Sion, &c.

Et vous, enfants, voici le gage
Des dons qui vous sont préparés ;
Voici, voici l'heureux présage
Du bonheur que vous désirez.
Sion, &c.

Encouragés par notre exemple
Et par nos célestes transports,
Faites tous retentir le temple
Des plus harmonieux accords.
Sion, &c.

POUR LE MOIS DE MARIE.

AIR : *De l'officier de fortune.*

Salut, ô beau mois de Marie !
O mois que j'ai tant désiré,
Mois que toute l'année envie,
Augure de félicité !
Ton doux soleil commence à luire,
Il est l'espoir des malheureux ;
En toi je crois voir le sourire
De l'aimable Reine des cieux.

A cette époque fortunée,
Temps de grâces et de bienfaits,
A notre mère bien-aimée,
Sans crainte adressons nos souhaits ;
Elle est si puissante, si bonne !
Son amour éclate en tous lieux ;

Non, jamais on ne vit personne
Dont elle aît rebuté les vœux.

Oui, d'obtenir son assistance
Mon cœur ose encore espérer ;
Mais l'amour, la reconnaissance
Suffiront-ils pour la payer . . . ?
Je mettrai mes soins, Vierge sainte,
A vous faire obéir, aimer ;
Tous de mes pas suivront l'empreinte
Et viendront aussi vous louer.

Ne pas espérer, ô ma mère,
Est impossible à votre enfant ;
Contre toute attente, j'espère,
Car votre pouvoir est si grand !
Votre bonté que rien ne lasse
Confond notre faible raison :
Oui, j'attends de vous toute grâce,
Vous obtiendrez tout d'un Dieu bon.

Marie, espoir de la nature,
Dans mes plaisirs, dans mes tourments,
C'est votre nom que je murmure,
Il revient toujours dans mes chants ;
De ce beau nom la mélodie
M'inspire un sentiment si doux !
Pourriez-vous oublier, Marie,
L'enfant qui toujours pense à vous ?

MÊME SUJET.

AIR : *Au saint berceau.*

O mois heureux,
Que notre âme attendrie
Depuis longtemps appelait de ses vœux !
O mois des fleurs ! sois le mois de marie :
Brille pour nous plus pur, plus radieux,
O mois heureux !

Offrons des fleurs
A notre tendre Mère,
Consacrons-lui ces présents de nos cœurs :
Le lis si pur, la rose printanière,
La violette aux modestes couleurs :
Offrons des fleurs.

Petits oiseaux
Que le printemps ramène,
Célébrez tous par des concerts nouveaux
De l'univers l'aimable souveraine,
Et choisissez de vos chants les plus beaux,
Petits oiseaux.

O nom chéri !
Que les oiseaux bénissent,
Nous t'écrirons sur l'arbuste fleuri ;
Que de toi seul les échos retentissent,
Et que nos voix te chantent à l'envi,
O nom chéri !

Tendres agneaux,
Sous ce soleil prospère,
Suivons Marie au bord des clairs ruisseaux.

Sous ta houlette, ô divine Bergère !
Soyons du ciel le plus cher des troupeaux,
Tendres agneaux.

O mois heureux !
Sois pour nous sans nuage,
Que ton azur longtemps charme nos yeux.
De notre Reine, ah ! sois pour nous l'image,
Et resplendis de tout l'éclat des cieux,
O mois heureux !

MÊME SUJET.

AIR NOUVEAU.

Enfants, à l'autel de Marie
Allez offrir vos cœurs :
Aux pieds d'une mère chérie
Allez jeter des fleurs.

Prévenant notre amour, la nature s'empresse
D'embellir nos jardins et d'embaumer les airs ;
On dirait qu'elle veut réveiller la tendresse
Des enfants de Marie, animer leurs concerts.
Allons à l'autel de Marie,
Allons offrir nos cœurs ;
Aux pieds d'une mère chérie
Allons jeter des fleurs.

Voyez-vous s'élever au milieu des épines
De gloire couronné le lys majestueux ?
Telle, du genre humain dominant les ruines,
Quand Marie apparaît, elle ravit les cieux.
Allons, &c.

Voyez dans nos jardins la rose éblouissante
Etaler ses couleurs à l'aube d'un beau jour ;
Ainsi, Mère de Dieu, de l'église naissante
Tu fesais l'ornement et méritais l'amour.
Allons, &c.

Qui n'aime à contempler les rayons de l'aurore ?
Mais quelque soit l'éclat de ses vives couleurs,
L'aurore et tous ses feux n'égalent pas encore
La Mère de Jésus, la Reine de nos cœurs.
Allons, &c.

Comme un fier conquérant l'astre du jour s'élance,
Et l'on voudrait en vain se soustraire à ses feux :
Telle et plus belle encor notre Reine s'avance,
Mais sa douce clarté ne blesse pas les yeux.
Allons, &c.

Quand le flambeau du jour dérobe sa lumière,
L'astre des nuits se lève et nous rend sa clarté ;
Quand Jésus monte aux cieux, demeurant sur la terre
La Vierge de son fils rappelle la bonté.
Allons, &c.

Le Soleil l'entoura d'une robe éclatante,
La Lune sous ses pieds vit pâlir tous ses feux ;
Douze étoiles formaient sa couronne brillante,
Quand la Mère d'amour s'éleva vers les cieux.
Allons, &c.

Vierge sainte, à Jésus daigne offrir ma prière ;
Fais naître dans mon cœur tes aimables vertus ;
En ce jour prouve-moi que le cœur d'une mère
Ne peut ni recevoir, ni donner de refus.
Allons, &c.

ELLE EST MA MÈRE.

AIR NOUVEAU.

Elle est ma mère !
Comment ne l'aimerais-je pas ?
Je l'aime, et je ne puis le taire ;
Comme l'aimable Stanislas,
Je veux dire à toute la terre :
Comment ne l'aimerais-je pas,
Marie ? . . . Elle est ma mère !

Elle est ma mère !
Pourrait-elle ne m'aimer pas ?
Elle a pitié de ma misère,
Sa douce main guide mes pas,
Elle est ma force et ma lumière :
Pourrait-elle ne m'aimer pas,
Marie ? . . . Elle est ma mère !

Elle est ma mère !
Ah ! je ne l'oublierai jamais !
Dans son aimable sanctuaire
J'irai toujours chercher la paix ;
Toujours elle aura ma prière ;
Non, je ne l'oublierai jamais.
Marie ! . . . Elle est ma mère !

Elle est ma mère !
Elle ne l'oubliera jamais.
Satan m'a déclaré la guerre ;
Mais elle brisera ses traits.
Elle me soutient et m'éclaire ;
Elle ne m'oubliera jamais,
Marie ! . . . Elle est ma mère !

Elle est ma mère !
Je jure de l'aimer toujours ;
Tant que je serai sur la terre
Elle sera tous mes amours ;
Oui, je ferai tout pour lui plaire ;
Je jure de l'aimer toujours,
Marie ! . . . Elle est ma mère !

Elle est ma mère !
Elle aussi m'aimera toujours ;
Oui, c'est en son nom que j'espère,
Il sera mon puissant secours,
Surtout à mon heure dernière ;
Elle aussi m'aimera toujours,
Marie ! . . . Elle est ma mère !

Elle est ma mère !
Comment ne l'aimerais-je pas ?
Ah ! je l'aime, et, mon cœur l'espère,
Je l'aimerai jusqu'au trépas.
Je veutx dire en quittant la terre :
Comment ne l'aimerais-je pas,
Marie ? . . . Elle est ma mère !

MEMORARE.

AIR NOUVEAU.

Souvenez-vous, ô tendre mère,
Qu'on n'eut jamais recours à vous
Sans voir exaucer sa prière,
Et dans ce jour exaucez-nous.

Des siècles écoulés j'interroge l'histoire ;
Pour dire ses bienfaits ils n'ont tous qu'une voix.

Verrais-je en un seul jour s'obscurcir tant de
gloire ?
L'invoquerais-je en vain pour la première fois ?
Souvenez-vous, &c.

Marie aux vœux de tous prêta toujours l'oreille.
Le juste est son enfant, il peut tout sur son cœur ;
Mais auprès du pécheur jour et nuit elle veille :
Il est son fils aussi, l'enfant de sa douleur.
Souvenez-vous, &c.

Et moi, de mes péchés traînant la longue chaîne,
Vierge sainte, à vos pieds j'implore mon pardon ;
Me voici tout tremblant, et je n'ose qu'à peine
Lever les yeux vers vous, prononcer votre nom.
Souvenez-vous, &c.

Mais quoi ? je sens mon cœur s'ouvrir à l'espé-
Il retrouve la paix, il palpite d'amour ; [rance ;
Je n'ai pas vainement imploré sa clémence,
La mère de Jésus est ma mère en ce jour.
Souvenez-vous, &c.

Mes vœux sont exaucés, puisque j'aime ma mère,
Et que d'un feu si doux je me sens enflammé :
Je dirai donc aussi que, malgré ma misère,
Son cœur m'a répondu quand je l'ai réclamé.
Souvenez-vous, &c.

Je n'ai plus qu'un désir à former sur la terre,
O ma mère, mettez le comble à vos bienfaits !
Que j'expire à vos pieds et dans ce sanctuaire,
Si je ne dois au ciel vous aimer à jamais !
Souvenez-vous, &c.

BONTÉ DE MARIE.

AIR NOUVEAU.

Oh ! qu'elle est bonne, Marie (*ter*) !
De tous les pauvres mortels
Elle est la mère chérie :
Venez donc à ses autels.
Jésus même nous l'ordonne,
Jésus pour mère nous la donne.
Marie, oh ! qu'elle est bonne !

Oh ! qu'elle est bonne, Marie (*ter*) !
Même des pauvres pécheurs
Elle aime l'âme flétrie :
Elle guérit tous les cœurs :
C'est elle qui nous pardonne ;
Elle ne délaisse personne,
Marie, oh ! qu'elle est bonne !

Oh ! qu'elle est bonne, Marie (*ter*) !
Elle me porte en ses bras,
Et vers la belle patrie
Elle dirige mes pas ;
Si contre moi le ciel tonne,
Elle se montre ma patronne :
Marie, oh ! qu'elle est bonne !

Oh ! qu'elle est bonne, Marie (*ter*) !
En vain le cruel Satan
Arme sa noire furie :
Elle m'aime et me défend ;
Sa tendresse m'environne ;
L'enfer d'un vain courroux frissonne.
Marie, oh ! qu'elle est bonne !

Oh ! qu'elle est bonne, Marie (*ter*) !
Un seul regard de ses yeux
Aux pécheurs donne la vie
Et leur assure les cieux.
Elle nous prépare un trône,
Elle nous tresse une couronne :
Marie, oh ! qu'elle est bonne !

SUB TUUM.

AIR NOUVEAU.

A mon secours,
Vierge Marie,
Mère chérie,
Venez vîte, venez toujours
A mon secours . . .

Voyez dans quel abîme
Je suis près de tomber :
Malheureuse victime,
Ah ! je vais succomber
Sous le poids de mon crime.
A mon secours, &c.

Le lis de l'innocence
Est tombé de ma main ;
La divine espérance
S'échappe de mon sein ;
O mère de clémence,
A mon secours, &c.

Je n'ai plus de tendresse
Pour mon divin Sauveur ;

Sa charité me presse,
Mais le monde est vainqueur,
Et je meurs de faiblesse !
  A mon secours, &c.

Satan a dans mon âme
Soufflé ses tristes feux :
Pour éteindre sa flamme,
De mes jours malheureux
Coupez plutôt la trame.
  A mon secours, &c.

L'enfer qui m'environne
Me glace de terreur ;
Ma force m'abandonne . . .
Serait-il donc vainqueur ?
Non, vous êtes trop bonne !
  A mon secours, &c.

Non, non, je ne puis croire
Que l'enfer frémissant
Remporte la victoire . . .
Il vivra votre enfant :
Vous en aurez gloire.
  A mon secours, &c.

O Reine de la terre,
Souveraine des cieux,
Tout aime, tout révère
Votre nom glorieux,
O ma Reine, ô ma mère !
  A mon secours, &c.



NOM DE MARIE.

Air nouveau, ou : *Je mets ma confiance.*

C'est le nom de Marie
Qu'on célèbre en ce jour.
O famille chérie,
Chantez ce nom d'amour !
C'est le nom d'une mère ;
Chantez, heureux enfants ;
Unissez pour lui plaire
Et vos cœurs et vos chants.
C'est le nom, &c.

C'est un nom de puissance,
Un nom plein de douceur ;
Mais toujours sa clémence
Surpasse sa grandeur.
C'est le nom, &c.

C'est un nom de victoire :
Il dompte les enfers ;
Il nous donne la gloire
De briser tous nos fers.
C'est le nom, &c.

C'est un nom d'espérance
Au pécheur repentant,
Un gage d'innocence
Au cœur juste et fervent.
C'est le nom, &c.

Il n'est rien de plus tendre,
Il n'est rien de plus fort ;
Le ciel aime à l'entendre ;

Pour l'enfer c'est la mort.
C'est le nom, &c.

Il est doux à la terre,
Il est plus doux au ciel ;
Un cœur pur le préfère
A la douceur du miel.
C'est le nom, &c.

La parole première
Que dit Jésus enfant
Fut le nom de sa mère,
Qu'il dit en souriant.
C'est le nom, &c.

Que le nom de ma mère
Au dernier de mes jours
Soit toute ma prière ;
Qu'il soit tout mon secours.
C'est le nom, &c.

AVE MARIS STELLA.

AIR NOUVEAU.

Vierge, étoile des mers,
Levez-vous sur ma tête ;
Calmez les flots amers
Et chassez la tempête.

Vierge, porte des cieux,
Abaissez sur la terre
Un regard de vos yeux ;
Voyez notre misère !

Eve donna la mort
A sa race flétrie :
Vous changez notre sort
En nous donnant la vie.

Contre les noirs enfers
Donnez-nous la victoire ;
Brisez, brisez nos fers :
Vous en aurez la gloire.

Montrez en ce moment,
Montrez-vous notre mère ;
A Jésus, votre enfant,
Offrez notre prière.

O Reine de la paix,
O vous la douceur même,
Répandez vos bienfaits
Dans l'âme qui vous aime !

Donnez-nous un cœur pur,
Sainte Vierge Marie,
Et par un chemin sûr
Menez-nous à la vie.

Gloire au Père éternel,
Gloire au Sauveur des âmes,
A l'esprit immortel,
Gloire à l'esprit de flammes.

LE CŒUR DE MARIE.

AIR NOUVEAU.

De tous les cœurs le plus aimable
Après le cœur
Du Dieu Sauveur ;

De tous les cœurs le plus semblable
Au cœur sacré du Rédempteur,
C'est le cœur de Marie.
Que tout dise en ce jour :
Au cœur d'une mère chérie
Amour ! . . . amour ! . . .

Tout le sang que Jésus versa sur le Calvaire
Au jour de sa grande douleur,
Au jour d'amour et de colère,
Il le fit jaillir de son cœur ! . . .
Mais n'est-ce pas dans le cœur de sa mère
Que ce grand Dieu, victime de la terre,
Avait puisé ce sang, ce sang réparateur ?
De tous les cœurs, &c.

Voyez-vous sous le fer d'une lance cruelle
Le cœur de mon Jésus s'ouvrir ! . . .
Cette blessure est éternelle.
Et ne pourra jamais guérir ! . . .
D'un glaive aigu la pointe meurtrière
Déchire aussi le cœur de notre mère,
Et doit le déchirer jusqu'au dernier soupir.
De tous les cœurs, &c.

Le cœur de mon Jésus est ceint d'une couronne ;
C'est un diadême sanglant ;
Chaque épine qui l'environne
Est cause d'un nouveau tourment ;
Et sur le cœur de sa mère divine
Je vois des fleurs, des roses ; mais l'épine
De ces cruelles fleurs s'abreuve de son sang.
De tous les cœurs, &c.

Le cœur de mon Jésus pour conquérir nos âmes,
Et forcer nos cœurs à l'aimer,

Se laisse consumer de flammes,
Et ne peut encor nous charmer !
Et sur le cœur de cette mère aimable
Je vois brûler une flamme semblable ; [mer.
Son cœur du même amour voudrait nous enflam-
De tous les cœurs, &c.

MARIE NOUS APPELLE.

AIR : *Par les chants les plus magnifiques.*

Prevenons les feux de l'aurore ;
Allons, précipitons nos pas ;
La Vierge nous appelle encore,
Allons nous jeter dans ses bras.
Allons offrir à notre mère
Un cœur brûlant de son amour ;
Consacrons dans son sanctuaire
Les prémices d'un si beau jour.

Aux pieds de la Vierge fidèle
Venez répéter vos serments ;
Venez, tous elle vous appelle,
Car tous vous êtes ses enfants.
Elle aime à se voir entourée
De ses fidèles serviteurs ;
Ils ne l'ont jamais implorée
Sans se voir comblés de faveurs.
Allons offrir, &c.

Justes, son amour vous invite ;
Votre mère vous tend la main ;
Qu'à sa voix votre cœur palpite ;
Venez reposer dans son sein.

Vous lui retracez le modèle
Et les traits de son fils Jésus ;
De sa tendresse maternelle
Ah ! pourriez-vous craindre un refus ?
Allons offrir, &c.

Pécheur, son amour te réclame ;
Pour toi son cœur est alarmé ;
Ton crime a déchiré son âme,
Mais un fils est toujours aimé.
Elle reconnut au Calvaire
Jésus dans l'homme de douleurs ;
Elle va se montrer ta mère
En te couvrant aussi de pleurs.
Allons offrir, &c.

Heureux enfants de l'opulence,
Venez à son trône immortel ;
Des dons de la magnificence
Venez embellir son autel.
De votre or et de vos richesses
Quel usage plus glorieux ?
Vous achetez par ces largesses
Une avocate dans les cieux.
Allons offrir, &c.

Vous que la fortune cruelle
Paraît poursuivre sans retour,
Chaque jour venez auprès d'elle
Chercher le pain de chaque jour.
Pauvre elle-même sur la terre,
Marie entendra vos accents :
Des orphelins elle est la mère,
Les malheureux sont ses enfants !
Allons offrir, &c.

Vous tous qui répandez des larmes,
Venez, venez à ses genoux,
Et vos pleurs auront tant de charmes
Que le ciel en serait jaloux.
Que dis-je ! votre âme attendrie
Retrouvera le vrai bonheur
Sitôt que le nom de Marie
Retentira dans votre cœur.
Allons offrir, &c.

CHANT DE ST. CASIMIR.

AIR NOUVEAU.

Reine des cieux,
Jette les yeux
Sur ce béni sanctuaire ;
Et des pécheurs
Guéris les cœurs,
Et montre-toi notre mère.

Entends nos vœux,
Rends-nous heureux
En nous donnant la victoire,
Et pour jamais
De tes bienfaits
Nous garderons la mémoire.

Mets en nos cœurs
Les belles fleurs,
Symboles de l'innocence ;
Conserve-nous
Les dons si doux
De foi, d'amour, d'espérance.

Des noirs enfers
Brise les fers,
Ces fers d'un dur esclavage ;
Eteins les feux
De l'antre affreux,
Et sauve-nous de sa rage.

Astre des mers,
Des flots amers
Calme la vague écumante ;
Chasse la mort,
Et mène au port
Notre nacelle tremblante.

Ne souffre pas
Que le trépas
Nous surprenne dans le crime ;
Non, ton enfant
Du noir serpent
Ne sera point la victime.

Si les accents
De tes enfants
S'élèvent jusqu'à ton trône ;
Dans ce séjour
Du bel amour
Garde-leur une couronne.

Accorde-nous
De t'aimer tous
Dans la céleste patrie,
Et d'y fêter,
Et d'y chanter
L'aimable nom de Marie.

MARIE CONSOLATRICE DES AFFLIGÉS.

AIR NOUVEAU.

Tendre Marie,
Mère chérie,
O vrai bonheur
Du cœur !
Ma tendre mère,
En toi j'espère ;
Sois mes amours
Toujours !

Tout ce qui souffre sur la terre
En toi trouve un puissant secours ;
Ton cœur entend notre prière,
Et ton cœur nous répond toujours.
Tendre, &c.

Tu nous consoles dans nos peines,
Tu viens à nous dans l'abandon ;
Du pécheur tu brises les chaînes,
Et tu lui donnes le pardon.
Tendre, &c.

Ta douce main sèche nos larmes ;
Ton nom si doux guérit nos maux,
Et nous trouvons encor des charmes
A te prier sur des tombeaux.
Tendre, &c.

Tu viens consoler ceux qui pleurent,
Et tu prends soin des malheureux ;
Tu viens visiter ceux qui meurent,
Et tu les portes dans les cieux.
Tendre, &c.

C'est toi qui gardes l'innocence
Dans l'âme des petits enfants ;
C'est toi qui gardes l'espérance
Dans les cœurs flétris par les ans.
Tendre, &c.

Tu te montres la mère aimable
Auprès du petit orphelin ;
Celui que la misère accable
Auprès de toi trouve du pain.
Tendre, &c.

Le matelot dans la tempête
Invoque l'étoile des mers ;
L'étoile brille sur sa tête,
Et tu calmes les flots amers.
Tendre, &c.

Je te consacre donc mes peines ;
Je te consacre mes douleurs ;
Unissant mes larmes aux tiennes,
Je taris ma source de pleurs.
Tendre, &c.

MARIE EST NOTRE MÈRE.

AIR *du Système*.

Sion, de ta melodie
Cesse les divins accords ;
Laisse-nous près de Marie
Faire éclater nos transports.
La Reine qui t'est si chère,

Le digne objet de tes chants,
Apprends qu'elle est notre mère,
Et fais place à ses enfants.

Mais comment de cette enceinte
Percer la voûte des cieux?
Descends plutôt, Vierge sainte,
Et viens régner en ces lieux.
Viens d'un exil trop sévère
Adoucir les longs tourments :
Ta présence, auguste mère,
Sera chère à tes enfants.

Pour toi nous sentons nos âmes
Brûler en cet heureux jour
Des plus innocentes flammes,
Du plus généreux amour.
Ah ! puissions-nous à te plaire
Consacrer tous nos instants,
Et prouver à notre mère
Que nous sommes ses enfants !

Sur tes autels, ô Marie !
Tous, d'une commune voix,
Oui, nous jurons pour la vie
D'être soumis à tes lois.
De notre hommage sincère
Puissent ces faibles garants
Flatter notre tendre mère !
C'est le vœu de tes enfants.

BONHEUR DE SERVIR MARIE DÈS LE JEUNE AGE.

AIR : *Tout s'anime dans la nature*, ou : *Heureux qui goûte les doux charmes.*

Heureux qui dès le premier âge,
Honorant la Reine des cieux,
Fuit les dons qu'un monde volage
Etale avec pompe à ses yeux !
Qu'on est heureux sous son empire !
Qu'un cœur pur y trouve d'attraits !
Tout y ressent, tout y respire
L'amour, l'innocence et la paix (*bis*).

Mondain, ta grandeur tout entière
S'anéantit dans le tombeau ;
L'instant où finit sa carrière
Du juste est l'instant le plus beau.
La paix règne sur son visage,
Son cœur est embrasé d'amour :
Sa vie a coulé sans nuage,
Sa mort est le soir d'un beau jour (*bis*).

Comme un rocher, qui d'âge en âge
Battu par les flots agités,
Brave la fureur de l'orage
Et l'effort des vents irrités,
Le vrai serviteur de Marie,
Sûr à jamais de son appui,
Brave l'impuissante furie
De l'enfer armé contre lui (*bis*).

Mais l'éclat d'un monde volage
Séduit-il nos faibles esprits,
Elle dédaigne notre hommage

Et le repousse avec mépris.
Dès lors que notre âme est charmée
Des biens fragiles et mortels,
Notre encens n'est qu'une fumée
Qui déshonore ses autels (*bis*).

Régnez, Vierge sainte, en notre âme,
Vous y ferez régner la paix ;
Gravez en nous en traits de flamme
Le souvenir de vos bienfaits ;
Mettez à l'ombre de vos aîles
Ces cœurs qui vous sont consacrés ;
Vers les demeures éternelles
Guidez nos pas mal assurés (*bis*).

PARAPHRASE DU SALVE REGINA.

AIR : *Triste raison*.

Je vous salue, auguste et sainte Reine,
Dont la beauté ravit les immortels !
Mère de grâce, aimable souveraine,
Je me prosterne au pied de vos autels.

Je vous salue, ô divine Marie !
Vous méritez l'hommage de nos cœurs.
Après Jésus, vous êtes et la vie,
Et le refuge, et l'espoir des pécheurs.

Fils malheureux d'une coupable mère,
Bannis du ciel, les yeux baignés de pleurs,
Nous vous faisons, de ce lieu de misère,
Par nos soupirs entendre nos douleurs.

Ecoutez-nous, puissante protectrice ;
Tournez sur nous vos yeux compatissants,
Et montrez-nous, qu'à nos malheurs propice,
Du haut des cieux vous aimez vos enfants.

O douce, ô tendre, ô pieuse Marie !
O vous de qui Jésus reçut le jour,
Faites qu'après l'exil de cette vie
Nous le voyions dans l'éternel séjour.

CONSÉCRATION A LA SAINTE VIERGE.

AIR : *Sainte cité, &c.*

Mère de Dieu, quelle magnificence
Orne aujourd'hui ton aimable séjour !
C'est en ces lieux qu'à tes pieds mon enfance
Vint autrefois te vouer son amour.
Tendre Marie,
O mon bonheur !
Toujours chérie,
Tu vivras dans mon cœur.

O mon refuge ! ô Marie ! ô ma mère !
Combien sur moi tu versas de bienfaits !
Combien de fois, dans ce doux sanctuaire,
Mon triste cœur a retrouvé la paix !
Tendre Marie, &c.

Dans les combats que livre à l'innocence
Le monstre affreux qui perdit l'univers,
Reine des cieux, tu soutins ma constance,
Tu confondis la rage des enfers.
Tendre Marie, &c.

Lorsqu'au Seigneur mon cœur devint parjure,
Fatal moment ! ô cruel souvenir !
A ton autel, pour laver mon injure,
Je vins verser les pleurs du repentir.
Tendre Marie, &c.

Anges, soyez témoins de ma promesse ;
Cieux, écoutez ce serment solennel :
Oui, c'en est fait, mon cœur plein de tendresse,
Jure à Marie un amour éternel.
Tendre Marie, &c.

Mon œil à peine avait vu la lumière,
Et ton amour veillait sur mon berceau ;
Tous mes instants, ô mon aimable mère !
Furent marqués par un bienfait nouveau.
Tendre Marie, &c.

Si je devais, infidèle et volage,
Un seul moment cesser de te chérir,
Tranche mes jours à la fleur de mon âge,
Je t'en conjure, ah ! laisse-moi mourir.
Tendre Marie, &c.

PRIÈRE A MARIE.

AIR CONNU.

Je mets ma confiance,
Vierge, en votre secours :
Servez-moi de défense,
Prenez-soin de mes jours,
Et quand ma dernière heure

Viendra fixer mon sort,
Obtenez que je meure
De la plus sainte mort.

A votre bienveillance,
O Vierge, j'ai recours ;
Soyez mon assistance
En tous lieux et toujours.
Vous-même êtes ma mère,
Jésus est votre fils ;
Portez-lui la prière
De vos enfants chéris.

Sainte Vierge Marie,
Asile des pécheurs,
Prenez part, je vous prie,
A mes justes frayeurs.
Vous êtes mon refuge,
Votre Fils est mon roi ;
Mais il sera mon juge :
Intercédez pour moi.

Ah ! soyez-moi propice,
Quand il faudra mourir ;
Apaisez sa justice,
Je crains de la subir ;
Mère pleine de zèle,
Protégez votre enfant ;
Je vous serai fidèle
Jusqu'au dernier instant.

Je promets, pour vous plaire,
O Reine de mon cœur,
De ne jamais rien faire
Qui blesse votre honneur ;
Je veux de l'innocence

Ne m'écarter jamais,
Et ma reconnaissance
Publiera vos bienfaits.

Voyez couler mes larmes,
Mère du saint amour ;
Finissez mes alarmes
Dans ce triste séjour ;
Venez rompre ma chaîne,
Je veux aller à vous ;
Aimable Souveraine,
Régnez, régnez sur nous.

SUB TUUM.

AIR : *Goûtez, âmes ferventes.*

Puissante protectrice
Des fragiles humains,
Vierge toujours propice,
Veillez sur nos destins.
Mille sujets d'alarmes
Sont semés sur nos pas :
Dans ce séjour de larmes
Ne nous délaissez pas.

Satan, la chair, le monde
Conspirent contre nous :
Que votre bras confonde
Tous leurs efforts jaloux.
Vous êtes notre mère,
Secourez vos enfants :
En vous leur cœur espère ;
Rendez-les triomphants.

Partout à l'innocence
Des piéges sont tendus :
Prenez notre défense,
Ou nous sommes perdus.
Ah ! sur notre faiblesse
Daignez fixer vos yeux,
Et guidez-nous sans cesse
Pour nous conduire aux cieux.

LITANIES.

AIR NOUVEAU.

Vierge Marie,
Nous avons tous
Recours à vous :
Mère chérie,
Priez, priez pour nous.

Elle est pure, Marie,
Comme le rayon des cieux ;
Belle toujours, jamais flétrie,
Du Seigneur elle a charmé les yeux.
Vierge, &c.

Vierge pure et féconde,
Dans une extase d'amour,
Elle enfanta le Dieu du monde,
L'Eternel, pour nous enfant d'un jour.
Vierge, &c.

C'est la douce lumière
Qui seule charme les cœurs ;

Son tendre regard nous éclaire,
Et sa main vient essuyer nos pleurs.
Vierge, &c.

C'est la Vierge puissante,
La mère du Dieu d'amour ;
Elle est fidèle, elle est clémente,
Elle est reine au céleste séjour.
Vierge, &c.

C'est la rose fleurie,
C'est le lis pur, virginal ;
C'est le parfum de la prairie,
C'est le feu du rayon matinal.
Vierge, &c.

Trône de la sagesse,
Cause de notre bonheur,
Vase de la sainte allégresse,
Vrai trésor des grâces du Seigneur.
Vierge, &c.

Miroir de la justice,
Tour de David, maison d'or,
Des pécheurs refuge propice,
Loin de nous elle chasse la mort.
Vierge, &c.

C'est l'arche d'alliance,
C'est l'étoile du matin,
C'est le baume de l'espérance
Dans un cœur blessé par le chagrin.
Vierge, &c.

C'est la reine des anges,
C'est la reine des élus ;

Au ciel tout chante ses louanges,
Ses bienfaits, sa gloire et ses vertus.
Vierge, &c.

PROTESTATION DE FIDÉLITÉ A MARIE.

Air : *Je mets ma confiance.*

Adressons notre hommage
A la Reine des cieux :
Elle aime de notre âge
La candeur et les vœux.
Du beau nom de Marie
Faisons tout retentir ;
Qu'elle-même attendrie,
Daigne nous applaudir.

Tout ici parle d'elle ;
Son nom règne en ces lieux ;
Nous croissons sous son aîle ;
Nous vivons sous ses yeux.
Cet autel est le trône
D'où tombent ses faveurs ;
Son divin Fils lui donne
Tous ses droits sur nos cœurs.

Pour nous qu'elle rassemble
Au pied de son autel,
Jurons-lui tous ensemble
Un amour éternel.
Marie est notre mère ;
Nous sommes ses enfants :
Consacrons à lui plaire
Le printems de nos ans.

O Vierge sainte et pure !
Notre cœur en ce jour
Vous promet et vous jure
Un éternel amour.
Nous voulons, avec zèle,
Imiter vos vertus :
Vous êtes le modèle
Que nous donne Jésus.

Protégez-nous sans cesse,
Dès nos plus tendres ans ;
Guidez notre jeunesse ;
Veillez sur vos enfants,
Et si pendant l'orage
Il faut braver la mort,
Sauvez-nous du naufrage ;
Conduisez-nous au port.

MÊME SUJET.

AIR : *J'engageai ma promesse au baptême.*

Je veux célébrer par mes louanges
La gloire de la Reine des cieux,
Et m'unissant aux concerts des anges,
Je m'engage à la chanter comme eux (*bis*).

Sur vos pas, ô divine Marie !
Plus heureux qu'à la suite des rois,
Dès ce jour, et pour toute ma vie,
Je m'engage à vivre sous vos lois (*bis*.)

Si, du monde écoutant le langage,
Du plaisir j'ai cherché les attraits,

A vous offrir mon fervent hommage
Je m'engage aujourd'hui pour jamais (*bis*).

Toujours constant et toujours sincère,
Par un vif et généreux amour,
A servir, à chérir une mère
Je m'engage aujourd'hui sans retour (*bis*).

Mère sensible et compatissante,
Daigne soutenir dans les combats
Les efforts d'une troupe innocente,
Qui s'engage à marcher sur tes pas (*bis*).

Tu n'es plus qu'une terre étrangère
Pour moi, monde volage et trompeur ;
Je ne veux que servir une mère
Qui s'engage à faire mon bonheur (*bis*).

MÊME SUJET.

AIR *de la chanson de Louis XVI*.

Vous qu'en ces lieux combla de ses bienfaits
Une mère auguste et chérie,
Enfants de Dieu, que vos chants à jamais
Exaltent le nom de Marie (*bis*).

Je vois monter tous les vœux des mortels
Vers le trône de sa clémence ;
Tout à sa gloire élève des autels,
Des mains de la reconnaissance (*bis*).

Vos fronts, pécheurs, pâlissent abattus,
A l'aspect du souverain juge :

Ah ! si Marie est reine des vertus,
  Des pécheurs elle est le refuge (*bis*).

Déposez donc en son sein maternel
  Votre repentir et vos larmes :
Elle priera . . . Des mains de l'Eternel
  Bientôt s'échapperont les armes (*bis*).

Ici, sa voix, puissante sur nos cœurs,
  A la vertu nous encourage ;
Sur le saint joug elle répand des fleurs ;
  Notre innocence est son ouvrage (*bis*).

Combien de fois sa prévoyante main
  De l'ennemi rompit la trame !
Nous la priions, et nous sentions soudain
  La paix descendre dans notre âme (*bis*).

Si vous avez dans toute sa fraîcheur
  Conservé la tendre innocence,
Ah ! votre mère en a sauvé la fleur ;
  Elle vous garda dès l'enfance (*bis*).

A son autel venez, enfants chéris,
  Savourer de saintes délices ;
Consacrez-lui vos cœurs et vos esprits ;
  Elle en mérite les prémices (*bis*).

MÊME SUJET.

AIR NOUVEAU.

D'être enfants de Marie,
Il nous est si doux !

Venez, troupe chérie,
 Implorons-la tous.

 Chantons ses louanges,
 Chantons tour à tour :
 Imitons les anges, } (*bis.*)
 Qui brûlent d'amour. }

Réunissons pour elle,
 Ici tous nos vœux ;
Cachons-nous sous son aîle,
 Nous serons heureux.

O notre unique amante,
 Unique en douceurs !
Sensible et bienfaisante,
 Vous charmez nos cœurs.

Tout doit vous rendre hommage,
 O beauté des cieux !
Aux pieds de votre image
 Nous sommes heureux !

A l'auguste Marie
 Venons en ce jour
Consacrer pour la vie
 Nos cœurs sans retour.

C'EST LE MOIS DE MARIE.

AIR NOUVEAU, OU : *Dans ce malheureux monde.*

C'est le mois de Marie,
C'est le mois le plus beau ;

A la Vierge chérie
Disons un chant nouveau.

Ornons le sanctuaire
De nos plus belles fleurs ;
Offrons à notre mère
Et nos chants et nos cœurs.
C'est le mois, &c.

De la saison nouvelle
On vante les bienfaits :
Marie est bien plus belle,
Plus doux sont ses attraits.
C'est le mois, &c.

L'étoile éblouissante
Qui jette au loin ses feux
Est bien moins éclatante,
Son aspect moins pompeux.
C'est le mois, &c.

Qu'une brillante aurore
Vienne enchanter mes yeux,
Marie efface encore
Cet ornement des cieux.
C'est le mois, &c.

Au vallon solitaire,
Le lis, par sa blancheur,
De cette Vierge mère
Retrace la candeur.
C'est le mois, &c.

O Vierge, viens toi-même,
Viens semer dans nos cœurs
Les vertus dont l'emblême
Se découvre en des fleurs.
C'est le mois, &c.

Défends notre jeunesse
Des plaisirs séduisants ;
Montre-nous ta tendresse
Jusqu'à nos derniers ans.
C'est le mois, &c.

Fais que dans la patrie
Nous chantions à jamais,
O divine Marie,
Ton nom et tes bienfaits.
C'est le mois, &c.

MÊME SUJET.

AIR ANCIEN.

Que le monde,
Que l'enfer gronde,
Gloire en tous lieux
A la Reine des cieux.

Vive, vive, vive en tous lieux
L'auguste nom de la Reine des cieux.

Qu'on publie
Partout Marie,
Sa sainteté,
Sa gloire et sa bonté. Vive, &c.

Qu'elle est belle !
Qu'elle est fidèle !
D'aucun péché
Son cœur ne fut taché. Vive, &c.

Dans l'orage,
Point de naufrage ;

Point de malheurs
Pour ses bons serviteurs. Vive, &c.

C'est par elle
Que j'en appelle
A la bonté
Du Seigneur irrité. Vive, &c.

Sa clémence,
Sa vigilance
Prend mille soins
De nous dans nos besoins. Vive, &c.

C'est la Reine,
La Souveraine
De l'univers,
Du ciel et des enfers. Vive, &c.

Par la grâce,
Elle surpasse
Les plus grands saints,
Les plus hauts séraphins. Vive, &c.

O Marie,
Ma douce vie!
A vous servir
Qu'on goûte de plaisir! Vive, &c.

Vierge mère,
Je vous révère;
Je vous bénis
Et votre divin fils. Vive, &c.

Je vous aime
Plus que moi-même,
De tout mon cœur,
Après Dieu, mon Sauveur. Vive, &c.

MÊME SUJET.

AIR : *Esprit Saint descendez en nous.*

Jurons à la mère d'amour (*bis*),
Jurons tous en ce jour
De l'aimer, l'aimer sans retour.

Puisse à jamais notre tendresse
De son cœur nous gagner l'amour !
Dans la vive ardeur qui nous presse (*bis*),
Répétons la promesse
De l'aimer, l'aimer sans retour.
Jurons, &c.

Nous cousacrons, ô Marie, à vous plaire
Nos derniers jours comme nos jeunes ans ;
Toujours, toujours vous serez notre mère,
Toujours (*bis*) nous serons vos enfants(*bis*).
Jurons, &c.

—

Mais ces serments, mon cœur volage
Ira-t-il un jour les trahir ?
Ferai-je à son cœur cet outrage (*bis*) ?
Pour jamais je m'engage :
Non, non ; plutôt, plutôt mourir !
Jurons, &c,

Heureux l'enfant, à ses serments fidèle,
Qui pour jamais lui gardera son cœur !
Elle, à son tour, reconnoissant son zèle,
Du ciel (*bis*) lui promet le bonheur (*bis*).
Jurons, &c.

—

Enfants d'une mère chérie,
Affrontez l'enfer sans pâlir :

Que peut contre vous sa furie (*bis*) ?
Un enfant de Marie
Jamais, jamais ne peut périr !
Jurons, &c.

Gage assuré de succès et de gloire,
Vous les portez ses brillantes couleurs ;
Ce saint habit vous promet la victoire,
Toujours(*bis*)il vous rendra vainqueurs(*bis*).
Jurons, &c.

—

Ouvrez votre âme à l'allégresse,
Enfants de la Reine des cieux :
Elle vous aime, et sa tendresse (*bis*)
Vous donnera sans cesse
Des jours sereins et radieux.
Jurons, &c.

Vivez heureux, heureux fils de Marie !
Vivez heureux des soins de son amour ;
Vivez heureux : la fin de votre vie
Sera (*bis*) le soir du plus beau jour (*bis*).
Jurons, &c.

MARIE, PROTECTRICE DE LA JEUNESSE.

AIR : *Fleuve du Tage.*

Tendre Marie,
Souveraine des cieux,
Mère chérie,
Patronne de ces lieux,
Veille sur notre enfance ;

Sauve notre innocence,
Et de nos jours
Viens embellir le cours.

Mère de vie,
Reine aimable des cieux,
De Dieu choisie
Pour combler tous nos vœux,
Tu vois notre misère :
Montre-toi notre mère ;
Répands sur nous
Tes bienfaits les plus doux.

L'enfer s'élance
Et veut dans sa fureur
De notre enfance
Déjà ternir la fleur ;
Mais toujours invincible,
Dans ce combat terrible,
Par ton saint nom
Je vaincrai le démon.

Dès le jeune age,
Soyons tous au Seigneur ;
De notre hommage
Offrons-lui la ferveur.
Pour embraser nos âmes,
Ah ! prête-nous tes flammes ;
Jusqu'au Sauveur
Elève notre cœur !

O bienfaitrice
De nos plus tendres ans !
O protectrice
De nos derniers moments !
O douce, ô tendre mère,

Trop heureux de te plaire,
Tout notre amour
Est à toi sans retour.

SERMENT D'AMOUR A MARIE.

AIR : *Bénissons à jamais.*

UNE VOIX.
A la mère d'amour
LE CHŒUR.
Jurons tous en ce jour
UNE VOIX.
De l'aimer, de l'aimer sans retour ;
LE CHŒUR.
De l'aimer . . .
UNE VOIX.
Jurons tous en ce jour
LE CHŒUR.
De l'aimer,
UNE VOIX.
De l'aimer sans retour . . .
LE CHŒUR.
Jurons de l'aimer toujours,
De l'aimer, l'aimer toujours.

La croix sur le Calvaire
M'apprend tout ton amour,
Et me dit qu'en retour
Je dois t'aimer, ma mère.
A la mère, &c.

Tu peux par ta prière
Tout auprès de Jésus ;

Jamais par un refus
T'affligea-t-il, ma mère ?
A la mère, &c.

Obtiens-moi de te plaire,
T'aimer de plus en plus . . .
Si, comme ton Jésus,
Je t'aimais, ô ma mère !
A la mère, &c.

Au bout de ma carrière,
Lorsque viendra la mort,
Mon cœur prendra l'essor
Vers toi, ma douce mère.
A la mère, &c.

Au ciel, j'irai, j'espère,
J'irai t'aimer un jour ;
Là, pour toi mon amour
Sera sans fin, ma mère.
A la mère, &c.

BONHEUR D'AIMER MARIE.

AIR NOUVEAU.

J'aime Marie et je suis aimé d'elle ;
Elle remplit et mon cœur et mes vœux :
Comme le ciel elle est pure, elle est belle ;
Avec Marie on est toujours heureux.

O Marie ! ô ma mère !
Heureux qui te révère !
Heureux celui qui t'a donné son cœur ! } (*bis*).
Il a trouvé la vie et le bonheur. }

Dédain, mépris aux honneurs de la terre ! . . .
Je ne veux plus ses plaisirs ni son or ;
Je trouve tout dans le cœur de ma mère ;
J'ai dans Marie un immense trésor.
O Marie, &c.

Heureux le jour où la tendre Marie
Me fit conoître et contempler son cœur !
Oui, dans ce cœur mon cœur puisa la vie :
Avec Marie il n'est plus que bonheur !
O Marie, &c.

Si je soupire et si je me désole,
Le cœur en proie aux plus vives douleurs,
Je dis : Marie ! . . . et ce nom me console ;
Oui, ce nom seul, ce nom tarit mes pleurs !
O Marie, &c.

O nom si pur, nom si doux de Marie,
Nom qui d'amour fais tressaillir les cieux,
Que de bonheur tu répands sur ma vie ! . . .
Quoique exilé je suis encore heureux !
O Marie, &c.

Ah ! si Marie exauce ma prière,
Seule elle aura mon être sans retour ;
Je veux l'aimer, la servir sur la terre,
Afin qu'au ciel je la possède un jour !
O Marie, &c.



MARIE PARLANT AU CŒUR.

AIR NOUVEAU, OU : *Heureux qui goûte &c.*

J'entends une voix attendrie
Me dire au cœur à tout instant :
" Mon fils, seras-tu de Marie,
" Sera-tu pour jamais l'enfant ? "
Bonne Marie,
Mère chérie,
Tu veux que je sois ton enfant !
Bonne Marie,
Mère chérie,
Je le suis, j'en fais le serment.

" Pour toi mon amour est sincère ;
" Pour moi le tien l'est-il autant ?
" Aime, aime-moi comme une mère :
" Je t'aime, moi, comme un enfant. "
Bonne Marie, &c.

" Si l'affreux péché te convie
" A transgresser ce doux serment,
" Réponds-lui : Je suis à Marie,
" Pour jamais je suis son enfant. "
Bonne Marie, &c.

" Et lorsqu'un jour à la lumière
" Se fermera ton œil mourant,
" Ne crains pas que ta bonne mère
" Abandonne alors son enfant. "
Bonne Marie, &c.

" Conduit par moi dans la patrie
" Où l'éternel bonheur t'attend,

" Tu t'écrieras : Oh ! de Marie,
" Oh ! qu'il est bon d'être l'enfant ! "
Bonne Marie, &c.

CHANT DES CONGRÉGANISTES.

AIR NOUVEAU.

Congrégation chérie,
Que ton nom plaît à mon cœur !
Jusqu'à la fin de ma vie
T'aimer fera mon bonheur.

Oh ! que ton enceinte m'est chère !
Qu'elle plaît à mon cœur épris !
Ainsi la maison de sa mère
Plaît au cœur tendre d'un bon fils.
Congrégation, &c.

Ici, consacrés à Marie
Et n'ayant tous qu'un seul désir,
Nous passons notre heureuse vie
A l'imiter, à la servir.
Congrégation, &c.

Notre âme en ce pieux asile
Goûte un repos pur et constant,
Tel, en un port sûr et tranquille,
L'esquif ne craint point l'ouragan.
Congrégation, &c.

Ou, si parfois sur notre tête
L'orage gronde avec fracas,

Tranquille au fort de la tempête,
Elle sourit à ses éclats.
Congrégation, &c.

Ici la vertu par ses charmes
De nos cœurs remplit les désirs,
Et même jusque dans les larmes,
Nous fait goûter de vrais plaisirs.
Congrégation, &c.

Dans ces lieux où tout me contente,
Est-ce assez de bénir mon sort ? . . .
Non ! . . . je veux y dresser ma tente,
Comme l'apôtre au mont Thabor.
Congrégation, &c.

Si pour jamais dans ton enceinte
Je pouvois arrêter mes pas,
Ma vie ici serait plus sainte,
Plus saint y serait mon trépas.
Congrégation, &c.

O congrégation chérie,
Mon cœur t'oubliera-t-il jamais ?
Non, jamais ! . . . que toute ma vie
Se passe à chanter tes bienfaits.
Congrégation, &c.

CONSÉCRATION A MARIE.

AIR NOUVEAU.

Vous en êtes témoins, anges du sanctuaire,
De la Mère de Dieu nous sommes les enfants ;

C'en est fait, et Marie a reçu nos serments :
Honneur, respect, amour à notre auguste mère !

Nous l'avons tous juré, nous sommes ses enfants ;
L'aimer est de nos cœurs le vœu le plus sincère ;
Et les cieux, mille fois redisant nos serments,
Comme nous mille fois béniront notre mère.

De puissants ennemis nous déclarent la guerre :
Je sens mon cœur frémir à l'aspect des combats.
Soutiens-nous, ô Marie ! à nos débiles bras
Daigne ajouter l'appui de ton bras tutélaire.
  Nous l'avons tous juré, &c.

Si pour nous enchaîner des faux biens de la vie
Le monde offre à nos yeux les attraits imposteurs,
Disons-lui, repoussant ses funestes douceurs :
Mon cœur n'est plus à moi, mon cœur est à Marie.
  Nous l'avons tous juré, &c.

L'enfer peut de sa rage exciter la tempête ;
Le dragon orgueilleux peut frémir de courroux :
L'invincible Marie a triomphé pour nous ;
Pour nous du vieux serpent elle a brisé la tête.
  Nous l'avons tous juré, &c.

Ainsi, toujours vainqueurs, si son bras nous seconde,
Et chargés de lauriers dès nos plus jeunes ans,
Toujours nous foulerons sous nos pas triomphants
Les pompes de Satan, les vains plaisirs du monde.
  Nous l'avons tous juré, &c.



MÊME SUJET.

AIR : *Je vous salue, auguste, &c.*

Mère de Dieu, du monde souveraine,
Vous qui voyez à vos pieds tous les rois,
Je vous choisis aujourd'hui pour ma Reine,
Et me soumets pour toujours à vos lois.

Je mets ma gloire à vous marquer mon zèle,
A vous aimer, à vous faire servir.
Ah ! si mon cœur devait être infidèle,
J'aimerais mieux dès à présent mourir.

Secourez-moi, puissante protectrice,
Secourez-moi jusqu'au dernier soupir ;
Pour que toujours je m'éloigne du vice
Par vos bontés daignez me soutenir.

DERNIERS JOURS DU MOIS DE MARIE.

AIR : *Au saint berceau.*

Il va finir,
Ce mois de notre mère,
Ce mois d'amour et d'innocent plaisir,
Plus vîte encor que la rose éphémère
Ne tombe et meurt au souffle du zéphyr.
Il va finir !

O mois heureux !
Tu ne fais que d'éclore :
Hier tu parus pour embellir ces lieux ;
Faut-il, hélas ! que ta dernière aurore
Vienne déjà se lever à nos yeux,
O mois heureux !

D'un pas plus lent
Marque ta dernière heure ;
Tes premiers jours n'ont duré qu'un instant ;
Le temps, si long au malheureux qui pleure,
Devrait marcher, pour notre cœur content,
D'un pas plus lent.

Mais c'en est fait,
Déjà se décolore
Le dernier jour du mois qui disparaît !
Adieu, beaux jours ! vous dureriez encore,
Si ce retard de mon cœur dépendait ;
Mais c'en est fait !

Du moins, mon cœur,
Répare envers ta mère
Tous les instants passés dans la tiédeur !
Son mois finit : as-tu fait pour lui plaire
Ce que l'amour demande à la ferveur ?
Réponds, mon cœur !

Pardonne-moi,
O divine Marie !
Oui, je l'avoue, hélas ! combien de fois
Fus-je, en ce lieu, sans ferveur et sans vie,
Quand tout vivait, tout brûlait près de toi !
Pardonne-moi !

A tes bienfaits
Désormais plus fidèle,
Je veux te suivre et t'aimer à jamais !
Et si ton mois a pu me voir rebelle,
Son dernier jour éclaire mes regrets,
Nouveaux bienfaits !

MÊME SUJET.

AIR NOUVEAU.

Il faut quitter le sanctuaire
Où j'ai retrouvé le bonheur ;
Mais je veux auprès de ma mère,
Je veux ici laisser mon cœur.
Je pars ; adieu, mère chérie !
Adieu, ma joie et mes amours !
Toujours je t'aimerai, Marie,
Toujours.

J'avais le cœur si plein de larmes
Quand j'approchai de ton autel ;
Mais tu mis fin à mes alarmes
Par un seul regard maternel.
Je pars, &c.

J'ai retrouvé de l'espérance
Sitôt que je fus devant toi ;
Ton cœur toujours plein de clémence
Au cœur de Dieu parla pour moi.
Je pars, &c.

Tu répondis à ma prière
Par un regard du haut des cieux ;
Et tu me dit : Je suis ta mère,
Toujours sur toi j'aurai les yeux.
Je pars, &c.

Oui, je l'espère ; au moment même
Où je priais à ton autel
Ton cœur m'a dit : Enfant que j'aime,
Tu m'aimeras un jour au ciel.
Je pars, &c.

X

Ah ! je voudrais, Vierge fidèle,
Rester toujours à tes genoux
Jusqu'à ce que la mort m'appelle ;
Mourir ici serait si doux !
Je pars, &c.

DERNIÈRE INVOCATION A LA MÈRE DE DIEU.

AIR : *God save the Queen.*

Nous vous invoquons tous :
Intercédez pour nous,
Mère de Dieu.
Priez pour vos enfants,
Dans nos combats présents,
Dans nos derniers instants,
Mère de Dieu.

Votre pouvoir est grand
Auprès du Tout-Puissant,
Mère de Dieu.
Peut-il vous écouter,
Ne pas vous exaucer ?
Vous peut-il refuser,
Mère de Dieu ?

Le fruit de votre sein
Est le Verbe divin,
Mère de Dieu.
De vous Jésus naquit,
Conçu du Saint-Esprit :
De grâce il vous remplit,
Mère de Dieu.

De votre dignité
Quand l'impie a douté,
Mère de Dieu,
L'église, avec horreur
Proscrivant cette erreur,
A vengé votre honneur,
Mère de Dieu.

ASCENSION DE JESUS-CHRIST.

AIR NOUVEAU.

Le Seigneur a régné : monument de sa gloire,
La croix triomphe en ce grand jour :
Justes, applaudissez ; que les chants de victoire
Se mêlent aux concerts d'amour.
Le Dieu de majesté s'avance,
Il vient habiter parmi vous :
Anges, chantez en sa présence ;
Prosternez-vous à ses genoux.

Chœur. Lève-toi, signe salutaire,
Bois auguste, bois protecteur,
Lève-toi, brille sur la terre,
Astre de paix et de bonheur.

Aplanissez sa voie, accourez, ô saints anges,
Le porter au plus haut des cieux :
Le Seigneur est son nom : rendez mille louanges
A ce nom saint et glorieux.
Pour le méchant, juge sévère,

Mais pour le juste, Dieu sauveur,
En lui l'orphelin trouve un père,
Et la veuve un consolateur.
Ch. Lève-toi, &c.

Telle, du Roi pasteur, la lyre, pénétrée
Du feu de l'inspiration,
Célébrait le transport de l'arche révérée,
Sur la montagne de Sion.
Le ciel répandit sa rosée
Aux lieux choisis pour son séjour,
Et la terre fertilisée
Tressaillit de crainte et d'amour.
Ch. Lève-toi, &c.

L'élite des tribus, les époux et les mères,
L'enfant à côté du vieillard, [frères,
Les prêtres, les guerriers, heureux peuples de
Du Dieu vivant suivaient le char.
Pleines de joie, à son passage,
Les vierges, conduites en chœurs,
Lui présentaient le double hommage
Et de leurs voix et de leurs cœurs.
Ch. Lève-toi, &c.

Plus heureux qu'Israël, de sa reconnaissance
Imitons les transports joyeux :
Israël ne vivait que de son espérance,
De ses soupirs et de ses vœux.
Sortis de cette nuit profonde,
A nos yeux il s'est élevé,
Le Dieu puissant qui fit le monde,
Par qui le monde fut sauvé.
Ch. Lève-toi, &c.

Il se lève, et par lui, sur sa sainte montagne,
La terre et les cieux vont s'unir ;

Avec ce doux regard que la grâce accompagne,
Il tend les bras pour nous bénir.
Si jamais nous étions parjures,
Revenons pleurer à ses pieds
Et ranimer par ses blessures
Nos cœurs contrits, humiliés.
Ch. Lève-toi, &c.

MÊME SUJET.

Air : *Votre divin Maître.*

Portes éternelles !
Voûtes immortelles !
Divin séjour !
Ouvrez-vous en ce jour.
Le Dieu de puissance,
D'amour, de clémence,
Dans sa splendeur,
Va rentrer en vainqueur.

De mille crimes
Les hommes victimes,
Tirés des abîmes,
Rendus à la paix ;
La guerre éteinte
La demeure sainte
Ouverte à jamais :
Voilà ses bienfaits.
Portes, &c.

Déjà, sous les yeux
D'un peuple fidèle,

Sa gloire étincelle :
Appuyé sur l'aîle
Des chœurs bienheureux,
Il quitte ces lieux,
Et s'élève aux cieux,
Victorieux.
Portes, &c.

Célèbre sa victoire,
Céleste cité,
Chante sa gloire
Qui fait ta beauté ;
A lui seul, chœurs des anges,
Offrez à jamais
Et vos louanges
Et vos chants de paix.
Portes, &c.

Et vous que son absence
Tient dans la souffrance,
Mortels, consolez-vous,
Son bonheur peut être pour tous.
Son Esprit Saint, sa grâce,
Ses douces faveurs,
Tiendront sa place,
Rempliront vos cœurs.
Si vous brûlez des flammes
De son feu divin,
Un jour vos âmes
Iront dans son sein.
Portes, &c.

GLORIEUX REPOS DE JÉSUS-CHRIST APRÈS LES TRAVAUX DE SA VIE MORTELLE.

Air : *Heureux qui goûte les doux charmes.*

Quel spectacle s'offre à ma vue ?
Un Dieu s'élève dans les airs ;
Des anges entourent la nue
Qui le dérobe à l'univers.
Tout s'empresse sur son passage ;
Il trace un rayon lumineux :
Porté sur un léger nuage,
Il monte aujourd'hui vers les cieux (*bis*).

Il va jouir de sa victoire
Et du fruit de ses longs combats ;
Assis sur un trône de gloire,
Il m'invite à suivre ses pas.
Le ciel sera mon héritage,
Je partagerai son bonheur ;
Et son triomphe est l'heureux gage
De ma gloire et de ma grandeur (*bis*).

Mais avant de quitter la terre
Et d'entrer au ciel en vainqueur,
Il a parcouru la carrière
Et le sentier de la douleur.
C'est par la croix que la couronne
Brille sur son front radieux :
Ce n'est qu'à ce prix qu'on la donne,
Et qu'on triomphe dans les cieux (*bis*).

Oui, la croix est l'unique route
Qui mène à l'éternel bonheur :

Aussi je veux, quoi qu'il m'en coûte,
Suivre les traces du Sauveur.
Seigneur, soutenez mon courage,
Guidez, affermissez mes pas ;
Régnez dans mon cœur sans partage ;
Qu'il n'aime que vous ici-bas (*bis*).

DÉSIRS DU CIEL.

AIR NOUVEAU.

Quand, de la terre où je soupire,
  Volerai-je vers les cieux ?
Loin de Jésus ma joie expire,
  Les pleurs coulent de mes yeux.
O Sion, demeure chérie,
Des élus aimable patrie !
Quand m'apparaîtront tes splendeurs ?
Quand goûterai-je tes douceurs ?

Ici tes ombres m'environnent ;
  Je ne vois ni mon Sauveur,
Ni les rayons qui le couronnent :
  Quelle épreuve pour mon cœur !
    O Sion, &c.

Je dis à l'aurore naissante :
  Quand luira mon dernier jour ?
A la nuit : Comble mon attente.
  Rien n'exauce mon amour.
    O Sion, &c.

Fuyez, fuyez, heures cruelles !
  Mon exil est un tourment ;
Vers les collines éternelles,

Je m'élance à chaque instant.
O Sion, &c.

Là, tariront enfin mes larmes ;
Là, finiront mes langueurs ;
Là, je puiserai sans alarmes
A la source des douceurs.
O Sion, &c.

Céleste paix ! joie ineffable !
Vous serez un jour à moi.
Mes yeux, un jour, Etre adorable,
Se reposeront sur toi.
O Sion, &c.

Paré des vêtements de gloire,
Je dirai l'hymne sans fin :
Reconnaissance, honneur, victoire,
Amour à l'Agneau divin !
O Sion, &c.

J'entends vos sublimes cantiques
Et vos chants mélodieux ;
Je vois vos fêtes magnifiques,
Heureux habitants des cieux.
O Sion, &c.

MÊME SUJET.

AIR NOUVEAU.

Beau ciel ! éternelle patrie,
Vous épuisez tous mes désirs ;

Le monde, ses biens, ses plaisirs
N'ont plus rien qui me fasse envie.
Dieu d'amour !
Quand m'appellerez-vous au céleste séjour ?

Ici, malgré ma vigilance,
Toujours quelque infidélité ;
Mais, dans ce séjour enchanté,
On aime, et jamais on offense.
Dieu d'amour, &c.

Là point de maux, point de souffrance ;
C'est le partage d'ici bas :
La vie est le temps des combats,
Le ciel en est la récompense.
Dieu d'amour, &c.

O mort, vient finir mes alarmes,
Rends mon âme à son Créateur.
Ah ! la vie est-elle un bonheur,
Quand on y verse tant de larmes ?
Dieu d'amour, &c.

O bonheur qui jamais ne lasse !
O pure et douce volupté !
Le Dieu d'éternelle beauté
Se montre aux élus face à face.
Dieu d'amour, &c.

Grand Dieu que j'adore et que j'aime,
Vous ferez donc tout mon bonheur !
Là vous remplirez tout mon cœur :
Le ciel c'est Dieu, c'est Dieu lui-même.
Dieu d'amour, &c.

Je l'entends : grand Dieu, tu m'appelles ;
Encore un moment de travaux,

Et je vais goûter le repos
Et les délices éternelles.
Dieu d'amour, &c.

POUR LA FETE DE LA PENTE-CÔTE.

INVOCATION AU SAINT ESPRIT.

AIR CONNU.

Esprit Saint, comblez nos vœux :
Embrasez nos âmes
Des plus vives flammes ;
Esprit Saint, comblez nos vœux,
Embrasez nos âmes
De vos plus doux feux.
Esprit Saint, &c.

Seul auteur de tous les dons,
De vous seul nous attendons
Tout notre secours,
Dans ces saints jours.
Esprit Saint, &c.

Sans vous, en vain du don des cieux
Les rayons précieux
Brillent à nos yeux ;
Sans vous notre cœur
N'est que froideur.
Esprit Saint, &c.

Voyez notre aveuglement,
Nos maux, notre égarement ;

Rendez-nous à vous,
Et changez-nous.
Esprit Saint, &c.

Sur nos esprits, Dieu de bonté,
Répandez la clarté
Et la vérité ;
Préparez nos cœurs
A vos faveurs.
Esprit Saint, &c.

Donnez-nous ces purs désirs,
Ces pleurs saints, ces vrais soupirs
Qui des grands pécheurs
Changent les cœurs.
Esprit Saint, &c.

Donnez-nous la docilité,
Le don de pureté
Et de piété,
L'esprit de candeur
Et de douceur.
Esprit Saint, &c.

Réchauffez-notre tiédeur ;
Animez notre ferveur ;
Rassurez nos pas
Dans nos combats.
Esprit Saint, &c.

Sanctifiez les jours naissants
De vos faibles enfants ;
Que leurs premiers ans,
Que tous leurs instants
Soient innocents.
Esprit Saint, &c.

SUR LE MYSTÈRE DE LA PENTECOTE.

AIR : *Voulez-vous suivre un bon conseil.*

Sur les Apôtres assemblés
L'orsque l'Esprit Saint vint descendre,
Les éléments furent troublés,
Un vent soudain se fit entendre.
Devant Dieu marche la terreur,
Quand il veut instruire la terre,
Et pour signaler sa grandeur
Il a le bruit de son tonnerre. } (*bis*).

Tendre troupeau, rassurez-vous,
N'appréhendez rien de ses flammes ;
Ce feu qui n'a rien que de doux
Ne doit embraser que vos âmes ;
Souvenez-vous que Jésus-Christ,
Dans ses adieux pleins de tendresse,
Vous promit son divin Esprit :
Il tient aujourd'hui sa promesse. } (*bis*).

Déjà je vous vois tout remplis
Des transports d'une sainte ivresse :
Dans l'instant vous êtes instruits
Des mystères de la sagesse ;
Déjà vos cœurs sont animés
De zèle, d'amour, de courage,
Et déjà vous vous exprimez
En toute sorte de langage. } (*bis*).

Courez, allez porter vos pas
Dans tous les lieux où l'on respire ;
Affrontez les feux, le trépas ;
Prêchez ce Dieu qui vous inspire ;
Jusques au bout de l'univers

Allez étendre vos conquêtes.
Mille lauriers vous sont offerts, } (*bis*).
Vous devez en ceindre vos têtes.

Esprit Saint, Esprit créateur,
Qui seul peux convertir nos âmes,
Viens sur ma bouche et dans mon cœur,
Viens les pénétrer de tes flammes ;
Donne de la force à mes chants,
Pour annoncer ce qu'il faut croire ;
Inspire-moi de doux accents } (*bis*).
Dignes de célébrer ta gloire.

RÉSOLUTIONS D'UN JEUNE CONFIRMÉ.

AIR NOUVEAU.

Quel feu s'allume dans mon cœur ?
Quel Dieu vient habiter mon âme ?
A son aspect consolateur,
Et je m'éclaire et je m'enflamme.
Je t'adore, Esprit créateur :
Parais, Dieu de lumière (*bis*),
Et viens renouveler la face de la terre.

Je vois mille ennemis divers
Conjurer ma perte éternelle ;
J'entends tous leurs complots pervers :
Dieu, romps leur trame criminelle ;
Qu'ils retombent dans les enfers.
Parais, &c.

Quoi ! pour un moment de plaisir,
Mon Dieu, j'oublierais ta loi sainte,

Dans l'égarement du désir,
Je pourrais vivre sans ta crainte !
Non, mon Dieu, non, plutôt mourir.
Parais, &c.

Un jour plus pur luit à mes yeux,
Dieu de clarté, je t'en rends grâce :
Je vois fuir l'esprit ténébreux ;
La foi dans mon cœur prend sa place ;
Tous mes désirs sont pour les cieux.
Parais, &c.

Chrétien par amour et par choix
Et fier de ton ignominie,
Je t'embrasse, ô divine croix !
Je t'embrasse avec ta folie
Dont j'osai rougir autrefois.
Parais, &c.

Loin de moi, vains ajustements,
A mon Dieu vous faites injure.
Délices des cœurs innocents,
Que la pudeur soit ma parure :
Esprit Saint, garde tous mes sens.
Parais, &c.

Si, quelques moments égaré,
Je te fuyais, beauté divine,
Allume en mon cœur déchiré,
Allume une guerre intestine ;
De remords qu'il soit dévoré.
Parais, &c.

Ah ! plutôt règne, Dieu d'amour,
Sur ce cœur devenu ton temple ;
Que je t'honore dès ce jour ;

Que mon œil charmé te contemple
Dans l'éclat du divin séjour !
Parais, &c.

MÊME SUJET.

AIR CONNU.

Quelle nouvelle et sainte ardeur
En ce jour transporte mon âme ?
Je sens que l'Esprit créateur
De son feu tout divin m'enflamme.
Vive Jésus ! je crois, je suis chrétien ;
Censeurs, je vous méprise :
Lancez, lancez vos traits, je ne crains rien,
Mon bras vainqueur les brise.

Il faut, dans un noble combat,
Pour vous, Seigneur, que je m'engage ;
Vous m'avez fait votre soldat,
Vous m'en donnerez le courage.
Vive Jésus, &c.

Du salut le signe sacré
Arme mon front pour ma défense ;
Devant lui l'enfer conjuré
Perdra sa funeste puissance.
Vive Jésus, &c.

Seigneur, à vos aimables lois
Le grand nombre serait rebelle,
Que mon cœur, constant dans son choix,
Y serait encor plus fidèle.
Vive Jésus, &c.

Le mépris d'un monde insensé
Pourrait-il m'alarmer encore ?
Loin de m'en trouver offensé,
Je sens aujourd'hui qu'il m'honore.
Vive Jésus, &c.

Dans sa fureur l'impiété
Veut me ravir le bien que j'aime :
Je veux, fort de la vérité,
Lui dire toujours anathème.
Vive Jésus, &c.

On a vu de faibles agneaux
Triompher de l'aveugle rage
Et des tyrans et des bourreaux ;
Faible comme eux, Dieu m'encourage.
Vive Jésus, &c.

Enfant des généreux martyrs,
Puissé-je égaler leur constance,
Et trouver mes plus doux plaisirs
Au sein même de la souffrance !
Vive Jésus, &c.

A la mort fallût-il s'offrir,
Ou perdre, hélas ! mon innocence,
Grand Dieu ! je consens à mourir :
Ne souffrez pas que je balance.
Vive Jésus, &c.

SUR LE RESPECT HUMAIN.

AIR CONNU.

Bravons les enfers,
Brisons tous nos fers,

Sortons de l'esclavage ;
Unissons nos voix,
Rendons à la croix
Un sincère et public hommage.

Jurons haine au respect humain,
Brisons cette idole fragile ;
Sur ses débris que notre main
Elève un trône à l'Evangile.
Bravons, &c.

Partout flottent les étendards
Qu'arbore à nos yeux la licence ;
Faisons briller à ses regards
La bannière de l'innocence.
Bravons, &c.

Tandis que sur le champ d'honneur
La valeur signale les braves,
On me verrait, lâche et sans cœur,
Traînant les chaînes des esclaves !
Bravons, &c.

Quoi ! vous rougissez, vils mortels,
Honteux d'être vus dans un temple
Adorant au pied des autels
Le grand Dieu que le ciel contemple !
Bravons, &c.

Ne profanez point ce saint lieu ;
Allez, chrétiens pusillanimes ;
Qui tremble trahira son Dieu :
La faiblesse est mère des crimes.
Bravons, &c.

Venez, indignes apostats :
Jésus n'était pas votre maître ;

Il va punir vos attentats,
Feindrez-vous de le méconnaître ?
Bravons, &c.

Pâles et palpitant d'effroi,
Pour fléchir sa juste colère,
Tombant aux pieds de ce grand Roi,
Vous vous écriez : O mon Père !
Bravons, &c.

Quand vous méconnaissiez ma voix,
Vous répond le Dieu du Calvaire,
Quand vous rougissiez de ma croix,
Quel était alors votre Père ?
Bravons, &c.

Esclaves du respect humain,
Allez dans le fonds des abîmes ;
Allez, maudits : sachez enfin
Quel fut le plus grand de vos crimes.
Bravons, &c.

Seigneur, ton sang sera le mien :
Tant qu'il coulera dans mes veines
Quelques gouttes du sang chrétien,
Monde, tes menaces sont vaines.
Bravons, &c.

Divin Roi, jusqu'à mon trépas
Mon cœur te restera fidèle :
Puisse la croix, guidant mes pas,
Me voir tomber, mourir près d'elle !
Bravons, &c.

POUR LA FETE-DIEU.

SUR L'INSTITUTION DE LA SAINTE EUCHARISTIE.

AIR : *Avec les jeux dans le village,* ou *du Châtelain.*

Par les chants les plus magnifiques,
Sion, célèbre ton Sauveur ;
Exalte dans tes saints cantiques
Ton Dieu, ton chef et ton pasteur ;
Redouble aujourd'hui pour lui plaire
Tes transports, tes soins empressés :
Jamais tu n'en pourras trop faire, } (*bis*).
Tu n'en feras jamais assez.

Ouvre ton cœur à l'allégresse,
A tout le feu de tes transports,
Lorsque son immense largesse
T'ouvre elle-même ses trésors :
Près de consommer son ouvrage,
Il consacra son dernier jour
A te laisser ce tendre gage } (*bis*).
Qui mit le comble à son amour.

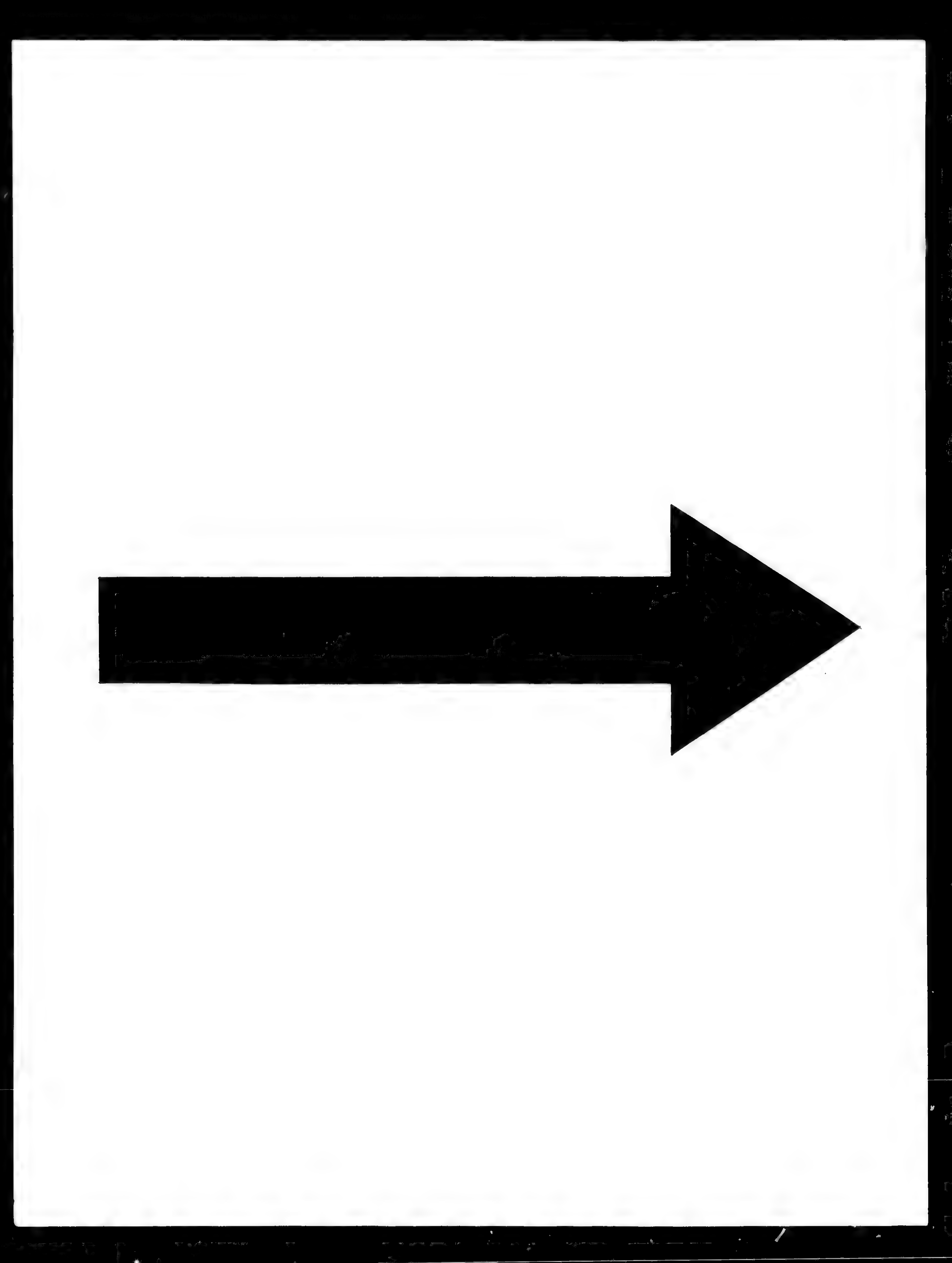
Offert sur la table mystique,
L'Agneau de la nouvelle loi
Termine enfin la Pâque antique
Qui figurait le nouveau Roi.
La vérité succède à l'ombre,
La loi de crainte se détruit ;
La clarté chasse la nuit sombre, } (*bis*).
La loi de grâce s'établit.

Jésus de son amour extrême
Veut éterniser le bienfait :
Ce que d'abord il fit lui-même,
Le prêtre à son ordre le fait ;
Il change, ô prodige admirable
Qui n'est aperçu que des cieux !
Le pain en son corps adorable, } (*bis*).
Le vin en son sang précieux. }

L'œil se méprend, l'esprit chancelle ;
Il cherche d'un Dieu la splendeur ;
Mais toujours ferme, un vrai fidèle
Sans hésiter voit son Seigneur :
Son sang pour nous est un breuvage,
Sa chair devient notre aliment ;
Les espèces sont le nuage } (*bis*).
Qui nous le couvre au Sacrement. }

On voit le juste et le coupable
S'approcher du banquet divin,
Se ranger à la même table,
Prendre place au même festin.
Chacun reçoit la même hostie ;
Mais qu'ils diffèrent dans leur sort !
Le juste tremble et boit la vie, } (*bis*).
L'impie affronte et boit la mort. }

Ce Fils, sous la main paternelle,
Près de se voir percer le flanc,
Cette victime solennelle
Dont l'Hébreu vit couler le sang,
La manne au goût délicieuse,
Qui tous les jours tombait des cieux,
Sont la figure précieuse } (*bis*).
Du prodige offert à nos yeux. }



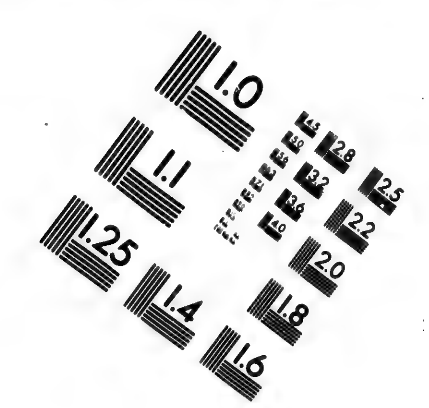
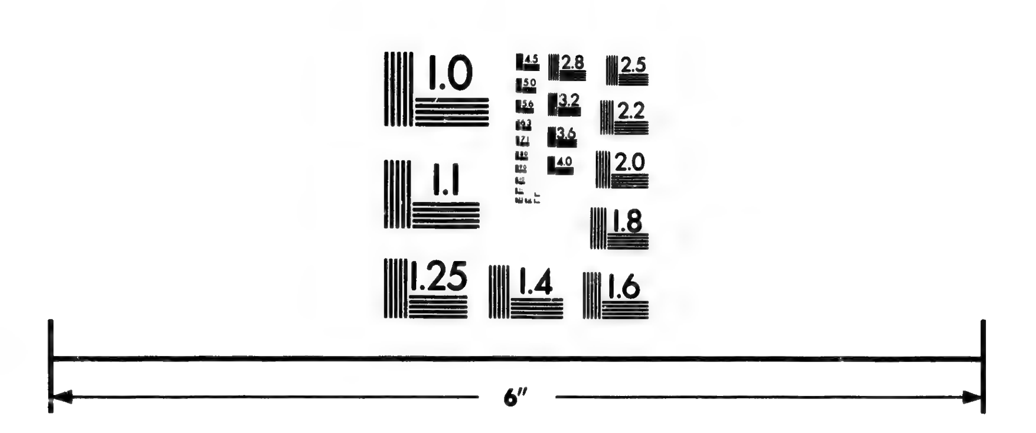
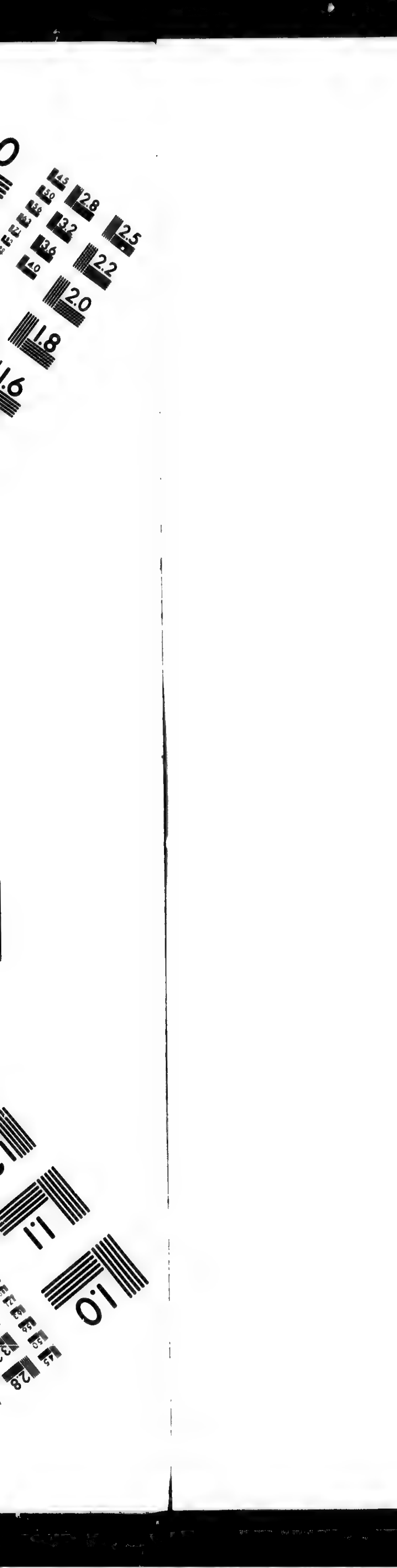


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)




2.8
2.5
3.2
3.6
2.2
4.0
2.0
1.8
1.6
1.1
1.0

JE TE SALUE, ô pain de l'ange !
Aujourd'hui pain du voyageur ;
Toi que j'adore et que je mange,
Ah ! viens dissiper ma langueur.
Loin de toi, l'impur, le profane,
Pain réservé pour les enfants,
Mets des élus, céleste manne, } (*bis*).
Objet seul digne de nos chants.

Au secours de notre misère
Jésus se livre entièrement :
Dans la crèche il est notre frère,
Et sur l'autel notre aliment ;
Quand il mourut sur le Calvaire,
Il fut la rançon du pécheur ;
Triomphant dans son sanctuaire, } (*bis*).
Il est du juste le bonheur.

Honneur, amour, louange et gloire
Te soient rendus, ô bon Pasteur !
Vis à jamais dans ma mémoire,
Sois toujours gravé dans mon cœur.
O pain des forts ! par ta puissance
Soulage mon infirmité ;
Fais que nourri de ta substance } (*bis*).
Je règne dans l'éternité.

MÊME SUJET.

AIR *des Pélérins de St. Jacques.*

Chantons le mystère adorable
De ce grand jour ;
Chantons le don inestimable

Du Dieu d'amour.
A seconder nos saints accords
Que tout s'empresse ;
Qu'au loin tout éclate en transports
D'une vive allégresse.

Que l'éclat, la magnificence
Ornent ces lieux ;
Que tout adore la présence
Du Roi des cieux ;
Que pour répondre à ses faveurs,
Sur son passage,
Nos voix, nos âmes et nos cœurs
Lui rendent leur hommage.

Ce Dieu toujours plein de tendresse
Pour les mortels,
Pour nous veut s'immoler sans cesse ;
Sur nos autels :
Peu content d'un bonheur si doux,
L'amour l'engage
A se donner lui-même à nous,
Souvent et sans partage.

Consacrez-lui vos voix naissantes,
Tendres enfants !
Et de vos âmes innocentes
Le doux encens.
On doit l'aimer dans tous les temps,
Dans tous les âges ;
Mais surtout de nos premiers ans
Il aime les hommages.

MARCHE TRIOMPHALE ET PACIFIQUE DE JÉSUS-CHRIST DANS LE TRÈS-SAINT-SACREMENT.

AIR NOUVEAU.

Aux chants de la victoire
Mêlons des chants d'amour
En ce jour ;
Dieu descend de sa gloire
En cet heureux séjour.
Terre, frémis de crainte,
Voici le Dieu jaloux
Près de nous :
Sous sa majesté sainte,
O cieux, abaissez-vous.

Qu'un nuage obscurcisse
L'éclat de ce grand Roi
Devant moi ;
Le soleil de justice
Luit toujours à ma foi.
Perçant les voiles sombres
Qui dérobent ses feux
A nos yeux,
J'aperçois sous ces ombres
Le Monarque des cieux.

En vain, foudres de guerre,
Vous semez sous vos pas
Le trépas :
Jésus dompte la terre
Par de plus doux combats :
Son amour et ses charmes
Triomphent, comme aux cieux,

En tous lieux ;
C'est par ces seules armes
Qu'il est victorieux.

Ce doux vainqueur s'avance :
Offrez, tendres enfants,
Vos présents ;
Offrez de l'innocence
Et les vœux et l'encens.
Partout sur son passage,
S'il voit voler vos fleurs
Et vos cœurs,
Il paiera votre hommage
Des plus riches faveurs.

Va, mondain trop volage,
Va t'égarer encor
Loin du port :
Dans un triste naufrage
Tu trouveras la mort.
Mais vous qui, sous ses aîles,
Jouissez des bienfaits
De la paix,
Que vos cœurs soient fidèles,
Et l'aiment à jamais.

ZÈLE A DÉCORER LES AUTELS OU JÉSUS REPOSE.

AIR : *O toi qui n'eus jamais dû naître.*

Allons parer le sanctuaire,
Ornons à l'envi nos autels :
Jésus du sein de la lumière

Descend au milieu des mortels.
Plus il s'abaisse,
Plus sa tendresse
Mérite un généreux retour.
A nos louanges,
O chœurs des anges,
Mêlez vos cantiques d'amour (*bis*).

Baignons de pleurs la sainte table
Où son sang coule encor pour nous ;
Au pied de ce calvaire aimable,
Enfants de Dieu, prosternez-vous ;
De la justice
Ce sacrifice
Arrête le bras irrité,
Et sur le juste
Sa voix auguste
Du ciel appelle la bonté (*bis*).

Accourons tous à l'arche sainte ;
Riches, ornez-la de présents :
Nous, saisis d'amour et de crainte,
Portons-y des cœurs innocents.
L'or, la poussière,
Dieu de lumière,
Devant toi sont d'un même prix :
Un cœur qui t'aime,
Beauté suprême,
Voilà les dons que tu chéris (*bis*).

CANTIQUE D'ACTION DE GRACES.

AIR NOUVEAU.

O Roi des cieux,
Vous nous rendez tous heureux ;

Vous comblez tous nos vœux,
En résidant pour nous dans ces lieux.

Quoi ! dans ce séjour,
Dieu tout amour,
Pour des ingrats vous mourez chaquejour !
Et l'homme mortel
Y trouve un pain, aliment éternel !
O Roi des cieux, &c.

Seigneur, vos enfants
Reconnaissants
Sont pénétrés des plus doux sentiments ;
Leurs cœurs, sans retour,
Veulent brûler du feu de votre amour.
O Roi des cieux, &c.

Chantons tous en chœur :
Louange, honneur
Au doux Jésus, notre aimable Sauveur !
Chantons à jamais
De son amour les éternels bienfaits.
O Roi des cieux, &c.

CANTIQUES DE COMMUNION.

FERVENTES ASPIRATIONS D'UN ENFANT LE MATIN DE SA PREMIÈRE COMMUNION.

AIR NOUVEAU.

Mon bien-aimé ne paraît pas encore :
Trop longue nuit, dureras-tu toujours ?

Nuit que j'abhorre,
Hâte ton cours.
Rends-moi Jésus, ma joie et mes amours,
Mon doux Jésus que j'aime et que j'implore.

De ton flambeau déjà les étincelles,
Astre du jour, raniment mes désirs ;
Tu renouvelles
Tous mes soupirs.
Servez mes vœux, avancez mes plaisirs,
Anges du ciel, portez-moi sur vos aîles.

Je t'aperçois, asile redoutable
Où l'Eternel descend de sa grandeur,
Temple adorable
Du Rédempteur :
Si dans tes murs il voile sa splendeur,
Ce Dieu d'amour n'en est que plus aimable.

Sans nul éclat le vrai Dieu va paraître ;
De cet autel il vient s'unir à moi.
Est-ce mon maître ?
Est-ce mon roi ?
Laissez, mes yeux, laissez agir ma foi :
Un œil chrétien ne peut le méconnaître.

Du Roi des rois je suis le tabernacle ;
Oui, de mon âme un Dieu devient l'époux :
Charmant spectacle !
Espoir trop doux !
Rendez, grand Dieu, mon cœur digne de vous :
Votre amour seul peut faire ce miracle.

Je m'attendris sans trouble et sans alarmes ;
Amour divin, je ressens vos langueurs :
Heureuses larmes,

Aimables pleurs,
Oh ! que mon cœur y trouve de douceurs !
Tous vos plaisirs, mondains, ont-ils ces
[charmes ?

Tristes penchans, malheureux fruits du crime,
C'est vous qu'il veut que j'immole à son choix:
Ce Dieu m'anime,
Suivons ses lois.
Parlez, Seigneur, j'écoute votre voix :
Mon cœur est prêt, nommez-lui la victime.

Ce pain des forts soutiendra mon courage :
Venez, démons, de mon bonheur jaloux ;
Que votre rage
Vous arme tous :
Je ne crains point vos plus terribles coups :
De ma victoire un Dieu devient le gage.

Il me remplit d'une douce espérance,
Qui me suivra plus loin que le trépas,
Si sa puissance
Soutient mon bras.
C'est peu pour lui d'animer mes combats,
Il veut encore être ma récompense.

Pour un pécheur que sa tendresse est grande !
Qu'elle mérite un généreux retour !
Dieu ! quelle offrande !
Pour tant d'amour,
Prenez mon cœur, je vous l'offre en ce jour ;
Ce cœur suffit, c'est tout ce qu'il demande.

MÊME SUJET.

AIR : *Tu vas remplir, &c.*

O saint autel qu'environnent les anges,
Qu'avec transport aujourd'hui je te vois !
Ici, mon Dieu, l'objet de mes louanges,
M'offre son corps pour la première fois (*bis*).

O mon Sauveur, mon trésor et ma vie,
Epoux divin dont mon cœur a fait choix,
Venez bientôt couronner mon envie,
Venez à moi pour la première fois (*bis*).

O saint transport ! ô divine allégresse !
Déjà mon cœur s'unit au Roi des rois ;
Il est à moi, le Dieu de ma jeunesse,
Je suis à lui pour la première fois (*bis*).

O Chérubins qui l'adorez sans cesse,
Ainsi que vous je l'adore et je crois ;
Mais devant lui soutenez ma faiblesse,
Et me guidez pour la première fois (*bis*).

O jour heureux, jour céleste et propice,
A vous bénir je consacre ma voix ;
Le Dieu vivant s'immole en sacrifice,
Et me nourrit pour la première fois (*bis*).

Embrasez-moi, Dieu d'amour et de gloire,
Du feu sacré de vos plus saintes lois,
Et pour toujours gravez dans ma mémoire
Ce que je fais pour la première fois (*bis*).

MÊME SUJET.

AIR : *Puniras-tu*, OU : *Tu vas remplir, &c.*

Quel doux penser me transporte et m'enflamme !
O mon Jésus ! c'est vous que j'aperçois :
« Trois jours encore et je viens dans ton âme
« La visiter pour la première fois (*bis*).

« Je cherche un cœur simple et sans artifice,
« Brûlant d'amour et docile à mes lois.
« En le trouvant, je ferai mes délices
« De le nourrir pour la première fois (*bis*). »

Ah ! bienheureux le cœur tendre et fidèle !
Il s'en faut bien, Seigneur, que je le sois.
Non, je ne puis, insensible et rebelle,
M'unir à vous pour la première fois ?

Longtemps, hélas ! le démon fut mon maître ;
Et cet empire il le dut à mon choix.
Plein de remords, oserai-je paraître
Devant mon Dieu pour la première fois (*bis*).

Mais qu'ai-je dit ? sa bonté m'encourage ;
De mes péchés j'ai senti tout le poids :
Je les déteste ; achevez votre ouvrage :
Venez à moi pour la première fois (*bis*).

Agneau sans tache, immolé pour le monde,
Vous le sauvez en mourant sur la croix ;
C'est sur la croix que mon espoir se fonde :
Venez, mon Dieu, pour la première fois (*bis*).

Un faible enfant, et le Dieu de puissance ! . . .
A votre amour vous cédez, je le vois.

Touché, ravi, transformé, je m'avance :
Venez, mon Dieu, pour la première fois (*bis*).

PRÉPARATION A LA COMMUNION.

AIR : *Loin de Jésus que j'aime.*

Mon âme vous désire,
Jésus, mon tendre époux ;
Pour vous seul je soupire,
Je veux n'aimer que vous.

Jésus, ma douce vie,
Mon aimable Sauveur,
Ah ! venez, je vous prie,
Ah ! venez dans mon cœur.

Offert en sacrifice,
Présent au Sacrement,
De Dieu l'Agneau propice,
Devient notre aliment.
Jésus, ma douce vie, &c.

Pain qui nous fortifie,
Pain descendu du ciel ;
Vin qui nous vivifie,
Qui rend l'homme immortel ;
Jésus, ma douce vie, &c.

Mon âme est affamée
De ce pain tout divin ;
Elle est tout enflammée
Du désir de ce vin.
Jésus, ma douce vie, &c.

Cher époux de mon âme,
O mon divin Jésus,
Répondez à ma flamme ;
Venez, ne tardez plus.
Jésus, ma douce vie, &c.

Je ne puis plus attendre ;
Quel long retardement !
Seigneur ! daignez m'entendre ;
Finissez mon tourment.
Jésus, ma douce vie, &c.

C'est fait ; je vois paraître
Mon Dieu qui vient à nous :
Venez, changez notre être,
Transformez-nous en vous.
Jésus, ma douce vie, &c.

MÊME SUJET.

AIR CONNU.

Tu vas remplir le vœu de ta tendresse,
Divin Jésus, tu vas me rendre heureux ;
O saint amour ! délicieuse ivresse !
Dans ce moment, mon âme est tout en feux (*bis*).

Vous qui goûtez les plaisirs de la terre,
Je me rirai de votre faux bonheur :
Jésus devient mon Sauveur et mon frère ;
Seul à jamais il vivra dans mon cœur (*bis*).

Divin Jésus, ô mon Maître adorable !
Ne tarde plus à venir dans mon cœur.

Rien sans Jésus ne me paraît aimable,
Tout autre objet est pour moi sans douceur (*bis*).

Divin Jésus, tu descends dans mon âme !
C'est aujourd'hui le plus beau de mes jours.
Que tout en moi se ranime et m'enflamme ;
Divin Jésus je t'aimerai toujours (*bis*).

Oui, je le vois, ce Dieu si plein de charmes,
Mon bien-aimé, mon aimable Sauveur :
Echappez-vous de mes yeux, douces larmes ;
Coulez, coulez, annoncez mon bonheur (*bis*).

Que ce bonheur est grand, incomparable !
Du saint amour je ressens les langueurs !
De ce beau feu, si pur, si désirable.
Ah ! qu'à jamais je goûte les douceurs (*bis*) !

MÊME SUJET.

Air *de Lindor*, ou *de Paësiello*.

Comblez mes vœux et dévancez l'aurore,
O Dieu d'amour, digne époux de nos cœurs.
Quels plaisirs purs ! quelles chastes douceurs !
Oui, je le sens, c'est le Dieu que j'adore.

Tendre Jésus, votre amour me dévore ;
Vous m'enflammez des plus vives ardeurs.
Quels plaisirs purs, &c.

O douce paix, que le pécheur ignore,
Enivrez-moi, faites couler mes pleurs.
Quels plaisirs purs, &c.

Banquet sacré de l'époux qui m'honore,
Versez sur moi vos célestes odeurs.
  Quels plaisirs purs, &c.

Ah ! c'en est fait, ô mon Dieu, je déplore,
D'un cœur ingrat les coupables erreurs.
  Quels plaisirs purs, &c.

Monde insensé, pour jamais je t'abhorre ;
Loin, loin de moi tous tes charmes trompeurs !
  Quels plaisirs purs, &c.

BONHEUR, TRANSPORTS ET SERMENTS DE L'AME FIDÈLE APRÈS LA COMMUNION.

AIR : *Mère de Dieu, quelle magnificence.*

L'encens divin embaume cet asile ;
Quel doux concert ! quel chant mélodieux !
Mon cœur se tait et mon âme est tranquille :
La paix du ciel habite dans ces lieux.
    O pain de vie !
    O mon Sauveur !
    L'âme ravie
  Trouve en vous son bonheur.

D'un sommeil pur, versé sur ma paupière,
Le calme heureux s'empare de mes sens ;
D'un jour plus beau j'entrevois la lumière ;
Non, je ne puis dire ce que je sens.
  O pain, &c.

Pour embellir le temple de mon âme,
Le Très-Haut daigne y fixer son séjour.
Je le possède, il m'inspire, il m'enflamme ;
Je l'ai trouvé, je l'aime sans retour.
O pain, &c.

Je vous adore au dedans de moi-même ;
Je vous contemple à l'ombre de la foi ;
O Dieu ! mon tout, ô Majesté suprême !
Je ne vis plus, mais Jésus vit en moi.
O pain, &c.

O saints transports ! vive et douce allégresse !
Chastes ardeurs, divins embrassements,
O plaisirs purs ! délicieuse ivresse !
Mon cœur se perd dans vos ravissements.
O pain, &c.

Que vous rendrai-je, ô Sauveur plein de charmes,
Pour tous les dons que j'ai reçus de vous ?
Prenez ce cœur, et recueillez mes larmes,
Double tribut dont vous êtes jaloux.
O pain, &c.

Vous qui prenez vos plus chères délices
Parmi les lis des cœurs purs et fervents,
Mon bien-aimé, je mets sous vos auspices
Mes saints projets et mes vœux innocents.
O pain, &c.

Je l'ai juré, je vous serai fidèle ;
Je vous promets un immortel amour,
Tant qu'à la nuit une aurore nouvelle
Succèdera pour ramener le jour.
O pain, &c.

Ah ! que ma langue, immobile et glacée,
En ce moment s'attache à mon palais,
Si de mon cœur s'efface la pensée
De votre amour comme de vos bienfaits.
O pain, &c.

MÊME SUJET.

AIR : *Heureux qui goûte les doux charmes.*

Toi dont la puissance infinie
Du néant a fait l'univers,
O toi qui règles l'harmonie
Des globes roulant dans les airs,
Du haut de ton trône immuable,
Seigneur, daigne écouter nos chants ;
Prête une oreille favorable
Aux vœux de tes faibles enfants.

Descendez, ô chœurs angéliques,
Bienheureux, embrasés d'amour ;
Pour vous unir à nos cantiques,
Descendez des cieux en ce jour.
A notre douce et sainte ivresse,
Venez tous mêler vos transports,
Votre amour à notre tendresse,
Et vos accords à nos accords.

Tel un monarque débonnaire,
Fuyant le faste de sa cour,
Descend jusqu'à l'humble chaumière
Où le pauvre fait son séjour ;
Tel, et plus généreux encore,

Des cieux abaissant la hauteur,
Le Dieu que l'univers adore
Est descendu dans notre cœur.

Quel torrent de pures délices
M'inonda près de vos autels!
Seigneur, j'y goûtai les prémices
Des plaisirs purs des immortels;
Là, de joie et d'amour ravie,
Mon âme, en ce jour fortuné,
S'est paisiblement endormie
Sur le cœur de son bien-aimé.

Disparaissez, plaisirs fragiles,
Tristes voluptés d'un instant;
Loin de moi, richesses stériles,
Honneurs, gloire, pompeux néant.
Je l'ai choisi pour mon partage,
Celui qui seul me rend heureux :
Enfant du ciel, pour héritage,
J'aspire à posséder les cieux.

Ah! si de nos fêtes chéries,
Jamais, coupable déserteur,
Je courais aux fêtes impies
D'un peuple prévaricateur,
Je veux que ma droite arrrachée
Périsse en cet affreux moment,
Et que ma langue desséchée
S'attache à mon palais brûlant.

Seigneur, en traits ineffaçables,
Grave en mon cœur ta sainte loi;
Rends-moi tes préceptes aimables,
Augmente l'ardeur de ma foi;
A nos vœux donne la victoire

Sur la superbe impiété,
Et nous célèbrerons ta gloire
Dans l'immobile éternité.

MÊME SUJET.

AIR : *Tu vas remplir le vœu de ta tendresse.*

Je l'ai trouvé, le seul objet que j'aime ;
Je l'ai trouvé, je ne le quitte plus ;
Je le possède au milieu de moi-même ;
Oui, je le tiens, mon cœur dit : C'est Jésus.

Oui, c'est Jésus, le trésor de la terre ;
Oui, c'est Jésus, la richesse des cieux ;
C'est notre Dieu, notre ami, notre frère,
Dont la beauté ravit les bienheureux.

O doux Jésus ! ô source souveraine
Des biens parfaits, des célestes faveurs !
Ah ! liez-moi d'une puissante chaîne ;
Eternisez l'union de nos cœurs.

Oui, je le sens, Jésus est dans mon âme ;
Par sa présence il réjouit mon cœur ;
Il me console, il m'instruit, il m'enflamme,
Me fait goûter déjà le vrai bonheur.

Pour m'assurer cette joie ineffable,
Je n'aimerai que Jésus, mon Sauveur ;
Je ne verrai loin de lui rien d'aimable ;
Il aura seul mon amour et mon cœur.

MÊME SUJET.

AIR : *Je le tiens ce nid de fauvettes.*

Que cette voûte retentisse
Des voix et des chants des mortels ;
Que tout ici s'anéantisse :
Jésus paraît sur nos autels.

Quoique caché, dans ce mystère,
Sous les apparences du pain,
C'est notre Dieu, c'est notre père,
C'est le Sauveur du genre humain.

O divin époux de nos âmes !
Dans cet auguste sacrement,
Embrasez-nous tous de vos flammes,
En vous faisant notre aliment.

MÊME SUJET.

AIR : *Tu vas remplir, &c.*

Qu'ils sont aimés, grand Dieu, tes tabernacles !
Qu'ils sont aimés et chéris de mon cœur !
Là, tu te plais à rendre tes oracles ;
La foi triomphe et l'amour est vainqueur.

Qu'il est heureux celui qui te contemple,
Et qui soupire au pied de tes autels !
Un seul moment qu'on passe dans ton temple
Vaut mieux qu'un siècle au palais des mortels.

Je nage au sein des plus pures délices ;
Le ciel entier, le ciel est dans mon cœur.
Dieu de bonté, de faibles sacrifices
Méritaient-ils cet excès de bonheur ?

En les comblant par un charme suprême,
Un Dieu puissant irrite mes désirs ;
Il me consume, et je sens que je l'aime,
Et cependant je m'exhale en soupirs !

Autour de moi les anges en silence,
D'un Dieu caché contemplent la splendeur :
Anéantis en sa sainte présence,
O chérubins, enviez mon bonheur.

Et je pourrais à ce monde qui passe
Donner un cœur par Dieu même habité ?
Non, non, mon Dieu, je puis tout par ta grâce :
Dieu, sauve-moi de ma fragilité.

En souverain règne, commande, immole,
Règne surtout par le droit de l'amour.
Adieu, plaisirs ; adieu, monde frivole :
A Jésus seul j'appartiens sans retour.

MÊME SUJET.

AIR : *On dit qu'à quinze ans.*

Chantons en ce jour
Jésus et sa tendresse extrême ;
Chantons en ce jour
Et ses bienfaits et son amour.
Il a daigné lui-même

Descendre dans nos cœurs :
De ce bonheur suprême
Célébrons les douceurs.

O Dieu de grandeur !
Plein de respect je vous révère,
O Dieu de grandeur !
J'adore dans vous mon Seigneur.
Si ce profond mystère
Vient éprouver ma foi,
C'est l'amour qui m'éclaire
Et vous découvre en moi.

Mon divin époux,
Mon âme à vous seul s'abandonne ;
Mon divin époux,
Mon âme n'a d'espoir qu'en vous.
Que l'enfer gronde et tonne,
Qu'il s'arme de fureur ;
Il n'a rien qui m'étonne :
Jésus est dans mon cœur.

Aimons le Seigneur,
Ne cherchons jamais qu'à lui plaire ;
Aimons le Seigneur :
Il fera seul notre bonheur.
Ami le plus sincère,
Généreux bienfaiteur,
Il est plus, il est père :
Donnons-lui notre cœur.

Pour tous vos bienfaits
Que vous offrir, ô divin Maître ?
Pour tous vos bienfaits
Je me donne à vous pour jamais.
En moi je sentis naître

Les transports les plus doux,
Quand je pus vous connaître
Et m'attacher à vous.

O Dieu tout-puissant !
Par ta divine providence,
O Dieu tout puissant !
Conserve mon cœur innocent.
Dès la plus tendre enfance,
Tu guidas tous mes pas ;
Soutiens mon innocence,
Couronne mes combats.

MÊME SUJET.

AIR : *Voulez-vous suivre un bon conseil.*

Mon cœur, en ce jour solennel,
Il faut enfin choisir un maître :
Balancer serait criminel,
Quand Dieu seul est digne de l'être.
C'en est donc fait, ô Dieu sauveur, } (*bis*).
A vous seul je donne mon cœur. }

A qui doit-il appartenir,
Ce cœur qui vous doit l'existence,
Que vous avez daigné nourrir
De votre immortelle substance ?
C'en est, &c.

A chercher la félicité,
Hélas ! en vain je me consume ;
Loin de vous tout est vanité,

Déplaisir, tristesse, amertume.
C'en est, &c.

Vous seul pouvez me rendre heureux ;
Je le sens, oui, votre présence
A pleinement comblé mes vœux
Et fixé ma longue inconstance.
C'en est, &c.

Que sont tous les biens d'ici-bas ?
Qu'ils ont peu de valeur réelle !
Tous ensemble ils ne peuvent pas
Satisfaire une âme immortelle.
C'en est, &c.

Que puis-je désirer de plus ?
Je possède mon Dieu lui-même.
Ah ! tous les biens sont superflus
Quand on jouit du bien suprême.
C'en est, &c.

En vain, trop séduisants plaisirs,
Vous faites briller tous vos charmes :
Vous trompez toujours nos désirs,
Et vous finissez par des larmes.
C'en est, &c.

Dans votre festin précieux,
Quelle innocente et douce ivresse !
Oh ! quels plaisirs délicieux
Me fait goûter votre tendresse !
C'en est, &c.

Le monde prétend à tout prix
Qu'à suivre ses lois je m'engage :

Tu n'obtiendras que mon mépris,
Monde aussi trompeur que volage.
C'en est, &c.

Vous m'avez dit avec douceur :
" Mon enfant, prends mon joug aimable,
" Quand on le porte avec ardeur,
" Il est léger, doux, agréable."
C'en est, &c.

Qu'ils sont étonnants, vos bienfaits !
Leur grandeur fait mon impuissance.
Ah ! mon cœur pourra-t-il jamais
Acquitter ma reconnaissance ?
C'en est, &c.

Oui, ce cœur vous est consacré ;
Je veux que toujours il vous aime :
J'en atteste le don sacré
Qu'il tient de votre amour extrême.
C'en est, &c.

MÊME SUJET.

Air : *Tu vas remplir, &c.*

Le monde en vain, par ses biens et ses charmes,
Veut m'engager à plier sous sa loi ;
Mais pour me vaincre il faut bien d'autres armes ;
Je ne crains rien, Jésus est avec moi (*bis*).

Venez, venez, fiers enfants de la terre ;
Déchaînez-vous pour me remplir d'effroi.

Quand de concert vous me feriez la guerre,
Je ne crains rien, Jésus est avec moi (*bis*).

Cruel Satan, arme-toi de ta rage ;
Que tes démons se liguent avec toi :
Tu ne pourras abattre mon courage ;
Je ne crains rien, Jésus est avec moi (*bis*).

Non, non, jamais la mort la plus cruelle
Ne me fera trahir ce divin Roi ;
Jusqu'au trépas je lui serai fidèle :
Je ne crains rien, Jésus est avec moi (*bis*).

Que les enfers, les airs, la terre et l'onde
Conspirent tous à me remplir d'effroi :
Quand je verrais sur moi crouler le monde,
Je ne crains rien, Jésus est avec moi (*bis*).

Divin Esprit, mon unique espérance,
Vous pouvez tout, mon Sauveur et mon Roi :
Augmentez donc pour vous ma confiance.
Je ne crains rien, Jésus est avec moi (*bis*).

MÊME SUJET.

AIR NOUVEAU.

Dans ce profond mystère
Où la foi sait te voir,
Tout en nous te révère
Et fixe notre espoir.
A la fin de la vie,
Divine Eucharistie

Nourris du pain de ton amour,
Dans la cité chérie
Nous te verrons un jour (*bis*).

Puisse notre tendresse
Obtenir de ton cœur
La sublime sagesse
Qui mène au vrai bonheur !
A la fin de la vie, &c.

Que tout en nous s'unisse
Pour chanter tes bienfaits ;
Que ta bonté bénisse
Nos vœux et nos souhaits !
A la fin de la vie, &c.

Sur nous daigne répandre
Tes bénédictions,
Et fais-nous bien comprendre
La grandeur de tes dons.
A la fin de la vie, &c.

CRAINTE DE LA RECHUTE.

AIR NOUVEAU.

Jour heureux, sainte allégresse,
Jésus règne dans mon cœur !
Pourquoi donc, sombre tristesse,
Viens-tu troubler mon bonheur ?
Hélas ! de mon inconstance
J'ai l'affligeant souvenir,
Et pour ma persévérance
Je redoute l'avenir.

Doux Sauveur de l'enfance,
Cache-nous dans ton cœur ;
Conserve-nous la ferveur
Et le bonheur et l'innocence ;
Conserve-nous la ferveur,
Et l'innocence et le bonheur.

Ah ! je connais ma faiblesse,
Mes penchants impérieux,
Et la dangereuse ivresse
Que le monde offre à mes yeux ;
Dans sa fureur meurtrière,
Je vois l'enfer accourir :
Ah ! si tout me fait la guerre,
Ne faudra-t-il pas périr ?
Doux Sauveur, &c.

Quoi, me dit le Dieu suprême,
Tu fuirais donc mes autels !
Quoi, tu briserais toi-même
Ces nœuds chers et solennels !
Contre toi tout court aux armes,
Tout conspire à t'entraîner :
Cher enfant de tant de larmes,
Veux-tu donc m'abandonner !
Doux Sauveur, &c.

Enfant perfide et coupable,
Avant que de l'outrager,
Attends que l'Etre immuable
Pour toi commence à changer.
Hélas ! tu poursuis ton crime . . .
Eh bien ! cours, vole au plaisir ;
Tremble, un Dieu va te punir.
Doux Sauveur, &c.

Moi, trahir le Dieu que j'aime !
Jésus, déchirer ton cœur !
T'oublier, beauté suprême !
Outrager mon bienfaiteur !
Ton sang coule dans mes veines,
Et je pourrais te haïr !
Moi, je reprendrais mes chaînes ?
Non, Seigneur : plutôt mourir.
  Doux Sauveur, &c.

Avec ta grâce, j'espère,
Et je m'élance aux combats ;
Vigilance, humble prière,
Vous assurerez mes pas ;
Longtemps dans ce cher asile
Je veux apprendre à t'aimer ;
Dans ton sang, enfant docile,
Je viendrai me ranimer.
  Doux Sauveur, &c.

Loin de moi, monde perfide,
Amis, livres corrupteurs,
Respect humain déicide,
Jeux, spectacles séducteurs.
O lis ! ton éclat fragile
Périt d'un souffle léger ;
O vertu bien plus débile,
Fuis jusqu'au moindre danger !
  Doux Sauveur, &c.

Vierge sainte, ô tendre mère !
Je me jette entre tes bras ;
Là viens me faire la guerre,
Enfer, je ne te crains pas :
A ton nom, douce Marie,
Je sens mon cœur s'attendrir :

Qui t'invoque obtient la vie,
Qui t'aime ne peut périr.
Doux Sauveur, &c.

Amour sacré de nos âmes,
Pain, délices de nos cœurs ;
Embrase-nous de tes flammes,
Nous jurons d'être vainqueurs.
Jésus, si, dans mon délire,
Je dois te trahir un jour,
Qu'au pied de l'autel j'expire
Avant de perdre l'amour.

SOLENNELLES ACTIONS DE GRACES.

AIR : *Pourquoi ces vains complots, &c.*,
OU AIR NOUVEAU.

Célébrons ce grand jour par des chants d'allé-
Nos vœux sont enfin satisfaits. [gresse :
Bénissons le Seigneur, publions sa tendresse ;
Chantons, exaltons ses bienfaits : [mes,
Pour nous, tout pécheurs que nous som-
Il descend des cieux en ce jour ;
C'est parmi les enfants des hommes
Qu'il aime à fixer son séjour.

Chantons sous cette voûte antique
Le Dieu qui règne sur nos cœurs ;
Célébrons par un saint cantique } (*bis*).
Et son amour et ses faveurs. }

En ce jour solennel, nourris du pain des anges,
Bénissons-le, jeunes chrétiens ;

Chantons-le tour-à-tour, répétons les louanges,
Du Dieu qui nous comble de biens.
Bon père, à des enfants qu'il aime
(Cieux, admirez tant de bonté !)
Il donne, en se donnant lui-même,
Le pain de l'immortalité.
Chantons, &c.

Quoi, Seigneur, en tremblant l'univers te con-
La terre a frémi devant toi, [temple,
Et du cœur d'un enfant tu dois faire ton temple,
Et tu t'abaisses jusqu'à moi !
Ah ! puissé-je, avant qu'infidèle
Je perde un si cher souvenir,
Mourir comme la fleur nouvelle
Cueillie avant de se flétrir !
Chantons, &c.

Oui, Seigneur, désormais rangés sous ton empire,
Nous y voulons vivre et mourir ;
Mais ce vœu que l'amour aujourd'hui nous inspire,
Pouvons-nous sans toi l'accomplir ?
C'est toi qui nous donnas la vie :
Que ta grâce en règle le cours ;
Que ta loi constamment suivie,
Console enfin nos derniers jours.
Chantons, &c.

MÊME SUJET.

Air nouveau.

O prodige d'amour ! spectacle ravissant ! [sence ;
Sous un pain qui n'est plus Dieu cache sa pré-

Ici, pour le pécheur il est encor mourant ;
Le ciel entier s'incline et l'adore en silence.
Prosternez-vous, offrez des vœux :
Oui, mortels, c'est le Roi des cieux.

Non content d'expirer sur un infame bois,
L'immortel Souverain de toute la nature,
Aux yeux de ses enfants, une seconde fois
S'immole et tous les jours devient leur nourriture.
Prosternez-vous, &c.

La croix ne nous cachait que la divinité ; [tère :
L'Homme-Dieu tout entier s'éclipse en ce mys-
Mais je l'y reconnais dans la réalité ; [Père.
C'est mon aimable Roi, c'est mon Dieu, c'est mon
Prosternez-vous, &c.

Sacrifice d'amour, ô temple, ô saint autel !
D'où la foi fait jaillir la grâce du Calvaire ;
Puisse couler sur nous, en ce jour solennel,
De son sang précieux la vertu salutaire.
Prosternez-vous, &c.

O sacré monument de la mort du Sauveur,
Pain vivant, qui donnez la vie au vrai fidèle,
De mon âme soyez l'aliment, la douceur,
Qu'elle brûle pour vous d'une ardeur éternelle !
Prosternez-vous, &c.

Jésus, qu'un voile obscur ici cache à mes yeux,
Satisfaites bientôt la soif qui me dévore ;
Que je vous voie enfin dans ce royaume heureux
Où l'âme, à découvert, vous aime et vous adore !
Oh ! quand verrai-je ce beau jour
Qui couronnera mon amour ?

MÊME SUJET.

Air ancien.

Adorons tous dans ce profond mystère
Un Dieu caché que notre foi révère ;
Que nos cœurs, et nos vœux, et nos chants les
plus doux,
S'accordent à louer * un Dieu si près de nous (*bis*).

Pour nous sauver et nous donner la vie,
O doux Jésus ! vous êtes dans l'hostie ;
Daignez nous accorder tous vos célestes dons,
Et répandez sur nous * vos bénédictions (*bis*).

Anges, témoins de ces faveurs nouvelles,
Rendez pour nous des grâces immortelles ;
Aidez-nous à bénir l'auguste Trinité,
Dans la suite des temps, * et dans l'éternité (*bis*).

MÊME SUJET.

Air : *Je mets ma confiance*.

Que mon sort a des charmes !
Jésus est dans mon cœur ;
Je ne crains plus d'alarmes
Qui troublent mon bonheur.

Amour, honneur et gloire
A Jésus mon Sauveur ;
A lui seul la victoire :
Qu'il règne dans mon cœur.

O centre invariable
Des plus pures douceurs !
O source intarissable
Des célestes faveurs !
  Amour, &c.

A son cœur adorable
Je consacre mon cœur ;
De son joug tout aimable.
Je fais tout mon bonheur.
  Amour, &c.

A Jésus la victoire
Sur ce monde trompeur :
Je mets toute ma gloire
A servir mon Sauveur.
  Amour, &c.

Adieu, monde perfide ;
Adieu, vaine grandeur :
J'ai le seul bien solide,
Jésus est dans mon cœur.
  Amour, &c.

Monde insensé, je foule,
A tes pieds, tes honneurs ;
Je méprise la foule
De tes adorateurs.
  Amour, &c.

Oui, désormais, sans crainte,
Content dans les douleurs,
Je t'embrasse, ô croix sainte,
Et toutes tes rigueurs.
  Amour, &c.

MÊME SUJET.

AIR NOUVEAU, OU : *Charmantes fleurs, &c.*

Toujours, toujours ravissante journée
Où tout le ciel a passé dans mon sein,
Toujours, toujours ma langue fortunée
Te chantera dans un transport divin.
Brillant matin, délicieuse aurore,
Moments sacrés, et si doux et si courts,
Vous avez fui ! non, vous durez encore,
Et pour mon cœur vous durerez toujours.

Toujours, toujours, autel, table de vie,
Cœur de mon Dieu reposant sur mon cœur ;
Toujours, toujours en mon âme ravie
Vous règnerez d'un souvenir vainqueur.
J'ai savouré le pain de la promesse,
J'ai bu le vin des célestes amours :
Loin, monde impur, ta coupe enchanteresse !
A toi jamais ! à mon Jésus toujours !

Toujours, toujours . . . Ce serment de constance
A ma faiblesse, hélas ! est-il permis ?
Toujours, toujours, je le dis, et d'avance
Vous souriez, orgueilleux ennemis.
Ah ! si jamais à tant d'amour rebelle
J'avais encor de perfides retours,
Je vous invoque, à mon cœur infidèle,
Remords vengeurs, attachez vous toujours.

Toujours, toujours ! ... non, non, monde profane,
Ce cri pour moi n'est point un vain serment.
Toujours, toujours . . . ce cri qui te condamne,
Dieu l'a gravé dans l'âme d'un enfant.

C'est contre toi son armure puissante ;
C'est à jamais sa force et son recours.
Il sortira de sa bouche mourante
Et dans son cœur il règnera toujours !

Toujours, toujours, souveraine chérie,
Deux fois ma mère en ce jour solennel,
Toujours, toujours, de mon âme, ô Marie !
Ah ! fais aussi ton trône et ton autel.
Vivre en t'aimant, c'est vivre sans alarmes ;
Et mourir, même à la fleur de ses jours,
C'est s'endormir d'un sommeil plein de charmes:
Mourir est doux à qui t'aima toujours.

Toujours, toujours, famille d'innocence,
Enfants lavés au sang pur de l'agneau,
Toujours, toujours marchons en sa présence
Dans la blancheur du baptême nouveau.
Et quand viendront les jours de la victoire,
Sainte Sion, quand je verrai tes tours,
Mon cri d'exil sera mon cri de gloire ;
L'écho du ciel répètera toujours !

RECHUTE APRÈS LA PREMIÈRE COMMUNION.

AIR : *Grâce, grâce, Seigneur, &c.*

Grand Dieu ! tous ces enfants formés à ton école,
Qui naguère avec nous partageaient tes leçons,
Que tu daignas nourrir du pain de ta parole,
Hélas ! parmi nos rangs en vain nous les cherchons.

Qu'a servi du pasteur la tendresse attentive ?
Malheureux ! il n'a pu les fixer sous ses lois :

Il les appelle en vain, la troupe fugitive
Se dérobe à ses yeux, et n'entend plus sa voix.

Ingrats, souvenez-vous de ce jour mémorable
Qui nous vit tous ensemble, autour du saint autel,
A ce Dieu qui daignait nous admettre à sa table
Promettre à haute voix un amour éternel.

Comme nous, à ses pieds, les yeux baignés de larmes,
Vous juriez que toujours vous seriez ses enfants,
Que ses leçons pour vous auraient toujours des charmes :
Où sont, ingrats, où sont vos pleurs et vos sermens?

Revenez parmi nous, vous ne pouvez attendre,
Dans ce monde où déjà se portent vos désirs,
Ni de bonheur plus pur, ni d'amitié plus tendre,
Ni de plus douce paix, ni de plus doux plaisirs.

SOUVENIR DE LA PREMIÈRE COMMUNION.

AIR : *Compagne de ma tendre enfance.*

Combien j'ai douce souvenance
Du beau jour de mon innocence,
Où Dieu, qui se plaît à bénir
L'enfance,
A mon âme daigna venir
S'unir !

Oui, je crois les entendre encore
Ces si doux sons, qui, dès l'aurore,

S'échappant du haut de la tour
Sonore,
Annonçaient au loin le retour
Du jour.

Je vois encore la nef sainte
Dont mille fleurs ornaient l'enceinte,
La place où je priais tremblant,
De crainte,
En présence du Sacrement
Si grand!

Des chrétiens la foule attendrie
Nous contemplait d'un œil d'envie,
Et leur prière, avec nos vœux
Unie,
Montait, comme un concert pieux,
Aux cieux.

Mais quand le pasteur vénérable
Nous montra le pain adorable
Et du mystérieux festin
La table,
Quel saint transport émut soudain
Mon sein!...

Et quand je sentis en moi-même
La présence du Dieu suprême,
Que je lui répétai long-temps:
"Je t'aime!..."
Quelle ivresse agita mes sens
Brûlants!

Plaisirs sacrés! chastes délices!
Du ciel vous êtes les prémices...
Heureux qui peut fuir tous les jours

Les vices,
Et dont Jésus est les amours
Toujours.

AUTRE CANTIQUE D'ACTION DE GRACES.

AIR NOUVEAU.

Du Dieu d'amour et de clémence
Célébrons à jamais l'ineffable bonté.
Sion, que ta reconnaissance
Egale son éternité.

Lui-même éclaire notre enfance ;
Et dévoile à nos cœurs sa divine beauté.

Il s'est chargé de notre offense,
Il a porté le poids de notre iniquité.

Pour nous, sous une humble apparence,
Il dérobe l'éclat de sa divinité.

Il nous nourrit de sa substance,
Et nous rend tous nos droits à l'immortalité.

Il ranime notre espérance,
Et nous fait héritiers de sa félicité.

Il sera notre récompense
Au séjour de la gloire, en la sainte cité.

Pleins d'une douce confiance,
Célébrons à l'envi sa gloire et sa bonté.

RÉNOVATION DES VŒUX DU BAPTÊME.

AIR *de la marche des Gardes françaises.*

Quand l'eau sainte du baptême
Coula sur nos fronts naissants,
Et qu'un Dieu, la bonté même,
Nous adopta pour enfants,
Muets encore,
D'autres promirent pour nous :
Aujourd'hui confessons tous
La foi dont un chrétien s'honore.
Foi de nos pères,
Notre règle et notre amour,
Nous embrassons dans ce jour
Et ta morale et tes mystères.

En vain à ma foi soumise
S'oppose un orgueil trompeur :
Sur les traces de l'église
Puis-je marcher dans l'erreur ?
Trinité sainte,
Je te confesse et te crois :
Et je t'adore trois fois,
Et plein d'amour et plein de crainte.
Foi, &c.

Annoncé par mille oracles,
Et de la terre l'espoir,
L'Homme-Dieu par ses miracles
Fait éclater son pouvoir.
Victime pure,
Il triomphe du trépas ;
Et je n'adorerais pas

En lui l'auteur de la nature !
Foi, &c.

Que sa morale est divine !
Que sa parole a d'attrait !
Tous les cœurs qu'il illumine,
Il les console en secret,
Et l'on blasphème
Ce Dieu fait homme pour nous !
Ingrats, tombez à genoux ;
Voyez s'il mérite qu'on l'aime.
Foi, &c.

Par un funeste héritage,
Nos parents, avec le jour,
Nous transmirent en partage
La haine d'un Dieu d'amour.
J'implore et crie :
Dieu s'offense de mes pleurs.
Mais Jésus a dit : Je meurs ;
Et sa mort me rend à la vie.
Foi, &c.

Ciel ! quelle robe éclatante,
Quel bain pur et bienfaisant,
Quelle parole puissante
D'un Dieu m'a rendu l'enfant ?
Je te baptise . . .
Le ciel s'ouvre, plus d'enfer,
Et des anges le concert
M'introduit au sein de l'église.
Foi, &c.

De quel œil de complaisance
Vous me vîtes, ô mon Dieu !
Quand, revêtu d'innocence,

On m'apporta du saint lieu . . .
Pensée amère !
O beau jour trop tôt passé !
Hélas ! je me suis lassé,
Mon Dieu, de vous avoir pour père.
Foi, &c.

J'ai blessé votre tendresse,
Violé vos saintes lois :
Vous me rappeliez sans cesse,
Je repoussais votre voix.
Du moins mes larmes
Obtiendront-elles pardon ?
Seigneur, de votre maison
Je puis encor goûter les charmes.
Foi, &c.

Loin de moi, monde profane !
Fuis, ô plaisir séduisant !
L'évangile vous condamne :
Vous blessez en caressant.
Sous votre empire,
Mon Dieu, sont les vrais trésors ;
Vos douceurs sont sans remords :
C'est pour elles que je soupire.
Foi, &c.

Loin de ces tentes coupables
Où s'agite le pécheur,
Sous vos pavillons aimables
J'irai jouir du bonheur :
Avant l'aurore
Mon cœur vous appellera
Et quand le jour finira,
Mes chants vous béniront encore.
Foi, &c.

MÊME SUJET.

AIR CONNU.

J'engageai ma promesse au baptême,
Mais pour moi d'autres firent serment :
Dans ce jour je vais parler moi-même,
Je m'engage aujourd'hui librement.

Je crois donc en un Dieu trois personnes ;
De mon sang je signerais ma foi.
Faible esprit, vainement tu raisonnes,
Je m'engage à le croire, et je croi.

A la foi de ce premier mystère,
Je joindrai celle d'un Dieu sauveur.
Sous les lois de l'église ma mère,
Je m'engage et d'esprit et de cœur.

Sur les fonts, dans une eau salutaire,
Pour enfant Dieu daigna m'adopter :
Si j'en ai souillé le caractère,
Je m'engage à le mieux respecter.

Je renonce aux pompes de ce monde,
A la chair, à tous ses vains attraits :
Loin de moi, Satan, esprit immonde,
Je m'engage à te fuir pour jamais.

Faux plaisirs, source infame de vices,
Trop longtemps vous fûtes mon amour :
Je renonce à vos fausses délices,
Je m'engage à Dieu seul sans retour.

Oui, mon Dieu, votre seul évangile,
Règlera mon esprit et mes mœurs :

Dussiez-vous en frémir, chair fragile,
Je m'engage à toutes ses rigueurs.

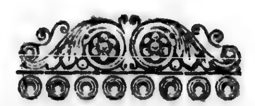
Ah! Seigneur, qui sait bien vous connaître,
Sent bientôt que votre joug est doux :
C'en est fait, je n'ai point d'autre maître :
Je m'engage à ne servir que vous.

Sur vos pas, ô mon divin modèle,
Plus heureux qu'à la suite des rois,
Plein d'horreur pour ce monde infidèle,
Je m'engage à porter votre croix.

Si le ciel, d'un moment de souffrance,
Doit, Seigneur, être le prix un jour,
Animé par cette récompense,
Je m'engage à tout pour votre amour.

C'est, mon Dieu, dans vous seul que j'aspire
A fixer mes plaisirs et mes goûts.
Pour le ciel c'est peu que je soupire ;
Je m'engage à soupirer pour vous.

Puisqu'enfin, dans le ciel, ma patrie,
De mes biens vous serez le plus doux,
Dès ce jour, et pour toute ma vie,
Je m'engage et je suis tout à vous.



CANTIQUES POUR LA MESSE.

Pour une première Messe.

GRANDEUR DU SACERDOCE.

AIR : *Pourquoi ces vains complots, &c.*

O cieux, abaissez-vous, déposez sur la terre
L'enfant de la terre et des cieux ;
Temple du Dieu vivant, rayonne de lumière,
Ses pieds ont foulé tes saints lieux.
Vous, anges de la loi de grâce,
Venez tomber à ses genoux,
Et devant ce prêtre qui passe,
Anges du ciel, prosternez-vous.

Enfants, quel est donc ce mystère ?
Quel est ce prêtre glorieux ?
Est-ce un dieu qui vient sur la terre ?
Est-ce un mortel qui monte aux cieux ?

Salut, astre brillant ; salut, fils de l'aurore ;
Salut, chef-d'œuvre de la foi !
Au rang des serviteurs hier je te vis encore :
Aujourd'hui tu t'es levé roi !
Roi de force, roi de puissance
Pour épouvanter les enfers ;
Roi de grâce, roi de clémence
Pour régénérer l'univers.
Enfants, &c.

Hier tu n'étais pas ; mais déjà sur l'abîme
L'Esprit d'amour était porté,
Et l'Eternel sortit de son repos sublime,

Et le prêtre fut enfanté !
O chef-d'œuvre, ô divin mystère !
Grand Dieu ! ce sont là de vos coups :
Vous prenez la vile poussière,
Vous l'élevez jusques à vous.
Enfants, &c.

Qui dira tes grandeurs, ô sublime interprète !
O messager de l'Eternel !
Toi qui ne reconnais au-dessus de ta tête
Que la Vierge, reine du ciel !
Toi qui prononces les oracles
Emanés du divin séjour,
Et pour qui les plus grands miracles
Sont des œuvres de chaque jour !
Enfants, &c.

Tu parles, et soudain un effroi salutaire
Poursuit le pécheur endurci ;
Le juste est consolé, l'orphelin trouve un père,
Et le malheureux un ami.
A tous ta charité féconde
Prodigue des bienfaits divers ;
Ton cœur est plus grand que le monde :
Il embrasse tout l'univers !
Enfants, &c.

Au commencement de la Messe.

AIR : *Vous voulez me faire chanter.*

Autour de nos sacrés autels
Osons tous prendre place ;

Là Jésus a pour les mortels
Le trône de sa grâce.
Allons à ce Dieu de bonté ;
Mais que la confiance,
L'ardeur, la foi, l'humilité,
L'amour nous y dévance.

Pour nous ouvrir un libre accès
Vers un si tendre père,
Faisons-lui de tous nos excès
L'aveu le plus sincère ;
Que la plus vive des douleurs
Nous gagne sa clémence,
Et que l'amour mêle ses pleurs
A notre pénitence.

Exaucez-nous, divin Sauveur,
Adorable victime !
Et détruisez dans notre cœur
Jusqu'à l'ombre du crime.
O bienheureux ! ô chœurs des saints !
Et vous, Reine des anges,
Offrez-lui de vos pures mains
L'encens de nos louanges.

A l'Offertoire.

AIRS *du Système*, OU AIR NOUVEAU.

Nos cœurs, voilà notre offrande,
Grand Dieu, recevez-les tous ;
Il est juste qu'on vous rende
Ce qu'on ne tient que de vous.

Offrez à l'Etre suprême
Vos présents avec ardeur ;
Le plus beau, celui qu'il aime,
C'est le don de votre cœur.
Nos cœurs, &c.

Grand Dieu, si ce que je donne
N'est digne que de mépris,
Pour atteindre à votre trône,
Je le joins à votre fils.
Nos cœurs, &c.

Vous rejetez une hostie
Qu'un pécheur vient présenter ;
Votre fils se sacrifie,
Pourriez-vous le rejeter ?
Nos cœurs, &c.

Mon Dieu, par ce sacrifice,
Le sang du nouvel Abel
Va fléchir votre justice,
Et porter nos vœux au ciel.
Nos cœurs, &c.

De Dieu ministres fidèles,
Tremblant devant cet autel,
Anges, portez sur vos aîles
Notre encens à l'Eternel.
Nos cœurs, &c.

A l'Élévation.

AIR ANCIEN.

Qu'en ce saint lieu tout tremble et tout frémisse :
Le Roi des rois paraît sur nos autels.

C'est son amour qui l'offre en sacrifice,
Pour expier les crimes des mortels.
L'encens brûlé, les plus profonds hommages
Sont des tributs qu'on doit à sa grandeur ;
Mais notre amour (*bis*) lui plaît bien davantage :
Donnons-lui donc (*ter*) pour gage(*bis*)notre cœur.

AIR CONNU.

Honneur, hommage
Au seul, au vrai Dieu,
Sans cesse, d'âge en âge,
Au ciel, en tout lieu. Honneur, &c.

Près de sa puissance,
Rien n'est grand ;
Tout en sa présence
Est néant. Honneur, &c.

De la terre entière
Tous les dieux
Sont cendre et poussière
A ses yeux. Honneur, &c.

AIR CONNU.

Il est présent, mortel !
Sur cet autel,
Ton Dieu, . . . quel spectacle ! . . .
Adore-le, pécheur ;
Ce doux Sauveur
Vient pour ton bonheur.
Prodige étonnant ! ô miracle !

Mon Dieu, dans ce saint tabernacle,
Témoigne son amour,
Et chaque jour
Attend mon retour.

Hé quoi ! la majesté,
La sainteté,
La grandeur suprême
Descend du haut des cieux,
Dans ces bas lieux,
Pour nous rendre heureux !
O amour ! ô tendresse extrême !
Faut-il que ta volonté même
Te porte à t'abaisser
Pour engager
Le monde à t'aimer ?

Pour la fin de la Messe.

LA SALUTATION ANGÉLIQUE.

AIR : *Salut, aimable et cher asile.*

Auguste et divine Marie,
Nous vous saluons à genoux :
Vous êtes de grâce remplie,
Et le Seigneur est avec vous.

Bénie entre toutes les femmes,
Vous méritez le premier rang ;
Et béni le Sauveur des âmes,
Qui fut formé de votre sang.

Mère de Dieu, sainte Marie,
Soyez toujours notre support ;
Priez pour nous pendant la vie,
Priez à l'heure de la mort.

EN L'HONNEUR DU SACRE' CŒUR DE JESUS.

AIR NOUVEAU.

Divin cœur de mon doux Jésus,
Je vous consacre mon hommage ;
Dans mon cœur je ne souffre plus,
Sinon vous seul, rien qui l'engage.
De quelle ardeur
Le sacré cœur
D'un Dieu sauveur
Nous embrase et nous presse !
Jurons, jurons-lui notre amour
Sans retour,
Sans partage, sans cesse. } (*bis*).

Retiré dans ce beau séjour,
Méconnu du reste du monde,
J'espère dans le saint amour
Goûter de Dieu la paix profonde.
De quelle, &c.

Blessé des traits de mon Jésus,
Navré d'une douce amertume,

Mon cœur en soi n'existe plus,
Mais d'amour en lui se consume.
De quelle, &c.

Du sacré cœur l'heureux amant
Partage avec lui son calice ;
Il s'unit à Jésus souffrant,
Et prend part à son sacrifice.
De quelle, &c.

MÊME SUJET.

AIR : *Pleins de ferveur.*

O divin cœur,
Cœur adorable,
O divin cœur
Du Dieu sauveur !
Vous brûlez d'un feu tout aimable :
Embrasez-moi de votre ardeur.
O divin cœur, &c.

Il est à nous
Ce cœur si tendre,
Il est à nous
Ce cœur si doux :
A ses attraits il faut nous rendre :
De notre amour il est jaloux.
Il est à nous, &c.

Quelle bonté !
Quelle tendresse !
Quelle bonté !
Quelle beauté !
Unissons-nous à lui sans cesse :
Il est notre félicité, &c.

POUR LA ST. LOUIS DE GONZAGUE.

Air : *Eh ! quoi, déjà je vois le jour.*

Heureux enfants, accourez tous,
A Louis venez rendre hommage :
De vos amis c'est le plus doux.
Heureux enfants, accourez tous ;
A son culte consacrez-vous :
Il est le patron de votre âge. } (*bis*).

Astre brillant dès son matin,
Son lever n'a pas eu d'aurore ;
Il fut toujours pur et serein.
Astre brillant dès son matin,
Bientôt il touche à son déclin
Plus beau, plus radieux encore. } (*bis*).

Tout à ses yeux est vanité :
Il foule aux pieds le diadème ;
Jeunesse, esprit, talents, beauté,
Tout à ses yeux est vanité ;
Son unique félicité
Est de jouir du Dieu qu'il aime. } (*bis*).

Montez au ciel, enfant d'amour,
Allez régner avec les anges ;
Quittez ce terrestre séjour ;
Montez au ciel, enfant d'amour ;
Que les mortels en ce beau jour
Célèbrent partout vos louanges. } (*bis*).

Portes de Sion, ouvrez-vous,
C'est Louis, enfant de Marie ;
Cet ange s'éloigne de nous,
Portes de Sion, ouvrez-vous ;
Le ciel, de la terre jaloux,
Le rappelle dans sa patrie. } (*bis*).

Aimable Saint, priez pour nous ;
Obtenez qu'en suivant vos traces
Au ciel nous montions après vous.
Aimable Saint, priez pour nous ;
Nous implorons à vos genoux
Le secours des célestes grâces. } (*bis*).

FETE DE ST. PIERRE ET DE ST. PAUL.

TRIOMPHE DE L'ÉGLISE.

Air *du Chant du Départ*.

Pourquoi ces vains complots, ô princes de la terre ?
Pourquoi tant de projets divers ?
Osez-vous vous liguer pour déclarer la guerre
Au Souverain de l'univers ?
Tremblez, ennemis de sa gloire ;
Tremblez, audacieux mortels :

Il tient dans ses mains la victoire :
Tombez aux pieds de ses autels.

La religion nous appelle :
Sachons vaincre, sachons périr.
Un chrétien doit vivre pour elle,
Pour elle un chrétien doit mourir.

Depuis quatre mille ans, plongé dans les ténèbres,
Assis à l'ombre de la mort,
L'univers gémissant sous ses voiles funèbres,
Soupirait pour un meilleur sort ;
Mais l'Esprit Saint par sa lumière,
Dissipe la nuit sans retour,
Comme on voit une ombre légère
S'enfuir devant l'astre du jour.
La religion, &c.

Pour soumettre à sa loi tous les peuples du monde,
Il ne veut que douze pêcheurs,
Et pour éterniser le royaume qu'il fonde,
Il en fait ses ambassadeurs.
Nouveaux guerriers, prenez la foudre,
Allez conquérir l'univers ;
Frappez, brisez, mettez en poudre
L'idole d'un monde pervers.
La religion, &c.

En vain, ô fiers tyrans, votre main meurtrière
Fait couler leur sang à grands flots :
Ce sang devient fécond, de leur noble poussière
S'élève un essaim de héros,
Et, courbant eux-mêmes leurs têtes,
Seigneur, sous le joug de tes lois,
Après trois siècles de tempêtes,
Les princes arborent la croix.
La religion, &c.

O reine des cités ! toi dont la distinée
Est de régner sur l'univers,
De ce joug si nouveau si tu fus étonnée,
Tu t'enorgueillis de tes fers.
La religion, triomphante
Sur le trône de tes Césars,
Veut que les peuples qu'elle enfante
Combattent sous ses étendards.
La religion, &c.

Eglise de Jésus, doux charme de ma vie,
Et mon espoir dès le berceau,
Sainte religion, si jamais je t'oublie,
Si tu ne me suis au tombeau,
Que jamais ma langue glacée
Ne prête de sons à ma voix,
Et que ma droite desséchée
Me punisse et venge tes droits.
La religion, &c.

PLAINTES ET ESPÉRANCES DE L'ÉGLISE.

AIR : *Charmantes fleurs, &c.*

Permettras-tu que ton culte périsse,
O Dieu sauveur ! ô fils de l'Éternel !
Quoi ! désormais l'auguste sacrifice
N'aura donc plus de temple ni d'autel (*bis*) ?

L'Eglise en deuil, plaintive, désolée,
Ne cesse, hélas ! d'implorer son époux ;
Par les méchants d'insultes accablée,
Doit-elle enfin succomber sous leurs coups (*bis*) ?

Des loups cruels, ô Dieu ! confonds la rage ;
Défends, Seigneur, tes fidèles brebis :
De ton troupeau, de ton faible héritage
Epargne au moins les malheureux débris (*bis*).

Mais c'en est fait, je vois fuir la tempête ;
Je vois briller l'aurore d'un beau jour ;
Sainte Sion, pour toi quel jour de fête :
De tes enfants célèbre le retour (*bis*).

Sèche tes pleurs, mets un terme à ta plainte ;
Non, non, tes murs ne seront point déserts :
Déjà la foule inonde ton enceinte,
Sous tes parvis j'entends mille concerts (*bis*).

O culte saint, l'enfer en vain conspire
Pour diviser ce que tu réunis :
Du Dieu de paix tu rétablis l'empire ;
La foi triomphe, il n'est plus d'ennemis (*bis*).

MÊME SUJET.

AIR : *Grâce, grâce, &c.*

Elle triomphera cette Eglise immortelle ;
Dieu saura dissiper de perfides complots ;
Des méchants conjurés la ligue criminelle
De leur rage à ses pieds verra briser les flots.

Arbre faible en naissant et battu par l'orage,
Elle étend aujourd'hui sur cent peuples divers
De ses rameaux sacrés le salutaire ombrage,
Et sa gloire finit où finit l'univers.

Elle voit de l'enfer les fureurs déchaînées
De son tronc vénérable affermir la vigueur,
Tandis que sans honneur languissent desséchées
Les branches qu'infecta le poison de l'erreur.

Mais le Dieu qui toujours assure sa victoire
Toujours l'éprouve aussi par d'amères douleurs.
Ah ! puisque nos efforts ne font rien pour sa gloire,
A ses larmes du moins nous mêlerons nos pleurs.

POUR LA DEDICACE.

SAINTETÉ DE NOS TEMPLES.

AIR : *Voulez-vous suivre un bon conseil.*

Temple, témoin des premiers vœux
Et du bonheur de l'innocence,
Je te dois, image des cieux,
Les plus beaux jours de mon enfance.
Inspire-moi des chants joyeux,
O temple saint, ô ma patrie,
Et retentis du cri des cieux :
Vive Jésus, vive Marie.

Pontife et victime d'amour
Dans la divine Eucharistie,
Jésus s'immolant chaque jour,
A ses enfants donne la vie.
Inspire-moi, &c.

C'est ici que Dieu s'est montré
Prodige touchant de tendresse ;
C'est là qu'à son banquet sacré
Il a réjoui ma jeunesse.
Inspire-moi, &c.

Par les lumières de la foi,
Ici j'appris à me conduire ;
Dans la science de sa loi,
C'est ici qu'il daigna m'instruire.
Inspire-moi, &c.

De tant d'amour et de bienfaits,
O Jésus, source intarissable,
Qui ne serait, par vos attraits,
Conquis à votre joug aimable ?
Inspire-moi, &c.

Souvant la pompe des palais
Cache à nos yeux d'amères larmes ;
Mais vos temples, ô Dieu de paix,
Ne nous révèlent que des charmes.
Inspire-moi, &c.

Chrétiens, en ce jour solennel,
Louons, par des chants d'harmonie,
La majesté de l'Eternel,
Sa douceur extrême, infinie.
Inspire-moi, &c.

Sous ces portiques révérés,
Oui, nous viendrons courber nos têtes ;
Oui, toujours les échos sacrés
Redirons nos hymnes de fête.
Inspire-moi, &c.

ASSOMPTION DE LA STE. VIERGE.

Air nouveau.

Triomphons, notre mère est au sein de la gloire,
Jusques aux cieux, où son trône est porté,
Le seul espoir dont son cœur est flatté
Est de voir ses enfants partager sa victoire.

Reine des cieux, de vos enfants
Reconnaissez, écoutez le langage ;
Ils osent de leur cœur vous présenter l'hommage,
Vous exprimer leurs sentiments.
Guidés par la reconnaissance,
Ils vous consacrent leur enfance :
Toujours vous plaire est leur désir,
Vous aimer fait leur seul plaisir.
Triomphons, &c.

C'est dans son cœur que, désormais,
Pour être heureux, j'ai fait choix d'un asile ;
Mes jours sont plus sereins, mon âme est plus
Et mon esprit goûte la paix. [tranquille,
Dans cette aimable solitude
L'aimer est mon unique étude ;
Son tendre cœur fut mon berceau,
Dans son cœur sera mon tombeau.
Triomphons, &c.

Quaud verrons-nous cétte heureux jour
Où ses enfants recevront lenr couronne ?
C'est sa bonté pour eux, c'est son cœur qui la
Elle est le prix de leur amour. [donne ;

Dans cette attente, je soupire,
Au bonheur céleste j'aspire.
Désir toujours cher à mon cœur,
Doux espoir, soutiens mon ardeur.
Triomphons, &c.

MÊME SUJET.

AIR : *Il est né le Rédempteur.*

Triomphez, Reine des cieux,
Triomphez, auguste Marie,
Triomphez, Reine des cieux :
Votre bonheur nous rend heureux.
Le ciel et la terre,
O divine mère,
Le ciel et la terre
Chantent vos grandeurs,
Et l'éternelle lumière
Vous revêt de ses splendeurs.
Triomphez, &c.

Brillante couronne,
Que Jésus lui donne,
Brillante couronne,
Quelle est ta beauté !
Le soleil qui l'environne
Relève sa majesté.
Triomphez, &c.

Célébrez Marie,
Divine harmonie,
Célébrez Marie

Par vos saints accords.
Habitants de la Patrie,
Chantez tous dans vos transports :
Triomphez, &c.

O Reine puissante,
Montrez-vous clémente ;
O Reine puissante,
Ecoutez nos voix ;
Notre âme reconnaissante
Sera fidèle à vos lois.
Triomphez, &c.

Ah ! que la mémoire
De votre victoire,
Ah ! que la mémoire
De cet heureux jour
De vos enfants soit la gloire
Et le chant de leur amour.
Triomphez, &c.

MÊME SUJET.

AIR : *Vole au plus tôt, &c.*

Avec transport les cieux l'ont proclamée
Reine des saints, des trônes, de vertus !
La voyez-vous, ma mère bien-aimée,
Près de son fils, près de son doux Jésus.

Ch. Volons, volons, mon âme,
Loin de ce lieu mortel !
Prends tes aîles de flamme :
Suivons Marie au ciel !

Solo. Après ta douce mère,
Vole, mon pauvre cœur :
Loin d'elle sur la terre,
Loin d'elle est-il bonheur ?

Et moi, son fils, comment pourrai-je vivre
Loin des beaux lieux où se trouve sa cour ?
Au ciel, au ciel, je veux, je dois la suivre :
Volons, volons sur l'aîle de l'amour !

Volons, volons, mon âme, &c.
Après ta douce mère, &c.

Cruel départ, qui me ravis ma mère !
Qui me ravis ma vie et mon espoir !
Partons ! partons ! la vie est trop amère !
Au ciel, au ciel, volons, allons la voir !
Volons, &c.
Après, &c.

Pour ton enfant sans doute ta prière
A ton Jésus demande de beaux jours ;
Mais pour l'enfant qui pleure après sa mère,
Oh ! de ses pleurs qui peut tarir le cours ? . .
Volons, &c.
Après, &c.

Mère d'amour, exauce, je te prie,
De ton enfant le plus juste désir :
Fais qu'ici-bas je vive de ta vie,
Et de ta mort que je puisse mourir !
Volons, &c.
Après, &c.

—o❦o—

MARIE EST NOTRE ESPÉRANCE.

AIR : *Je mets ma confiance.*

Salut, douce Marie,
Mon trésor et ma paix ;
Salut, mère chérie,
Toi que j'aime à jamais !
Dès ma plus tendre enfance
Je te donnai mon cœur,
Et toi, pour récompense,
Tu m'obtiens le bonheur.

O Reine toute belle,
Ton doux ressouvenir
Me fait, quand je t'appelle,
Palpiter de plaisir.
Mon âme en est ravie
Et mon cœur en émoi.
Oh ! quel bonheur, Marie,
Lorsque l'on pense à toi !

Quand la noire tristesse
Vient assombrir mon front,
Sur l'heure je m'empresse
De murmurer ton nom :
Ton nom, ô douce Reine,
Tel qu'un charme vainqueur,
Seul il endort ma peine,
Et me rend au bonheur.

Sur la mer de ce monde
Où je vogue incertain,
Tout mon espoir se fonde
Sur ton pouvoir divin.

Oh! sois ma bonne étoile ;
Prends pitié de mon sort,
Et fais qu'à pleine voile
J'entre enfin dans le port.

Sous ton aîle chérie,
Je veux, mère d'amour,
Je veux passer ma vie
Jusqu'à mon dernier jour.
Ferme alors ma paupière
De ton doigt maternel,
Pour la rouvrir, ma mère,
Pour la rouvrir au ciel.

SACRE' CŒUR DE MARIE.

AIR : *Partant pour la Syrie.*

Cœur sacré de Marie,
Cœur tout brûlant d'amour,
Cœur que la terre envie
Au céleste séjour,
Communique à nos âmes
Un rayon de ce feu,
De ces divines flammes
Dont tu brûlas pour Dieu.

Sanctuaire ineffable
Où reposa Jésus,
O source intarissable

De toutes les vertus !
Percé sur le Calvaire
D'un glaive de douleurs,
Tu ne vois sur la terre
Que mépris, que froideurs.

Cœur tendre, cœur aimable,
Des pécheurs le secours,
Leur malice exécrable
Te perce tous les jours.
Ah ! puissent nos hommages
Réparer aujourd'hui
Tant de sanglants outrages
Qu'on te faits à l'envi !

Montre-toi notre mère ;
De tes enfants chéris
Reçois l'humble prière
Pour l'offrir à ton Fils.
Conduis-nous sous ton aîle
Jusqu'au cœur de Jésus :
Une mère peut-elle
Essuyer un refus ?

NOM DE MARIE.

Air : *Du haut en bas.*

Dans nos concerts,
Bénissons le nom de Marie ;
Dans nos concerts,
Consacrons-lui nos chants divers ;

Que tout l'annonce et le publie,
Et que jamais on ne l'oublie
Dans nos concerts.

Qu'un nom si doux
Est consolant ! qu'il est aimable !
Qu'un nom si doux
Doit avoir des charmes pour nous !
Après Jésus, nom adorable ;
Est-il rien de plus vénérable
Qu'un nom si doux ?

Ce nom sacré
Est digne de tout notre hommage ;
Ce nom sacré
Doit être partout honoré.
Qu'il puisse toujours d'âge en âge
Etre révéré davantage,
Ce nom sacré.

Nom glorieux,
Que tout respecte ta puissance,
Nom glorieux
Et sur la terre et dans les cieux !
De Dieu tu calmes la vengeance,
Tu nous assures sa clémence,
Nom glorieux.

Par ton secours,
L'âme, à son Dieu toujours fidèle,
Par ton secours,
Dans la vertu coule ses jours ;
Sa ferveur, son amour, son zèle
Se nourrit et se renouvelle
Par ton secours.

NATIVITÉ DE LA STE. VIERGE.

Air : *Pourquoi ces vains complots.*

Quel beau jour vient s'offrir à notre âme ravie,
Nous inspirer des chants joyeux !
Les temps sont accomplis, Dieu prépare en Marie
L'accord de la terre et des cieux.
Cette terre ingrate et rebelle
Du ciel provoquait le courroux :
Vierge humble, modeste et fidèle,
C'est toi qui vas nous sauver tous.

Chantons cette fête chérie,
Ce jour de grâce et de bonheur,
Et que le doux nom de Marie
Règne à jamais dans notre cœur.

Triomphez, ô mortels, et que l'enfer frémisse !
Tous ses efforts sont impuissants :
Dieu, qui fait embrasser la paix et la justice,
Va vous adopter pour enfants.
Ah ! puisqu'il devient notre frère,
Rien ne doit manquer à nos vœux ;
Il sait bien qu'il faut une mère
A l'homme faible et malheureux.
Chantons, &c.

Voyez éclore un lis, et sa tige éclatante
Exhaler la plus douce odeur ;
Telle est à son berceau votre Reine naissante,
Pleine de grâce et de douceur.
L'amour, la candeur, l'innocence
Accompagnent ses premiers pas.

O l'heureuse, ô l'aimable enfance !
Pourrions-nous ne l'imiter pas ?
Chantons, &c.

O divine Marie ! ô notre tendre mère !
Daignez nous bénir en ce jour ;
Songez que cet asile est votre sanctuaire,
Qu'il a des droits à votre amour :
A cette famille attendrie
Inspirez toujours la ferveur,
Et qu'au ciel, comme en cette vie,
Nous soyons tous en votre cœur.
Chantons, &c.

CANTIQUES DE SÉPARATION.

Air connu.

Jeunes amis, que la tendresse
Unissait des nœuds les plus doux,
Nous avons appris la sagesse,
Il en est tems, séparons-nous.
On va cesser de nous instruire,
Il le faut donc, séparons-nous :
Séparons-nous, séparons-nous,
Mais sans nous lasser de nous dire :
Méprisons tous, méprisons tous
Un monde trompeur et jaloux.

Pour les bienfaits inestimables
Dont Dieu a daigné nous combler,
Une ardeur, un amour durables,
C'est là le prix qu'il faut donner.

Que notre cœur s'offre sans cesse,
Et répétons à tout instant :
Je suis content, je suis content,
Jésus m'accorde sa tendresse ;
Je suis content, je suis content ;
Je veux vivre en le bénissant.

ADIEUX DES CONGRÉGANISTES.

AIR NOUVEAU.

Asile où la mère d'un Dieu
Si longtemps se montra ma mère,
Oh ! reçois le dernier adieu
Que te doit un amour sincère !
Adieu, je te laisse mon cœur ;
Adieu, tendre Marie !
Adieu, séjour du vrai bonheur !
Adieu, terre chérie !

Eh quoi ! faut-il donc te quitter,
O demeure qui m'es si chère ?
Adieu, bonheur ! où le goûter
Loin de la maison de ma mère ? . . .
Adieu, je te laisse mon cœur ;
Adieu, &c.

Mais ne serait-il pour mon cœur
De beaux jours qu'en ce sanctuaire ? . . .
Partout me suivra le bonheur,
Si partout j'honore ma mère.
Adieu, je te laisse mon cœur ;
Adieu, &c.

Je veux, fidèle à mon serment,
Plutôt mourir que te déplaire ;
Partout je serai ton enfant :
Toi, partout tu seras ma mère.
Adieu, je te laisse mon cœur ;
Adieu, &c.

Marie, il me faut donc partir
De ton enceinte tutélaire !
De moi daigne te souvenir,
Et partout montre-toi ma mère.
Adieu, je te laisse mon cœur ;
Adieu, &c.

Je pars ! . . . sera-ce sans retour ? . . .
Oh ! non . . . je reviendrai, j'espère,
Je reverrai ce beau séjour
Pour y bénir encor ma mère.
Adieu, je te laisse mon cœur ;
Adieu, &c.

POUR LE TEMPS DES VACANCES.

AIMONS LE DIEU QUI NOUS A FAITS.

Air : *Heureux qui goûte les doux charmes.*

O toi qui créas dans mon être
Le bienheureux besoin d'aimer,
Parle à mon cœur, fais-lui connaître
L'objet qui seul doit le charmer.

Mais, que dis-je ? ô beauté suprême !
N'es-tu pas cet unique objet ? . . .
Si mon cœur est fait par toi-même,
Qu'il aime le Dieu qui l'a fait.

Dans le néant j'étais encore,
Et je vivais dans ton amour,
Comme une fleur qu'on voit éclore
Ainsi l'on me vit naître un jour ;
Et bientôt la reconnaissance
Redit à mon cœur satisfait :
Garde, garde ton innocence
Pour aimer le Dieu qui t'a fait.

Les vastes cieux, la mer profonde
D'accord chantent sa majesté,
Et la terre, toujours féconde,
Toujours annonce sa bonté ;
Mais l'univers et sa parure
N'ont plus qu'un langage muet,
Si l'homme, roi de la nature,
N'aime pas le Dieu qui l'a fait.

La solitude avec ses charmes
Loin du monde entraîne mes pas :
Chez elle, il n'est pas jusqu'aux larmes
Qui ne présentent des appas.
Que j'aime cet aimable ombrage !
Que j'aime l'écho du bosquet,
Qui dit à l'écho du rivage :
J'aimerai le Dieu qui m'a fait.

ABANDON AUX SOINS DE LA PROVIDENCE.

AIR : *Partant pour la Syrie.*

O douce Providence,
Dont les divines mains
Sur nous en abondance
Répandent tous les biens !
Qui pourrait méconnaître
L'auteur de ces présents,
Et ne pas se remettre
Entre ses bras puissants ?

O sagesse profonde,
Qui veille en même temps
Sur les maîtres du monde
Et sur la fleur des champs !
Quelle force invincible
Conduit tout à tes fins !
Quelle douceur paisible
Dispose les moyens !

Dans toute la nature
On voit briller ses dons,
Jusque sur la verdure
Et l'émail des gazons ;
Il donne leur parure
Aux lis éblouissants,
Et fournit leur pâture
Même aux oiseaux naissants.

S'il verse ses richesses
Sur les fleurs du printemps ;
S'il étend ses largesses
Jusqu'à l'herbe des champs ;

Que fera sa tendresse
Pour l'homme qu'il chérit,
Pour l'être où sa sagesse
Imprima son esprit ?

Si ce Dieu qui nous aime
Accorde son secours
Au passereau lui-même,
Dont il soutient les jours ;
Auteur de la nature,
Mettra-t-il en oublie
L'homme, sa créature
La plus digne de lui ?

Avant tout, ô mon âme !
Cherche sa sainte loi ;
Que son amour t'enflamme :
Tout le reste est à toi.
Doucement endormie
Sur son sein maternel,
Le chemin de la vie
Doit te conduire au ciel.

INVITATION AUX CRÉATURES A BÉNIR LEUR AUTEUR.

AIR ANCIEN.

Bénissez le Seigneur suprême,
Petits oiseaux, dans vos forêts ;
Dites, sous ces ombrages frais :
Dieu mérite qu'on l'aime.

Entre ces deux rives fleuries,
Bénissez Dieu, petits ruisseaux :

Tout passe, hélas ! comme vos eaux
Passent dans ces prairies.

Dans ces beaux lieux tout est fertile ;
J'y vois des fruits, j'y vois des fleurs :
Je le dis en versant des pleurs,
Je suis l'arbre stérile.

Charmante fleur, un jour fait naître
Et périr cet éclat si doux :
Je mourrai bientôt après vous,
Plus tôt que vous peut-être.

Tonnerre, éclairs, bruyante foudre,
Dites son pouvoir, sa grandeur ;
Dieu peut confondre le pécheur
Et le reduire en poudre.

Que ce grand fleuve dans sa course,
Disais-je un jour plein de ferveur,
Si je vous offense, Seigneur,
Remonte vers sa source.

Mais remontez avec vitesse
Vers cet endroit d'où vous partez ;
Changez de cours, fleuve, changez :
Car je pèche sans cesse.

Que le soleil et que l'aurore,
Les campagnes et les moissons,
Les rivières et les vallons,
Qu'enfin tout vous adore.

Dieu tout-puissant, en qui j'espère,
Soyez toujours mon protecteur :
Je suis un ingrat, un pécheur ;
Mais vous êtes mon père.

CHARMES DE LA SOLITUDE.

AIR : *Je l'ai planté, je l'ai vu naître.*

Heureux séjour de l'innocence,
Ruisseaux, vallons délicieux,
Chantons celui dont la puissance
Forma ces agréables lieux.

Dans cette aimable solitude,
Où tout semble fait pour charmer,
Je le sers sans inquiétude
Et ne m'occupe qu'à l'aimer.

L'astre brillant qui nous éclaire
Nourrit et ranime les fleurs ;
Ainsi sa grâce salutaire
Echauffe et ranime nos cœurs.

Un lis brille sur ce rivage
Par son éclatante blancheur :
Heureux si ce lis est l'image
De la pureté de mon cœur !

Oiseaux, dont les chants pleins de charmes
Forment les plus tendres accents,
Je vous entendrai sans alarmes :
Tous vos concerts sont innocents.

Ruisseau, si je grossis ton onde,
Si j'y mêle souvent mes pleurs,
C'est que ta course vagabonde
Me fait songer à mes erreurs.

Paissez, agneaux, dans la prairie,
Et bénissez le bon Pasteur :
Qu'on est paisible dans la vie
Lorsque l'on a votre douceur !

SENTIMENTS DE RECONNAISSANCE.

AIR NOUVEAU.

UNE VOIX.
Bénissons à jamais,
LE CHŒUR.
Bénissons à jamais,
UNE VOIX.
Bénissons, bénissons à jamais
LE CHŒUR.
Le Seigneur ;
UNE VOIX.
Bénissons à jamais
LE CHŒUR.
Le Seigneur,
UNE VOIX.
Bénissons à jamais
LE CHŒUR.
Le Seigneur dans ses bienfaits (*bis*).
Bénissez-le, saints anges,
Louez sa majesté ;
Rendez à sa bonté
Mille et mille louanges.
Bénissons, &c.

Fut-il jamais un père
Qui de ses chers enfants
Par des soins plus touchants
Soulageât la misère ?
Bénissons, &c.

Pasteur tendre et fidèle,
Sans craindre le travail,

Il ramène au bercail
Une brebis rebelle.
Bénissons, &c.

Par lui cesse la peine
Qui désolait mon cœur,
Et du monde vainqueur
Je vois briser ma chaîne.
Bénissons, &c.

Il console mon âme,
La nourrit de son pain ;
A ce banquet divin
Il veut qu'elle s'enflamme.
Bénissons, &c.

Dieu seul est ma richesse,
Dieu seul est mon soutien,
Dieu seul est tout mon bien ;
Je redirai sans cesse :
Bénissons, &c.

L'AMOUR DE DIEU.

AIR : *Ah ! vous dirai-je, maman.*

O digne objet de mes chants !
Daigne écouter mes accents ;
Donne-moi cette amour tendre
Qui seul se fait bien entendre ;
Règne à jamais sur mon cœur :
T'aimer c'est tout mon bonheur.

Ah ! Seigneur, à te servir
Que je trouve de plaisir !
Si mes yeux versent des larmes,

Mon cœur y trouve des charmes :
L'amour répand des douceurs
Sur l'amertume des pleurs.

Monde, tu donnes la loi
A ceux qui vivent pour toi ;
Mais que peux-tu sur une âme
Que l'amour divin enflamme ?
Va, je connais tes douleurs ;
Que d'épines sous tes fleurs !

Le Seigneur est mon appui,
Mon espérance est en lui ;
Oui, je connais sa tendresse,
Il me tiendra sa promesse ;
Une couronne m'attend,
Si je l'aime constamment.

MÊME SUJET.

Air : *Des simples jeux de mon enfance.*

Heureux qui goûte les doux charmes
De l'aimable et céleste amour !
Son cœur d'une paix sans alarmes
Devient le tranquille séjour.
Esprit Saint, descends sur la terre ;
Embrase-la d'un si beau feu ;
Ah ! s'il est doux d'aimer un père,
Comment ne pas aimer un Dieu ?

O vous que l'infortune afflige,
Ne craignez point votre douleur :

L'amour opère tout prodige
Il change nos maux en bonheur
Esprit Saint, &c.

Je le sens cet amour extrême :
Il me prévient de sa douceur ;
Mais pour t'aimer, bonté suprême,
Non, ce n'est point assez d'un cœur.
Esprit Saint, &c.

MÊME SUJET.

Air : *Assis sur l'herbette.*

O céleste flamme
Du plus pur amour,
Embrase mon âme
La nuit et le jour ;
Que d'une étincelle
De ce feu divin,
O flamme éternelle,
Je brûle sans fin.

Le bonheur suprême
Des saints dans les cieux,
C'est votre éclat même
Qui brille à leurs yeux ;
C'est la jouissance
Pour l'éternité
De votre présence,
Divine beauté.

Un amant fidèle
A cette beauté,
Rencontre auprès d'elle
La félicité ;
Ses charmes enchantent
Toutes nos douleurs,
Et ne nous présentent
Que paix et douceurs.

Que notre âme éprise
De cette beauté
Abhorre et méprise
Toute vanité ;
Songeons à lui plaire
Sans chercher ailleurs
De quoi satisfaire
Et remplir nos cœurs.

Vivons dans l'attente
Que cette beauté
Nous sera présente
Pour l'éternité ;
Dans cette espérance,
Ah ! dès ce bas lieu,
Aimons par avance,
Aimons toujours Dieu.

AU RETOUR DES VACANCES.

AIR CONNU.

Salut, aimable et cher asile,
Où Dieu même instruit ses enfants,
Où des beautés de l'Evangile
Il charme leurs cœurs innocents !

Ici la foi de ses usages
Semble à nos yeux se dégager ;
Ici nos cœurs sont moins volages,
Et le saint joug est plus léger.

Ici, par sa force secrète,
L'exemple soutient nos travaux :
Tels on voit braver la tempête,
En s'unissant, les arbrisseaux.

Dans ton sein, ô doux sanctuaire,
Pour moi le ciel a plus d'attraits,
Plus vive y monte ma prière,
Plus prompts descendent ses bienfaits.

POUR LA RETRAITE.

INVOCATION A L'ESPRIT SAINT.

AIR CONNU.

Esprit Saint, descendez en nous (*bis*) ;
Embrasez notre cœur de vos feux les plus doux.

Sans vous notre vaine prudence
Ne peut, hélas ! que s'égarer :
Ah ! dissipez notre ignorance (*bis*) ;
Esprit d'intelligence,
Venez nous éclairer.
Esprit Saint, &c.

Le noir enfer pour nous faire la guerre
Se réunit au monde séducteur ;
Tout est pour nous embûches sur la terre :
Soyez (*bis*) notre libérateur (*bis*).
Esprit Saint, &c.

Enseignez-nous la divine sagesse :
Seule elle peut nous conduire au bonheur ;
Dans ses sentiers qu'heureuse est la jeunesse!
Qu'heureuse est la vieillesse!
Esprit Saint, &c.

JOIE DE L'ENFANT PIEUX LE PREMIER JOUR DE RETRAITE.

AIR : *Salut, aimable et cher asile.*

Salut, douce et sainte retraite
Où le ciel verse ses bienfaits ;
Port à l'abri de la tempête,
Aimable asile de la paix !

Heureux les cœurs que Dieu rassemble
Loin des vains plaisirs des mortels,
Qui peuvent le bénir ensemble
A l'ombre de ses saints autels !

J'ai vu s'ouvrir le sanctuaire
De l'innocence et du bonheur,
Et porté dans les bras d'un père,
Je vais y reposer mon cœur.

Ah ! qu'ici son joug est aimable ;
Qu'il est doux d'entendre sa voix !
Est-il un plaisir comparable
Au plaisir de suivre ses loix ?

INVITATION À PROFITER DE LA RETRAITE.

AIR CONNU.

Un Dieu vient se faire entendre :
Quelle ineffable faveur !
A sa voix il faut se rendre,
Et répondre à son ardeur.

Quittez quelque temps le monde ;
N'écoutez que le Seigneur :
C'est dans une paix profonde
Qu'il aime à parler au cœur.

Dans l'état le plus horrible
Le péché vous a réduits ;
Mais, à vos malheurs sensible,
Vers vous Dieu nous a conduits.
Quittez, &c.

Sur vous il fera reluire
Un rayon de sa clarté ;
Dans vos cœurs il va produire
Le feu de sa charité :
Quittez, &c.

Trop longtemps, hélas ! le crime
A pour vous eu des attraits :

Qu'un saint désir vous anime
A le bannir pour jamais !
Quittez, &c.

Loin de vous toute injustice !
Plus de haine et de fureurs ;
Que rien d'impur ne ternisse
Ni votre esprit ni vos cœurs.
Quittez, &c.

Quel bonheur inestimable
Si, plein d'un vrai repentir,
De son état misérable
Le pécheur voulait sortir !
Quittez, &c.

Ah ! Seigneur, qu'enfin se fasse
Ce changement souhaité ;
Dans nos cœurs par votre grâce
Descendez, Dieu de bonté.
Quittez, &c.

Brisez de ces cœurs rebelles
La coupable dureté ;
Grand Dieu, rendez-les fidèles
A suivre la vérité.
Quittez, &c.

DOUCEURS ET AVANTAGES DE LA RETRAITE.

Air : *Tu vas remplir, &c.*

Voici les jours de la miséricorde
Depuis longtemps désirés de mon cœur,

Jours que le ciel dans sa bonté m'accorde,
Jours de salut, de paix et de bonheur.

Jours de bonheur pour une âme innocente,
Elle y reçoit les célestes faveurs ;
Jours de bonheur pour l'âme pénitente,
Car il est doux de pleurer ses erreurs.

Ouvre-moi donc ton enceinte tranquille,
Douce retraite, asile de la paix :
Là, le Seigneur se montre plus facile ;
C'est là qu'il aime à verser ses bienfaits.

Là, du Seigneur la bonté paternelle
Gagne les cœurs par ses charmes puissants ;
Là, le pécheur, devenu moins rebelle,
Prête l'oreille à ses tendres accents.

Lui-même à dit : Au sein de la retraite
Je conduirai l'insensible pécheur:
Par les plaisirs son âme est trop distraite,
Là je pourrai lui parler cœur à cœur.

Voici, Seigneur, cet être si volage
Que votre amour poursuivit si longtemps ;
Dans la retraite achevez votre ouvrage,
Fixez enfin ses désirs inconstants.

A votre grâce, ô mon aimable Père,
Jusqu'à ce jour si j'ai pu résister,
Cette retraite est la grâce dernière :
Ah ! c'en est fait, je veux en profiter.

Et vous, plaisirs, chimères séduisantes,
En ce moment recevez mes adieux ;
Retirez-vous : à vos fêtes bruyantes
J'ai préféré le calme de ces lieux.

Dans le secret de cette solitude
Je veux enfin me donner au Seigneur :
Il oubliera ma longue ingratitude,
Et son amour comblera mon bonheur.

LAIDEUR DU PÉCHÉ.

Air : *Jupiter, prête-moi ta foudre.*

Oh ! si l'on pouvait bien comprendre
Du péché l'horrible laideur
Et les maux qu'on en doit attendre,
On le fuirait avec horreur.

Le pécheur qui s'en rend coupable
Méprise son souverain Roi ;
Par une malice exécrable,
Il foule aux pieds sa sainte loi.

Un bien misérable et frivole,
Un faux plaisir, un faux honneur,
Voilà la détestable idole
Mise à la place du Seigneur.

Le pécheur, loin de reconnaître
D'un Dieu la libéralité,
Se sert contre ce divin Maître
Des dons mêmes de sa bonté.

Eh ! quoi donc ! l'homme, ver de terre,
Vile poussière et pur néant,
Ose à Dieu déclarer la guerre !
Quel attentat plus effrayant !

Tous les désastres lamentables
Qui désolent cet univers,
Les maux les plus épouvantables,
O péché ! sont tes fruits amers.

Que tu renfermes d'injustice
Et d'ingratitude à la fois !
C'est pour expier ta malice,
Qu'il faut qu'un Dieu soit mis en croix.

Loin donc de moi, péché funeste
Ta seule ombre doit m'alarmer :
Je te renonce et te déteste ;
Plutôt mourir que de t'aimer.

JUGEMENT DERNIER.

Air : *Partez, puisque Mars vous l'ordonne.*

Dieu va déployer sa puissance :
Le temps comme un songe s'enfuit ;
Les siècles sont passés, l'éternité commence,
Le monde va rentrer dans l'horreur de la nuit.
Dieu, &c.

J'entends la trompette effrayante,
J'entends l'ange du Dieu vivant
Crier, du haut des cieux, d'une voix foudroyante :
O morts, levez-vous tous, venez au jugement.
J'entends, &c.

Grand Dieu ! quelle horrible épouvante !
Quel bruit, quels lugubres éclairs !
Le Seigneur a lancé la foudre étincelante,
Et ses feux dévorants embrasent l'univers.
Grand Dieu, &c.

Les monts foudroyés se renversent,
Les êtres sont tous confondus ;
La mer ouvre son sein, les ondes se dispersent ;
Tout est dans le chaos, et la terre n'est plus.
Les monts, &c.

Tremblez, habitants de la terre,
Tremblez, le Seigneur va venir
Pour lui les éléments vous déclarent la guerre,
Il paraîtra bientôt, pécheurs, pour vous punir.
Tremblez, &c.

Il vient, tout est dans la silence ;
Sa croix porte au loin la terreur ;
Le pécheur consterné frémit à sa présence,
Et le juste lui-même est saisi de frayeur.
Il vient, &c.

Assis sur un trône de gloire,
Il dit : Venez, ô mes élus !
Comme moi vous avez remporté la victoire,
Recevez de mes mains le prix de vos vertus.
Assis, &c.

Tombez dans le sein des abîmes,
Tombez, pécheurs audacieux ;
De mon juste courroux immortelles victimes,
Vils suppôts des démons, vous brûlerez comme feux.
Tombez, &c.

Triste éternité de supplices,
Tu vas donc commencer ton cours !
De l'heureuse Sion ineffables délices,
Bonheur, gloire des saints, vous durerez toujours.
Triste, &c.

De tes jugements, Dieu sévère,
Pourrai-je subir les rigueurs ?
J'ai péché ; mais ton sang désarme ta colère,
J'ai péché ; mais mon crime est lavé par mes [pleurs.
De tes jugements, &c.

LA VOIX D'UN RÉPROUVÉ.

MEME AIR.

Tremblez, habitants de la terre,
Tremblez, les enfers vont s'ouvrir.
Le ciel, dans son courroux, fait gronder son ton-[nerre.
Heureux qui sait prévoir l'effroyable avenir !
Tremblez, &c.

Mon cœur, aveuglé par le crime,
Se jouait de l'éternité ;
Mais, ô fatale erreur ! dans une affreux abîme,
Au moment du trépas je fus précipité.
Mon cœur, &c.

Venez, trop aveugle jeunesse ;
Ecoutez la voix des tombeaux :
Vous connaîtrez enfin le prix de la sagesse,
Lorsque vous entendrez le récit de mes maux.
Venez, &c.

Dans cet océan de souffrances,
Comment raconter mes malheurs ?
Percé par mille traits des célestes vengeances,
Victime de l'enfer, en proie à ses terreurs.
Dans cet océan, &c.

Sonde du moins ce précipice,
Toi que la mort n'a pas frappé,
Et pour te garantir de l'éternel supplice,
Moins insensé que moi, déteste le péché.
Sonde, &c.

Du sein de ce lieu de ténèbres
S'élève une noire vapeur :
Les abîmes, couverts de ces voiles funèbres,
Ne sont plus qu'un séjour d'épouvante et d'hor-
Du sein, &c. [reur.

Bonheur ! paradis de délices !
Beau ciel, ô cité des élus !
J'étais créé pour vous, et d'éternels supplices
Sont devenus ma part ; pour moi vous n'êtes plus.
Bonheur, &c.

Si le ciel, à mes vœux propice,
Devait un jour briser mes fers,
Que ne ferais-je pas pour calmer sa justice !
Mais il faudra toujours souffrir dans les enfers.
Si le ciel, &c.

N. B. Voyez les cantiques du Carême.

LE PÉCHEUR DÉPLORE SES ÉGAREMENTS.

Air : *Au sang qu'un Dieu va répandre.*

J'ai péché dès mon enfance,
J'ai chassé Dieu de mon cœur ;
J'ai perdu mon innocence :
Quelle perte ! quel malheur !
Dans cette douce retraite
Je viens répandre des pleurs
Sur la perte que j'ai faite,
Sur le plus grand des malheurs !

Riche trésor de la grâce,
Te perdant j'ai tout perdu :
Que faut-il donc que je fasse
Pour que tu me sois rendu ?
Innocence inestimable,
Que je te connaissais peu,
Quand d'un bien si désirable
La perte m'était un jeu !

Oh ! que mon âme était belle
Quand elle avait sa candeur !
Depuis qu'elle est criminelle,
O Dieu ! quelle est sa laideur !
O Dieu, quel bonheur extrême !
Si j'étais mort au berceau !
Ou, si des fonts du baptême
On m'eût conduit au tombeau !

Malheur à vous, amis traîtres,
Mes plus cruels ennemis !
Vous fûtes mes premiers maîtres

Dans le mal que j'ai commis !
O mon Dieu, dans mon baptême
A vous je me consacrai,
Et dès mon enfance même
Au démon je me livrai.

O promesses prononcées
A la face des autels,
Et si souvent transgressées
Par mille péchés mortels !
Recevez ce fils rebelle,
Mais qui ne veut plus pécher,
Qui veut vous être fidèle :
Seigneur, laissez-vous toucher.

SUR LA MORT.

AIR ANCIEN.

A la mort, à la mort,
Pécheur, tout finira ;
Le Seigneur, à la mort,
Te jugera.

Il faut mourir, il faut mourir ;
De ce monde il nous faut sortir :
Venez, pécheurs, près du cercueil,
Venez confondre votre orgueil.

Comme une fleur qui se flétrit,
Ainsi bientôt l'homme périt :
L'affreuse mort vient de ses jours
En un instant trancher le cours.

Esclave de la vanité,
Que deviendra votre beauté ?
Vos traits sans forme et sans couleur
Vous rendront un objet d'horreur.

Plus de trésors, plus de grandeurs,
Plus de jeux pour vous, ô pécheurs :
Ces biens dont vous êtes jaloux
Vont tout à coup périr pour vous.

Au tribunal d'un Dieu vengeur,
Je vous vois remplis de terreur ;
Et c'est de ce terrible instant
Que votre éternité dépend.

S'il vous fallait subir l'arrêt,
Qui de vous, pécheurs, serait prêt ?
Combien dont le funeste sort
Serait une éternelle mort !

LE PÉCHEUR REPENTANT.

AIR : *O ma tendre musette.*

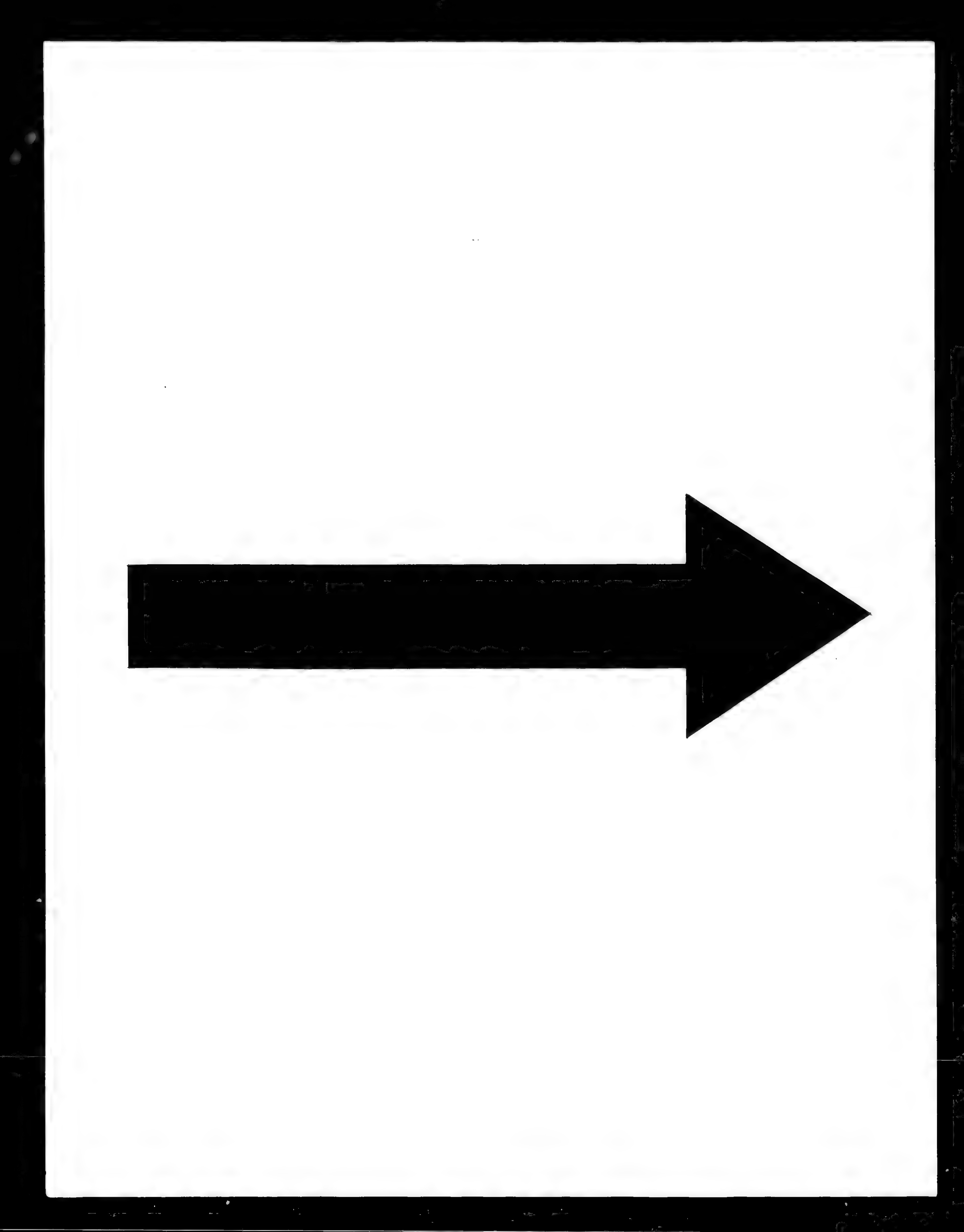
Seigneur, Dieu de clémence,
Reçois ce grand pécheur
A qui la pénitence
Touche aujourd'hui le cœur :
Vois d'un œil secourable
L'excès de son malheur,
Et d'un œil favorable
Accepte sa douleur.

Je suis un infidèle,
Qui méconnus tes lois,
Un perfide, un rebelle,
Qui péchai mille fois ;
Jamais dans l'innocence
Je n'ai coulé mes jours ;
Toujours plus d'une offense
En a troublé le cours.

Chargé de mille crimes,
Souvent j'ai mérité
D'entrer dans les abîmes
Pour une éternité :
J'ai peu craint la colère
De ton bras irrité ;
Mais cependant j'espère,
Seigneur, en ta bonté.

Lorsqu'à ton indulgence
Un coupable a recours,
Des flots de la vengeance
Ton cœur suspend le cours.
Rempli de confiance,
J'ose venir à toi :
Au nom de ta clémence,
Grand Dieu, pardonne-moi.

Hélas ! quand je rappelle
Combien je fus pécheur,
Une douleur mortelle
S'empare de mon cœur.
Par quel malheur extrême
Ai-je pu si souvent
Offenser un Dieu même,
Un Dieu si bienfaisant ?



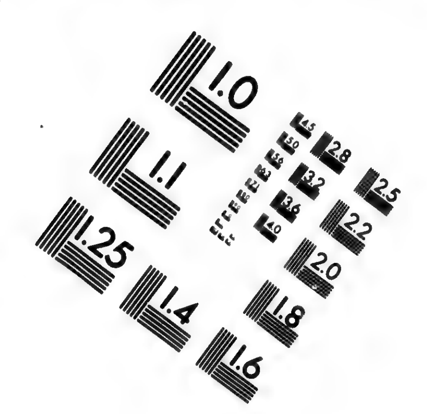
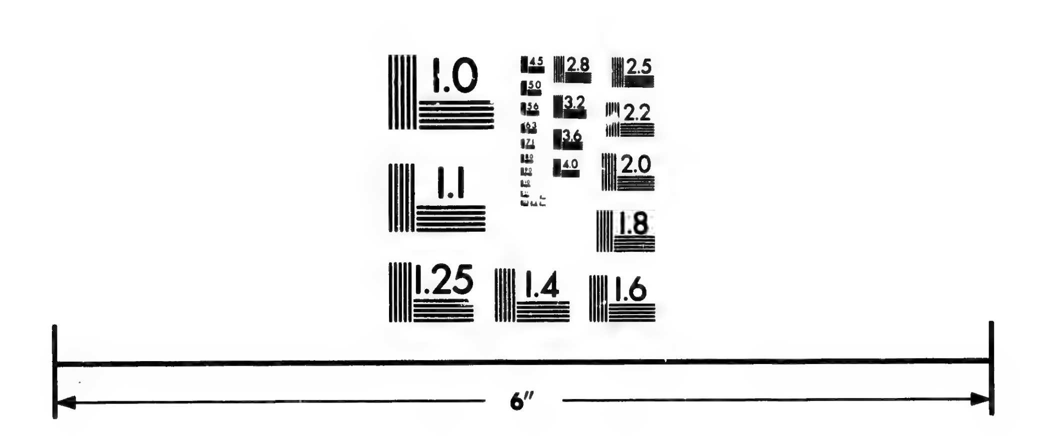
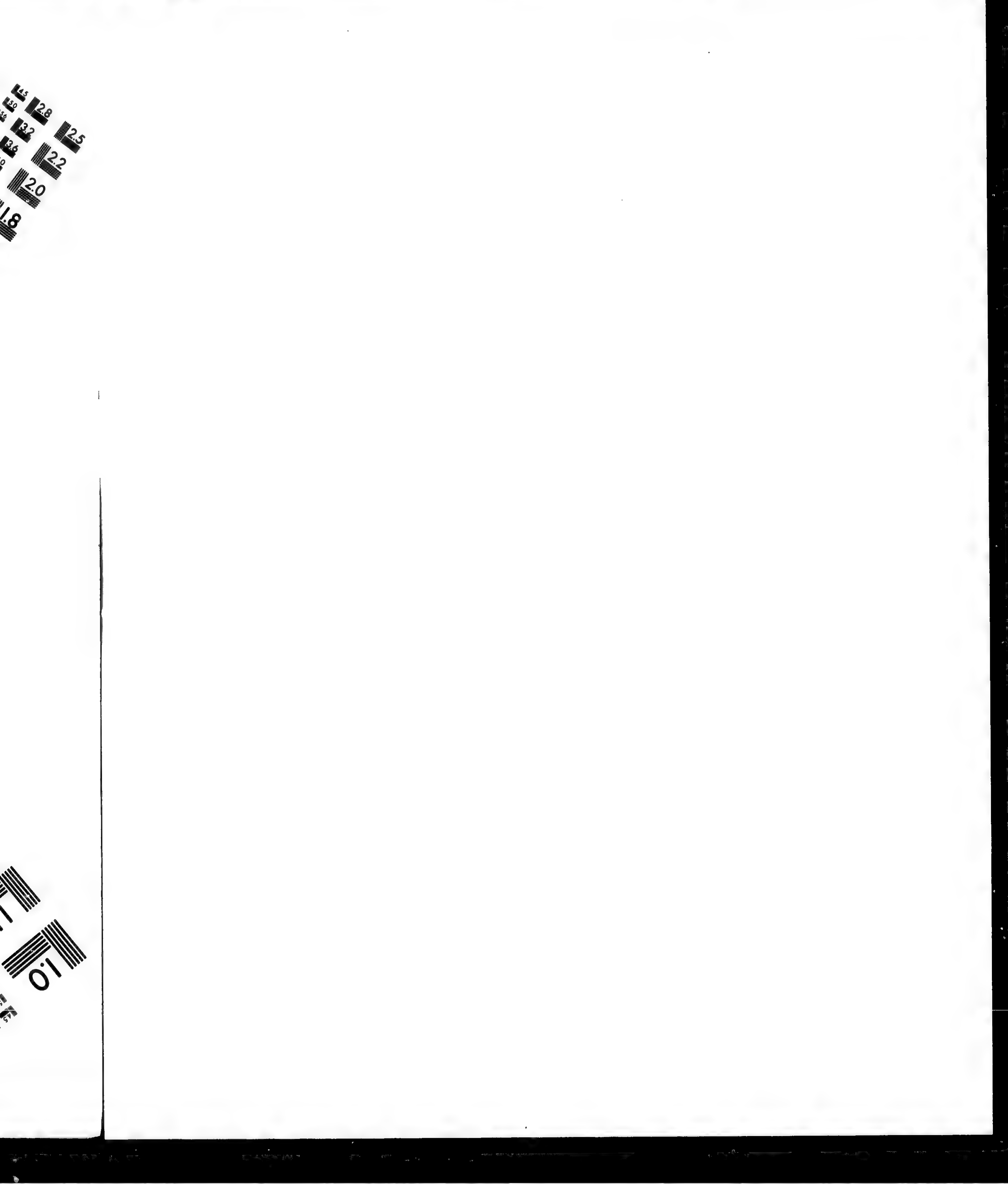


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503


2.8
2.5
3.2
2.2
2.0
1.8

Fuis loin, péché funeste,
Dont je fus trop charmé ;
Péché, je te déteste
Autant que je t'aimai.
O Dieu bon ! ô bon Père !
Tu vois mon repentir :
Avant de te déplaire,
Plutôt, plutôt mourir.

Péché, je te déteste,
Plus de péché pour moi :
Le ciel, que j'en atteste,
Garantira ma foi.
Le Dieu qui me pardonne
Aura tout mon amour ;
A lui seul je le donne
Sans délai, sans retour.

DÉSIRS DU CIEL.

AIR *de menuet.*

O Dieu ! que doux est votre empire !
Qu'il a de charmes à mes yeux !
C'est pour lui que mon cœur soupire,
Tout autre objet m'est ennuyeux.
Pour vous charmant séjour,
Je languis nuit et jour.

C'est trop longtemps, ô ma patrie,
Gémir dans la captivité ;
Sous les fers mon âme asservie
N'aspire qu'à l'éternité.

Vos doux attraits de ma mémoire
Jamais ne seront effacés :
Loin de vous, immortelle gloire,
Ah ! que nos jours sont traversés !

Des biens parfaits source féconde,
Vous calmerez tous mes soupirs ;
Dans le sein d'une paix profonde,
Vous comblerez tous mes désirs.

Quand viendra-t-il ce jour aimable,
Où vos trésors seront ouverts ?
Faudra-t-il, toujours misérable,
Souffrir les plus affreux revers ?

Vous ranimez mon espérance ;
Je vous verrai céleste cour ;
Des plaisirs l'heureuse abondance
Sera le prix de mon amour.

SUR LA FERVEUR.

AIR CONNU.

Pleins de ferveur,
Brûlons sans cesse,
Pleins de ferveur
Pour le Seigneur.
A n'aimer que lui tout nous presse,
Lui seul mérite notre cœur.
Pleins de ferveur, &c.

Lui seul est grand,
Seul adorable ;
Lui seul est grand,
Seul tout-puissant.
Ah ! qu'il est beau ! qu'il est aimable !
En lui que tout est ravissant !

Plein de bonté
Pour un coupable,
Plein de bonté,
De charité,
Ce Dieu, dans son sang adorable,
A lavé mon iniquité.

Viens m'animer,
Amour céleste,
Viens m'animer,
Viens m'enflammer.
Plein de dégoût pour tout le reste,
C'est Dieu seul que je veux aimer.

Ce n'est qu'à vous
Que je [illegible]ux être ;
Ce n'est qu'à vous,
O Dieu si doux !
Possédez seul, aimable Maître,
Un cœur dont vous êtes jaloux.

Quelle douceur
Quand on vous aime !
Quelle douceur !
Quelle faveur !
On goûte au-dedans de soi-même
Une paix qui ravit le cœur.

Régnez en moi,
Dieu tout aimable ;
Régnez en moi,
Mon divin Roi.
Pour gage d'amour véritable,
Que je suive en tout votre loi.

C'est mon désir,
Dieu de mon âme,
C'est mon désir
De vous servir.
De plus en plus que je m'enflamme,
Que d'amour je puisse mourir.

MÊME SUJET.

AIR : *Partant pour la Syrie.*

Goûtez, âmes ferventes,
Goûtez votre bonheur ;
Mais demeurez constantes
Dans votre sainte ardeur.
Heureux le cœur fidèle
Où règne la ferveur !
On possède avec elle
Tous les dons du Seigneur. } (*bis*).

Elle est le vrai partage
Et le sceau des élus ;
Elle est l'appui, le gage
Et l'âme des vertus.
Heureux, &c.

Par elle, la foi vive
S'allume dans nos cœurs,
Et sa lumière active,
Guide et règle nos mœurs.
Heureux, &c.

Par elle, l'espérance
Ranime ses soupirs,
Et croit jouir d'avance
Des célestes plaisirs.
Heureux, &c.

Par elle, dans les âmes
S'accroît de jour en jour
L'activité des flammes
Du pur et saint amour.
Heureux, &c.

C'est sa vertu puissante
Qui garantit nos sens
De l'amorce attrayante
Des plaisirs séduisants.
Heureux, &c.

De l'âme pénitente
Elle adoucit les pleurs,
Et de l'âme souffrante
Elle éteint les douleurs.
Heureux, &c.

Une larme sincère,
Un seul soupir du cœur,
Par elle a de quoi plaire
Aux regards du Seigneur.
Heureux, &c.

Sous ses heureux auspices
On goûte les bienfaits,
Les charmes, les délices
De la plus douce paix.
Heureux, &c.

Mais sans sa vive flamme
Tout déplaît, tout languit,
Et la beauté de l'âme
Se fane et dépérit.
Heureux, &c.

POUR LA TOUSSAINT.

DÉSIRS DU CIEL.

MEME AIR.

Quand vous contemplerai-je,
O céleste séjour !
Quand, ô mon Dieu, serai-je
Avec vous pour toujours ?
O régions si belles,
Où tout comble les vœux !
Ah ! que n'ai-je des aîles } (*bis*).
Pour m'envoler aux cieux ! }

Ah ! comblez mon attente,
En m'attirant à vous :
Mon âme languissante
Ne désire que vous.

Partons donc, ô mon âme,
Quittons ces tristes lieux ;
D'une divine flamme
Allons brûler aux cieux.

Ni les biens, ni la gloire
Ne peuvent rendre heureux ;
Chrétiens, il faut le croire,
Le bonheur n'est qu'aux cieux.

Non, non, toute la terre
Ne peut remplir mon cœur :
Qui peut me satisfaire ?
Vous seul, vous seul, Seigneur.

Quoi ! tant d'hommes avides
Pour les biens d'ici-bas !
Et les seuls biens solides,
On ne les cherche pas !

Je méprise la terre,
Ses biens et ses plaisirs ;
Non, rien ne peut m'y plaire :
Au ciel sont mes désirs.

Le seul point nécessaire,
Oui, c'est le paradis ;
Voilà l'unique affaire :
Heureux qui l'a compris !

MÊME SUJET.

AIR *des adieux d'Ovide*.

Loin de vous mon âme languit, mon Dieu (*bis*) ;
Loin de vous mon âme languit,
Elle soupire jour et nuit :
Mon Dieu, mon Dieu, mon Dieu (*bis*).

Pour terminer nos longs soupirs, venez (*bis*) ;
Pour terminer nos longs soupirs,
Venez vous rendre à nos désirs :
Venez, venez, venez (*bis*).

Hâtez-vous de nous emmener au ciel (*bis*) ;
Hâtez-vous de nous emmener,
Pour vous bénir et vous louer
Au ciel, au ciel, au ciel (*bis*).

POUR LE JOUR DES MORTS.

AIR CONNU.

Au fonds des brûlants abîmes
Nous gémissons, nous pleurons ;
Et pour expier nos crimes,
Loin de Dieu, nous y souffrons.
Hélas ! hélas !
Du péché justes victimes,
Nos pleurs ne l'apaisent pas.

A l'aspect de nos supplices,
Chrétiens, attendrissez-vous ;
A nos maux soyez propices,
O nos frères ! sauvez-nous.
Hélas ! hélas !
Le ciel sans vos sacrifices
Ne les abrégera pas.

De ces flammes dévorantes
Vous pouvez nous arracher ;
Vos larmes compatissantes
Peuvent nous en délivrer.
Hélas ! hélas !
Quoi ! ces peines si cuisantes
Ne finiront-elles pas ?

Grand Dieu ! de votre justice
Désarmez le bras vengeur,
Et voyez d'un œil propice
Le sang de notre Sauveur.
Hélas ! hélas !
De son divin sacrifice
Le prix ne suffit-il pas ?

PARAPHRASE DU CANTIQUE D'ÉZÉCHIAS.

Air : *Femme sensible*.

Je me voyais au milieu de ma course,
Dans la vigueur de l'âge le plus beau :
Et je me meurs, mon mal est sans ressource ;
Je vais entrer dans la nuit du tombeau.

A ce moment mon âme est interdite ;
Elle se trouble, elle frémit d'horreur.
Trop courte vie ! Ah ! faut-il que je quitte
Tes faux plaisirs, avec tant de douleur !

Oui, c'en est fait, j'entends Dieu qui m'appelle :
Il faut sortir du séjour des vivants ;
En vain mon âme, à ses ordres rebelle,
Dans ce séjour veut rester plus longtemps.

Tel qu'un berger qui change de demeure,
Qu'on voit plier sa tente en un instant ;
Ainsi je pars, voici ma dernière heure,
Avant la nuit, le sépulcre m'attend.

Je vois, Seigneur, votre main qui réclame
Et qui reprend les dons que j'ai reçus :
Je sens le coup qui va trancher la trame
Des jours heureux qu'elle m'avait tissus.

Tel qu'une fleur, qu'au matin l'on voit naître,
Et que le soir on verra se flétrir ;
A peine hélas ! commençais-je à paraître,
Qu'il a fallu me résoudre à mourir.

Je me flattais d'une espérance vaine ;
Mon cœur formait d'ambitieux projets,
Lorsque la mort dans le tombeau m'entraîne
Et me ravit tant de charmants objets.

Comme un lion, que la fureur anime,
Fond sur sa proie et l'emporte à l'instant ;
Ainsi la mort vient saisir sa victime ;
Contre elle en vain mon âme se défend.

Non, la colombe, ou la faible hirondelle,
Quand elle voit un avide vautour
Fendre les airs et s'abattre sur elle,
Ne craint pas plus que je crains en ce jour.

Mes yeux, frappés de mille objets funèbres,
Portent au ciel des regards languissants ;
La mort déjà les couvre de ténèbres,
Et se saisit du reste de mes sens.

Tout me refuse un secours que j'implore ;
Parents, amis, ils disparaissent tous ;
Point de remède au mal qui me dévore :
Ciel ! vous aussi m'abandonnerez-vous ?

Oui, c'est au ciel que j'adresse ma plainte ;
C'est du Seigneur que j'attends mon secours ;
Mais c'est du ciel que me vient cette crainte :
C'est le Seigneur qui va trancher mes jours.

Dans ce moment l'horreur de mon offense,
A mon esprit tout à coup vient s'offrir,
Tant de péchés ! si peu de pénitence !
Et cependant, je vois qu'il faut mourir.

Pourquoi, Seigneur, me conserver la vie,
Si je devais l'employer à pécher ?
Dès le berceau m'eût-elle été ravie,
Mon cœur n'aurait rien à se reprocher.

Si vous vouliez me châtier en père,
Et si mes maux calmaient votre courroux ;
Alors, Seigneur, dans ma douleur amère,
Je goûterais les plaisirs les plus doux.

Je meurs, disais-je, et mon âme abandonne
Avec plaisir de dangereux objets.
Quel heureux sort, Seigneur ! rien ne m'étonne :
Vous m'appelez au séjour de la paix.

Pour les péchés d'une aveugle jeunesse,
Vous voudrez bien, Seigneur, les oublier.
J'espère, hélas ! que le mal qui me presse,
Achèvera de me purifier.

Mais je vois fuir cette douce assurance ;
La crainte vient dans mon cœur l'étouffer :
Je garde à peine un reste d'espérance :
Je crois me voir aux portes de l'enfer !

Quoi donc, Seigneur ! le poids de mes offenses
M'entraînera dans cet affreux séjour ?
Quoi ! je serai l'objet de vos vengeances,
Et n'aurai plus de part à votre amour ?

Dieu tout-puissant, écoutez ma prière,
Et laissez-vous désarmer par mes pleurs.
Que je jouisse encor de la lumière :
J'irai partout publier vos grandeurs.

Je le promets, je servirai d'exemple
A votre peuple, à ma postérité ;
Plein de ferveur, j'irai dans votre temple
Bénir en vous l'auteur de ma santé.

Si cependant il faut que je succombe ;
Si votre arrêt, Seigneur, est sans appel ;
Ah ! je consens à pourrir sous la tombe ;
Mais recevez mon âme dans le ciel.

PRIONS POUR NOS FRÈRES DÉFUNTS.

AIR NOUVEAU.

Au Seigneur, Dieu de vengeance,
Offrons nos lugubres chants ;
Implorons son indulgence,
Pour nos frères gémissants,
Qu'encore un reste d'offense
Tient captifs dans les tourments.

A l'autel du sacrifice
Allons fléchir les genoux :
Là, toujours de sa justice
On apaise le courroux ;
Là, toujours son sang propice
Coule et pour eux et pour nous.

O Jésus, sainte victime !
Vois-les d'un œil de douceur.
Détruis les restes du crime
Qui jadis souilla leur cœur,
Et conduis-les de l'abîme
Dans le sein du vrai bonheur.



PRIÈRES

PENDANT LA MESSE.

Au commencement de la messe.

Faites-moi la grâce, ô mon Dieu, d'entrer dans les dispositions où je dois être pour vous offrir dignement, par les mains du prêtre, le sacrifice redoutable auquel je vais assister. Je vous l'offre, en m'unissant aux intentions de Jésus-Christ et de son Eglise, 1o pour rendre à votre divine majesté l'hommage souverain qui lui est dû ; 2o pour vous remercier de tous vos bienfaits ; 3o pour vous demander avec un cœur contrit la rémission des mes péchés ; 4o enfin, pour obtenir tous les secours qui me sont nécessaires pour le salut de mon âme et la vie de mon corps. J'espère de vous toutes ces grâces par les mérites de Jésus-Christ, votre Fils, qui veut bien être lui même le prêtre et la victime de ce sacrifice adorable.

Au Confiteor.

Quoique pour connaître mes péchés, ô mon Dieu, vous n'ayez pas besoin de ma confession, et que vous lisiez dans mon cœur toutes mes iniquités, je vous les confesse néanmoins à la face du ciel et de la terre ; j'avoue que je vous ai offensé par mes paroles et par mes actions. Mes péchés sont grands, mais vos miséricordes sont infinies. Ayez compassion de moi, ô mon Dieu, souvenez-vous que je suis votre enfant, l'ouvrage de vos mains, le prix de votre sang.

Vierge sainte, anges du ciel, saints et saintes du paradis, priez pour nous, et pendant que nous gémissons dans cette vallée de misères et de larmes, demandez grâce pour nous, et nous obtenez le pardon de nos péchés.

A l'Introit.

Seigneur, qui avez inspiré aux patriarches et aux prophètes des désirs si ardents de voir descendre votre Fils unique sur la terre, donnez-moi quelque portion de cette sainte ardeur, et faites que, malgré les embarras de cette vie mortelle, je ressente en moi un saint empressement de m'unir à vous.

Au Kyrie eleison.

Je vous demande, ô mon Dieu, par des gémissements et des soupirs réitérés, que vous me fassiez miséricorde ; et quand je vous dirais à tous les moments de ma vie : *Seigneur, ayez pitié de moi,* ce ne serait pas encore assez pour le nombre et pour l'énormité de mes péchés.

Au Gloria in excelsis.

La gloire que vous méritez, ô mon Dieu, ne vous peut être dignement rendue que dans le ciel ; mon cœur fait néanmoins ce qu'il peut sur la terre au milieu de son exil : il vous loue, il vous bénit, il vous adore, il vous glorifie, il vous rend grâces et vous reconnaît pour le saint des saints et pour le seul Seigneur souverain du ciel et de la terre, en trois personnes, Père, Fils et Saint-Esprit.

Aux Oraisons.

Recevez, Seigneur, les prières qui vous sont adressées pour nous ; accordez-nous les grâces et les vertus que l'église, votre épouse, vous demande par la bouche du prêtre en notre faveur. Il est vrai que nous ne méritons pas d'être exaucés ; considérez que nous vous demandons ces grâces par Jésus-Christ votre Fils, qui vit et règne avec vous dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Pendant l'Epître.

Je regarde cette épître, ô mon Dieu, comme une lettre qui me vient du ciel, pour m'apprendre vos volontés adorables. Accordez-moi, s'il vous plaît, la force dont j'ai besoin pour accomplir ce que vous m'ordonnez. C'est vous, Seigneur, qui avez inspiré aux prophètes et aux apôtres les vérités qu'ils nous ont laissées par écrit : faites-moi part de leurs lumières, et allumez en mon cœur ce feu sacré dont ils ont été embrasés, afin que, comme eux, je vous aime et je vous serve sur la terre tous les jours de ma vie.

A l'Evangile.

Je me lève, ô souverain législateur, pour vous montrer que je suis prêt à défendre, aux dépens de tous mes intérêts et de ma vie même, les grandes vérités qui sont contenues dans le saint évangile. Donnez-moi, Seigneur, autant de force pour accomplir votre divine parole, que vous m'inspirez de fermeté pour la croire.

Pendant le Credo.

Oui, mon Dieu, je crois toutes les vérités que vous avez révélées à votre sainte église : il n'y en a pas une seule pour laquelle je ne voulusse donner mon sang, et c'est dans cette entière soumission que, m'unissant intérieurement à la profession de foi que le prêtre vous fait, je dis à présent d'esprit et de cœur, comme il vous le dit de vive voix, que je crois fermement en vous et à tout ce que l'église croit. Je proteste à la face de vos autels que je veux vivre et mourir dans les sentiments de cette foi pure et dans le sein de l'église catholique, apostolique et romaine.

A l'Offertoire.

Quoique je ne sois qu'une créature mortelle et pécheresse, je vous offre par les mains du prêtre, ô vrai Dieu vivant et éternel, ce pain et ce vain, qui doivent être changés au corps et au sang de Jésus-Christ, votre Fils. Recevez, Seigneur, ce sacrifice ineffable, en odeur de suavité, et souffrez que j'unisse à cette oblation sainte le sacrifice que je vous fais de mon corps, de mon âme et de tout ce qui m'appartient. Changez-moi, ô mon Dieu, en une nouvelle créature, comme vous allez changer par votre puissance ce pain et ce vin.

Au Lavabo.

Lavez-moi, Seigneur, dans le sang de l'agneau qui va vous être immolé, et purifiez jusqu'aux moindres souillures de mon âme, afin qu'en m'approchant de votre saint autel, je puisse élever vers vous des mains pures et innocentes, comme vous me l'ordonnez.

Pendant la Secrète.

Recevez, ô mon Dieu, le sacrifice qui vous est offert pour l'honneur et la gloire de votre saint nom, pour notre propre avantage et pour celui de votre sainte église. C'est pour entrer dans ses intentions, que je vous demande toutes les grâces qu'elle vous demande maintenant par le ministère du prêtre, auquel je m'unis pour les obtenir de votre divine bonté, par Jésus-Christ, notre Seigneur.

A la Préface.

Détachez-nous, Seigneur, de toutes les choses d'ici-bas, élevez nos cœurs vers le ciel, attachez-les à vous seul, et souffrez qu'en vous rendant les louanges et les actions de grâces qui vous sont dues, nous unissions nos faibles voix aux concerts des esprits bienheureux, et que nous disions dans le lieu de notre exil ce qu'ils chantent dans le séjour de la gloire : *Saint, saint, saint est le Seigneur, le Dieu des armées : qu'il soit glorifié au plus haut des cieux.*

Après le Sanctus.

Père éternel, qui êtes le souverain pasteur des pasteurs, conservez et gouvernez votre église ; sanctifiez-la et répandez-la par toute la terre ; unissez tous ceux qui la composent dans un même esprit et un même cœur ; bénissez notre Saint Père le pape, notre prélat, notre roi, notre pasteur et tous ceux qui sont dans la foi de votre église.

Au premier Memento.

Je vous supplie, ô mon Dieu, de vous souvenir de mes parents, de mes ennemis, de mes bienfaiteurs spirituels et temporels. Je vous recommande aussi de tout mon cœur les personnes desquelles je pourrais avoir reçu quelque mauvais traitement : oubliez leurs péchés et les miens ; donnez-leur part aux mérites de ce divin sacrifice, et comblez-les de vos bénédictions en ce monde et en l'autre.

A l'élévation de la sainte hostie.

O Jésus, mon Sauveur, vrai Dieu et vrai homme, je crois fermement que vous êtes réellement présent dans la sainte hostie. Je vous y adore de tout mon cœur comme mon Seigneur et mon Dieu. Donnez-moi et à tous ceux qui sont ici présents, la foi, la religion et l'amour que nous devons avoir pour vous dans ce mystère adorable.

A l'élévation du calice.

J'adore en ce calice, ô mon divin Jésus, le prix de ma rédemption et de celle de tous les hommes. Laissez couler, Seigneur, une goutte de ce sang adorable sur mon âme, afin de la purifier de tous ses péchés, et de l'embraser du feu sacré de votre amour.

Après l'Elévation.

Ce n'est plus du pain et du vin, c'est le corps adorable et le précieux sang de Jésus-Christ, votre Fils, que nous vous offrons, ô mon Dieu, en mé-

moire de sa passion, de sa résurrection et de son ascension : recevez-les, Seigneur, de nos mains, et remplissez-nous de vos grâces.

Au second Memento.

Souvenez-vous aussi, Seigneur, des âmes qui sont dans le purgatoire : elles ont l'honneur de vous appartenir et d'être vos épouses. Je vous recommande particulièrement celles de mes parents, de mes amis et de mes bienfaiteurs spirituels et temporels, et celles qui ont le plus besoin de prières.

Au Pater.

Quoique je ne sois qu'une misérable créature, cependant, grand Dieu, je prends la liberté de vous appeler mon père, puisque vous le voulez. Faites-moi la grâce, ô mon Dieu, de ne point dégénérer de la qualité de votre enfant, et ne permettez pas que je fasse jamais rien qui en soit indigne. Que votre saint nom soit sanctifié par tout l'univers. Régnez dès à présent dans mon cœur par votre grâce, afin que je puisse régner éternellement avec vous dans la gloire, et faire votre volonté sur la terre, comme les saints la font dans le ciel. Vous êtes mon père ; donnez-moi donc, s'il vous plaît, ce pain céleste dont vous nourissez vos enfants. Pardonnez-moi, comme je pardonne de bon cœur, pour l'amour de vous, à tous ceux qui m'auraient offensé, et ne permettez pas que je succombe jamais à aucune tentation ; mais faites que, par le secours de votre grâce, je triomphe de tous les ennemis de mon salut.

A l'Agnus Dei.

Agneau de Dieu, qui avez bien voulu vous charger des péchés du monde, ayez pitié de nous; nos péchés sont innombrables, mais vos miséricordes sont infinies : effacez donc nos péchés, et donnez-nous la paix avec nous-mêmes et avec notre prochain, en nous inspirant une profonde humilité, et en étouffant en nous tout désir de vengeance.

Au Domine, non sum dignus.

Hélas ! Seigneur, il n'est que trop vrai que je ne mérite pas de vous recevoir ; je m'en suis rendu tout-à-fait indigne par mes péchés. Je les déteste de tout mon cœur, parce qu'ils vous déplaisent et qu'ils m'éloignent de vous. Une seule de vos paroles peut guérir mon âme : ne l'abandonnez pas, ô mon Dieu, et ne permettez pas qu'elle soit jamais séparée de vous.

A la communion du prêtre.

Si je n'ai pas aujourd'hui le bonheur d'être nourri de votre chair adorable, ô mon aimable Jésus, souffrez au moins que je vous reçoive d'esprit et de cœur, et que je m'unisse à vous par la foi, par l'espérance et par la charité. Je crois en vous, ô mon Dieu, j'espère en vous et je vous aime de tout mon cœur.

Quand le prêtre ramasse les particules de l'hostie.

La moindre partie de vos grâces est infiniment précieuse, ô mon Dieu ! Je l'ai dit, je ne mérite pas d'être assis à votre table, comme votre enfant ; mais permettez-moi au moins de ramasser les miettes qui en tombent, comme la Chananéenne le désirait : faites que je ne néglige aucune de vos inspirations, puisque cette négligence pourrait vous obliger à m'en priver entièrement.

Pendant les dernières oraisons.

Vous voulez, Seigneur, que nous vous adressions sans cesse nos prières, parce que nous avons toujours besoin de vos grâces : répandez-les sur nous, et donnez-nous cet esprit de prière qui est un esprit d'humilité, de confiance et d'amour : nous vous en supplions par Jésus-Christ, votre Fils, qui règne avec vous dans la gloire.

Avant la Bénédiction.

Très-sainte et très-adorable Trinité, Père, Fils et Saint-Esprit, qui êtes un seul et vrai Dieu en trois personnes, c'est par vous que nous avons commencé ce sacrifice, c'est par vous que nous le finissons : ayez-le pour agréable, et ne nous renvoyez pas sans nous avoir donné votre sainte bénédiction.

Pendant le dernier évangile.

Verbe éternel, par qui toutes choses ont été faites, et qui, vous étant fait homme pour l'amour de nous, avez institué cette auguste sacrifice, nous vous remercions très-humblement de nous avoir fait la grâce d'y assister aujourd'hui. Que tous les anges et tous les saints vous louent à jamais dans le ciel. Pardonnez-moi, ô mon Dieu, la dissipation où j'ai laissé aller mon esprit, et la froideur que j'ai sentie en mon cœur dans un temps où il devait être occupé de vous et tout embrasé d'amour pour vous. Oubliez, Seigneur, mes péchés, pour lesquels Jésus-Christ, votre Fils, vient d'être immolé sur cet autel ; ne permettez pas que je sois assez malheureux pour vous offenser davantage ; mais faites que, marchant dans les voies de la justice, je vous regarde sans cesse comme la règle et la fin de toutes mes pensées, de toutes mes paroles et de toutes mes actions. Ainsi soit-il.

FIN.

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES CANTIQUES CONTENUS DANS CE RECUEIL.